



Revue de récits graphiques

Le sous-titre de *64_page* n'a jamais été aussi évident. Depuis 2014, nos 24 premières revues ont été principalement bandes dessinées. L'équipe éditoriale de départ était certainement plus BD qu'illustration jeunesse et il lui a, sans doute, été plus facile de découvrir des jeunes bédéistes.

Grâce à deux membres de notre collectif, **Lucie Cauwe**, éminente critique de la littérature jeunesse et animatrice de l'aile francophone de l'International Board on Books for Young People (IBBY) en Belgique, et **Mathilde Brosset**, illustratrice jeunesse créative, il nous est apparu évident de consacrer majoritairement une revue à la littérature jeunesse.

À la sortie de notre premier numéro, en septembre 2014, certains « connaisseurs » nous prédisaient une disparition rapide... **Cette revue #25 marque nos 10 ans** et plus de 130 auteur·e·s découvert·e·s en Belgique et en France bien sûr, mais aussi en Suisse, en Espagne, aux Pays-Bas, au Liban, au Cameroun et en Italie – d'où nous viennent les créatrices de cette merveilleuse double couverture : **Benedetta Frezzotti** et **Caterina Kika Scaramellini**.

Un super MERCI à vous pour votre soutien et à toute l'équipe qui permet cette aventure !

www.64page.com



Revue réalisée en collaboration avec l'International Board on Books for Young People (IBBY), section Belgique francophone.



© Noelia Díaz Iglesias et Sandrine Crabeels

Les projets sur le thème « **Oiseaux** » pour le *64_page* #26 doivent nous parvenir pour le **1^{er} novembre 2023**. Toutes les infos utiles sur www.64page.com/actions-64.



Retrouvez Cécile Bertrand sur Facebook sur sa page « Cécile Bertrand 12 » et sur le groupe « bert & VANCO ».

CARTOONS

ACADÉMIE cécile bertrand

Réchauffement climatique

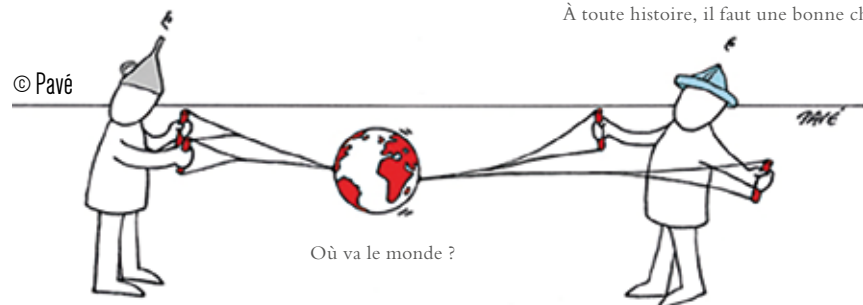


© PISICA



© Michel Di Nunzio

© Pavé



Où va le monde ?

49.3 retraites retardées

TU DEVRAS CHÔMER JUSQU'À 64 ANS!

© Olivier Lambert



Fête des mères



© Elsa Leonardi

Tes cartoons : 64page.cartoons@gmail.com - www.64page.com/cartoons-academie
Facebook : CecileBertrandet64page

Les grand-e-s auteur-e-s de demain sont déjà aujourd'hui dans

Interviews des auteur-e-s à retrouver sur www.64page.com/interviews.

64page

Jean-Christophe T | 7



Bonjour, je m'appelle Jean-Christophe. J'ajoute un T quand je signe un dessin. Je suis illustrateur et auteur de bande dessinée.

Instagram : jchristophe.t

En chœur

Se réveiller seul, perdu. Puis découvrir l'autre, apprendre de lui pour se construire et avancer. Mélanger les couleurs, le bleu et le rouge. Savoir s'en nourrir. Se rassembler pour enfin vivre heureux, ensemble.

Véronique Seran | 11



Je suis née à Toulouse et réside à Namur, une ville que j'adore et qui m'inspire. C'est à l'académie des Beaux-Arts de Namur que j'ai suivi ma formation d'illustratrice. Je dessine, je sculpte, je peins. Mon carnet de croquis m'accompagne partout dans le bus, le train, les cafés et même au cinéma.

Le rêve de Maman

Marie-Lou est en maternelle. Aujourd'hui, elle part en classe de forêt et passe sa première nuit loin de la maison. Dans son lit, l'enfant est inquiète. Mais Maman fait un rêve et tout va devenir magique.

Xan Harotin | 16



Xan Harotin vit et travaille à Bruxelles. Elle dessine pour différents magazines et anime des ateliers artistiques pour petits et grands. Elle aime la nature, dessiner des animaux, créer des fanzines et imaginer des histoires.

xanharotin.ultra-book.com

Ensemble

C'est être là pour l'autre, quoiqu'il arrive.

Julie Mandarine | 34



Je suis le cours de BD-illu à l'académie des Beaux-Arts de Namur. Touche-à-tout, j'adore découvrir de nouveaux médiums : la gravure, la sérigraphie, l'aquarelle, le croquis dans la nature...

Instagram : julie.mandarine

Le renard qui pue

Cette idée du renard qui pue m'est venue en voyage, en découvrant les plantes qui lavent naturellement grâce à leur saponine. Le but de mon histoire est d'expliquer aux enfants la nécessité de communiquer entre eux pour mieux se comprendre.

Nathalie Caccialupi | 40



Élève à l'académie de Châtelet depuis septembre 2021, dans la classe de Philippe Cenci, je cherchais un espace-temps pour souffler. M'extirper du bourdonnement de la vie. Depuis, je gribouille, au marqueur noir, mes acouphènes : des cris de femmes (en maillot de bain), des miaulements de chats. Je voudrais passer à la couleur. Mais je ne l'entends pas encore.

Instagram : nathalie_catch

Enfin

Ensemble. La thématique a tout de suite réveillé chez moi une histoire personnelle. Celle d'une adoption. Celle d'une attente longue, longue, en compagnie de nos chats. Malhabile avec la technique du portrait humain (misanthrope inavouée ?), c'est à un chat de gouttière que je fais revivre l'aventure. Merci 64_page de nous accueillir. Mon chat et moi. Ensemble, enfin. Merci à Bastidrk d'avoir calligraphié avec douceur ce texte.

Inès Sanchez Royant | 46



J'ai 15 ans et je suis Franco-Espagnole. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

Instagram : ines.sanchez.royant

Un monstre sous le lit

Il était une fois, une petite fille qui avait du mal à s'endormir. Un monstre s'installait sous son lit chaque nuit. Elle ne trouvait le sommeil qu'à l'aube, une fois la bête partie. Mais que peut faire une petite fille contre un monstre terrifiant ?

Sandrine Crabeels | 56



Illustratrice et graphiste, je suis sortie de l'ERG en 1997 avec une licence en communication visuelle. En 2004 j'ai ouvert mon studio, aujourd'hui j'y propose essentiellement des illustrations et des identités visuelles. Mais depuis quelque temps, je reviens aussi à mes premières amours, l'illustration narrative et la BD !

www.crabgraphic.com

Instagram : sandrine.crabeels

Boumboumboum

Nous partageons les pensées d'une enfant... où nous emmèneront-elles ? Peut-être à une meilleure compréhension de soi et de l'autre.

Valentine Langer | 62



D'origine alsacienne, j'aime dessiner et raconter des histoires en images. Depuis deux ans, je me suis remise plus assidûment à l'art, l'illustration et la bande dessinée dans le but de développer une pratique artistique professionnelle.

Instagram : val_langer

Vassilissa

Vassilissa est un conte populaire russe, pour lequel on peut rendre hommage à la réinterpré-

tation de Clarissa Pinkola Estés dans *Femmes qui courent avec les loups*. L'histoire est ici réinterprétée et concentrée autour du rôle de la poupée magique qui accompagne notre héroïne à travers les épreuves de la sorcière. Elle peut s'apparenter au symbole de l'intuition, l'instinct de chaque femme ou aux conseils de la mère défunte.

Yi-Jing, Daran et Marc, et Xiao-Ba | 78



Xiao-Ba, gentille toutou, a été surprise de voir un bébé rouge-gorge dans « son » jardin. Yi-Jing a assisté avec amusement à cette rencontre... stimulante.

Elle l'a racontée à Daran qui a scénarisé l'histoire. Puis Marc l'a mise en images. Une histoire de famille, en famille.

Facebook : marc.descornet

Envols

Avec le printemps arrive la nidification. Un couple de rouges-gorges a fondé une famille. Trois oisillons sont nés. Le moment venu, les parents les ont laissés seuls. L'un après l'autre, ils ont pris leur envol. Le petit dernier a eu plus de difficultés. Il a reçu l'aide de sa fratrie, mais pas seulement.

Michel Di Nunzio | 84



Né au siècle dernier, mon actualité reste créative. Je suis en mode expositions et réalisations d'œuvres. La prochaine exposition est prévue vers fin septembre. Mais la BD reste mon moteur essentiel ; elle s'insère et occupe tout mon temps, et permet de belles rencontres.

micheldinunzio.eklablog.com

Pas de pantoufle pour Amandine

C'était un autre défi que j'ai voulu tenter. Qui de nos jours s'intéresse à la forme des nuages ? Qui se rappelle des histoires qu'on se racontait couché-e dans l'herbe, à regarder défiler ces nuages qui s'effiloçaient devant nos yeux ? J'ai voulu dessiner un conte. Tel un pont qui vous permettra de rejoindre le monde peut-être pas si perdu de l'enfance...

Delcasy | 88



Ingénieure en mécanique le jour, illustratrice le soir : la créativité succède à la rigueur scientifique ! BD et illustration sont pour moi le moyen d'exprimer pensées, émotions, interrogations, idées..., mieux que des mots.

www.delcasy.be

Instagram : delcasy_drawings

Otaka et les fourmis gourmandes

Il s'agit d'un récit très spontané sur un insecte qui, par excellence, travaille en collectif. Ensemble, les fourmis accomplissent en permanence des tâches pour la survie de leur nid. L'entraide est donc bien naturelle !

Marie Pascale Peeters | 99



Après des études de gravure et de dessin à Bruxelles, j'ai choisi de vivre au soleil, d'abord en montagne au milieu de la nature, et ensuite au bord de la mer Méditerranée. J'écris et illustre des albums jeunesse dans lesquels je fais découvrir des artistes aux enfants.

Instagram : mariepascale_peeters

Le jour où les poissons auront vraiment trop chaud

J'ai souhaité parler d'un vrai sujet d'actualité : les problèmes engendrés par le réchauffement climatique. Les enfants seront les premiers concernés et c'est à eux que reviendra la lourde tâche de tenter de préserver la vie sur notre planète.

Virginie Daix | 105



Petite, j'aimais inventer des histoires que j'accompagnais de mes dessins enfantins. Au fil du temps, je me suis abreuvée à diverses sources sur l'illustration (académie, cours en ligne...) afin de me former. Jouant principalement avec l'aquarelle, je me suis essayée au digital avec ce projet.

Instagram : vibulix

Pacôme et Titou

Titou ne vit pas comme Pacôme, et Pacôme, lui, vit comme tout le monde. Tous les deux, pourtant, ont des difficultés à trouver leur place. Cette petite histoire parle de la difficulté d'oser être soi, de la peur d'être différent et de l'importance de l'autre et de l'amitié dans la vie.

Enexua | 124



Salut ! Je suis Enexua ! Je suis un petit artiste qui dessine sur son temps libre, quand j'en ai ! Je dessine plutôt des dessins simples qui renvoient les messages que je veux faire passer !

Instagram : enexua_x2

Ensemble

Étant donné que mon univers est plus dans la personnification d'objets et de concepts, j'ai eu l'idée de faire en sorte que les lettres du mot « ensemble » s'entraident entre elles, pour prouver qu'on a besoin d'être ensemble pour vivre. Voilà, c'est tout.

Une planche, une histoire

Maurice T | 94



Je m'appelle Maurice Tilman, élève à l'académie de Watermael-Boitsfort depuis longtemps. La bande dessinée et le dessin en général sont un de mes hobbies que je continue d'apprécier encore aujourd'hui.

www.artstation.com/momotard

Au mauvais endroit, au mauvais moment

Cette histoire a été inspirée par un thème donné par Philippe Cenci : « Au mauvais endroit, au mauvais moment. » Je voulais une histoire courte et sans texte pour rester simple. J'ai été jusqu'au bout de ce principe avec des couleurs en nuance de gris.

Thibault Gallet | 96



Je m'appelle Thibault et j'habite à Bruxelles. Bruxelles est une ville que j'adore, parfois je m'y promène à vélo, mais je ne crois pas que ce soit si intéressant (le fait que je m'y balade à vélo). Je dessine, j'écris des choses diverses dont le sujet m'échappe encore, vous m'excuserez de paraître aussi mystérieux. Promis ce n'est pas pour faire mon intéressant. J'aime bien dessiner.

Instagram : thibaultlegallet

Saisons

Cette planche parle de climat, de santé mentale et peut-être de fin du monde. Mais pas de manière directe. Non : de manière rigolote. Merci de votre attention.

Roman RG | 97



J'ai 16 ans, je suis Lyonnais et j'aime dessiner depuis que je suis tout petit. Je veux devenir auteur de BD. Cette BD est une histoire vraie, donc merci de ne pas vous moquer de moi ! :)

Instagram : rooman.rg

SEAZEN, buffet à volonté !

Un jour, avec mes amis, on a décidé d'aller à Seazen, un restaurant japonais situé à Lyon. C'était un buffet à volonté et on a voulu le rentabiliser, alors on s'est enfilé au moins six assiettes chacun... Grave erreur ! (Résultat à découvrir dans la planche...)

Trefilis | 98



J'ai toujours rêvé d'être publié en tant qu'auteur de bande dessinée et je poursuis cette quête sans relâche. J'ai une attirance particulière pour le dessin des corps et des muscles ainsi qu'un goût pour le clair-obscur, les nuances de gris et le noir et blanc.

Instagram : trefilis7

Pour lire ma BD *Unisphere* : www.mangadraft.com/bd/unisphere

Praxographie

En étudiant l'anatomie et le mouvement avec des références photographiques prises par Muybridge, j'ai trouvé que ses travaux avaient quelque chose de bédésque. Je me suis donc attelé à une expérience stylistique sur la représentation d'un mouvement de snatch en haltérophilie.

Lucas Bouvard | 123



Bouvard est un bédéiste reconnu dans le monde de la musique, figure de proue du mouvement avant-gardiste du « jaipascomprisme ». Honoré par ses pairs et ses impairs, il continue malgré tout de dessiner ce qui lui passe par la tête.

Instagram : bouvarddessin

Inspiration

Dans cette BD introspective, l'auteur part en chasse de l'inspiration et vous donne les techniques pour attraper cet animal rare.

Pisica | 122

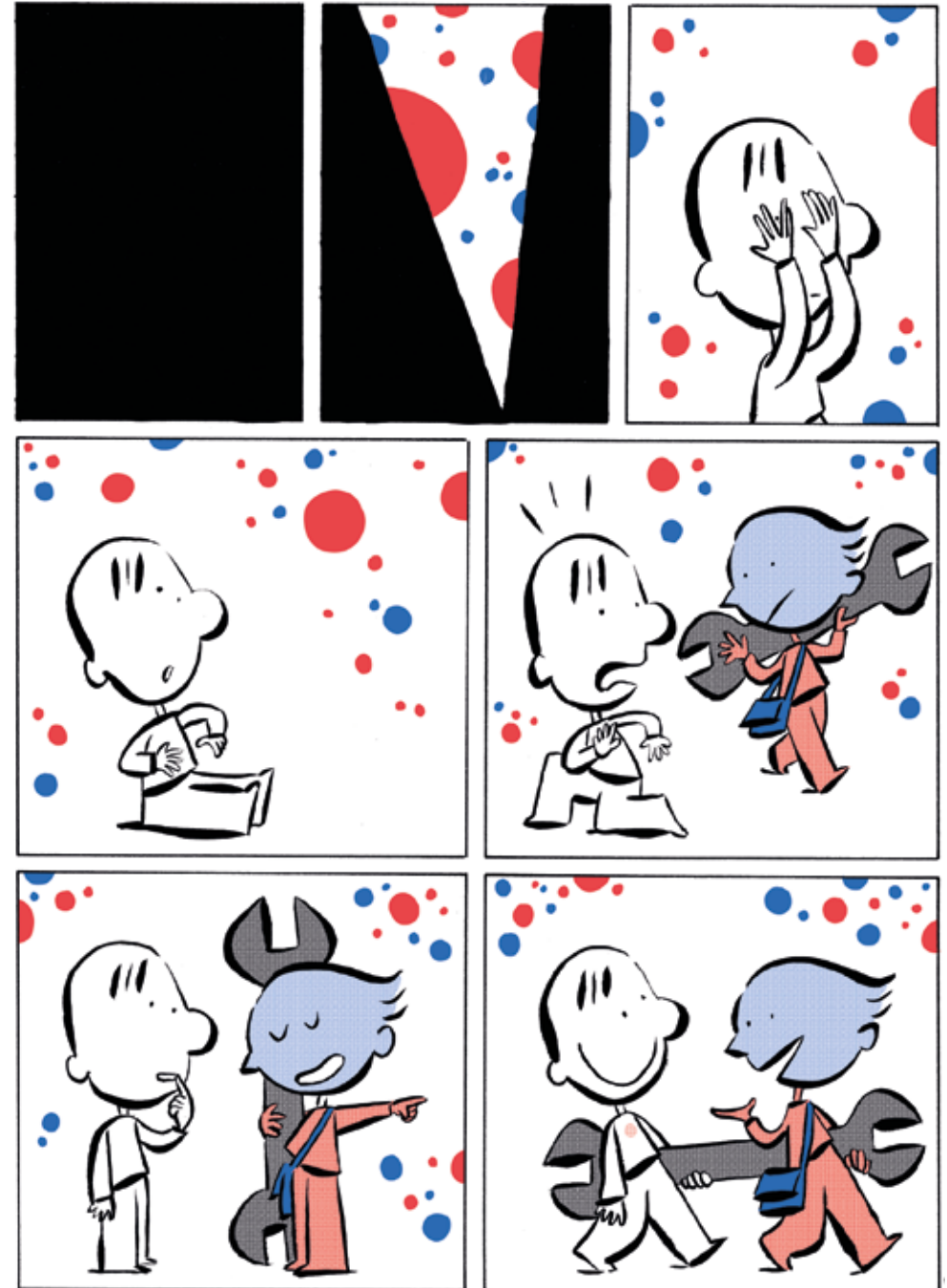


Pisica est auteur de bandes dessinées, d'art éditorial et de romans graphiques, basé à Bruxelles. Visité d'un existentialisme doux, ses thèmes préférés sont la faillite de la communication, les plans B, l'innocence (perdue), l'amitié et les allers-retours Charybde/Scylla.

Instagram : studio_pisica

Jean-Christophe T : *En chœur*

Instagram : jchristophe.t



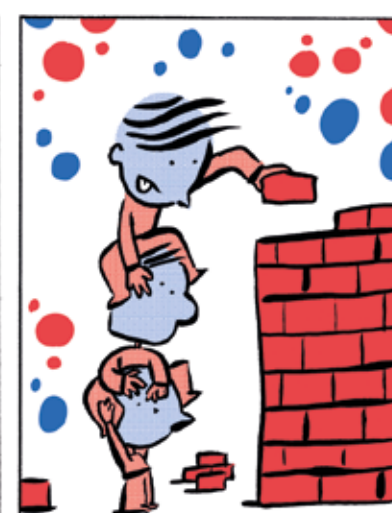
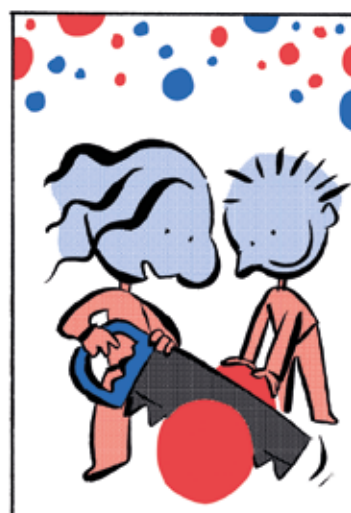
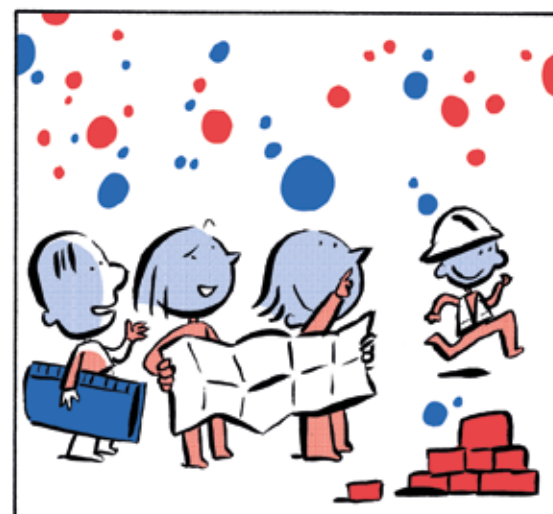
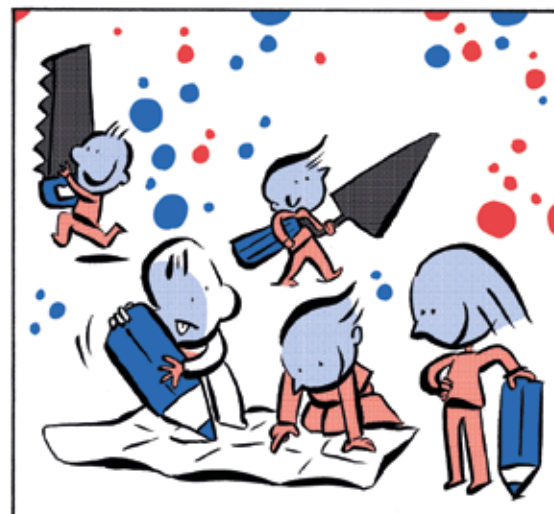
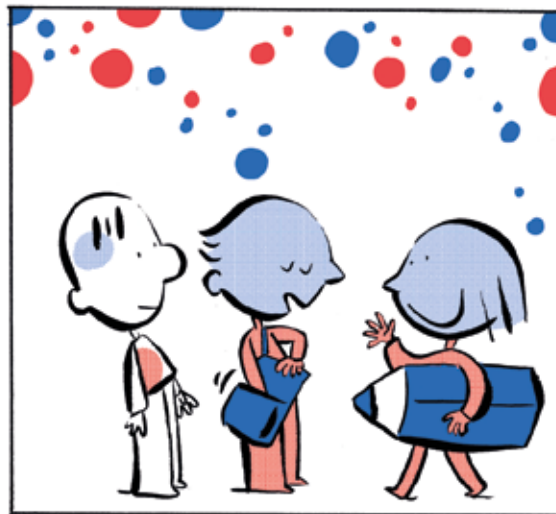
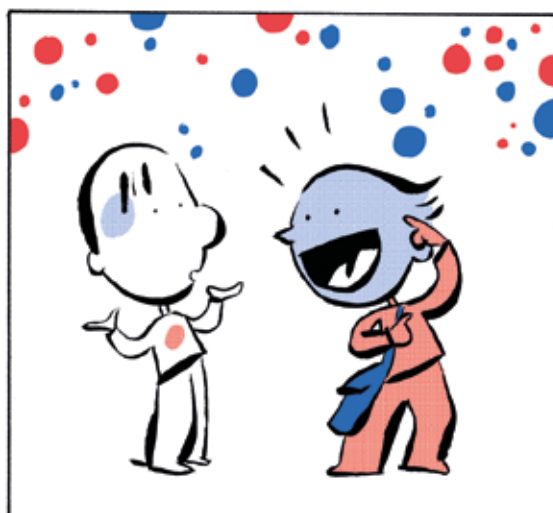
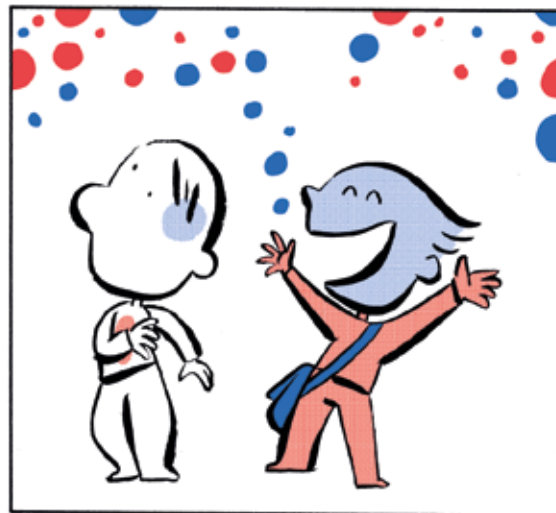
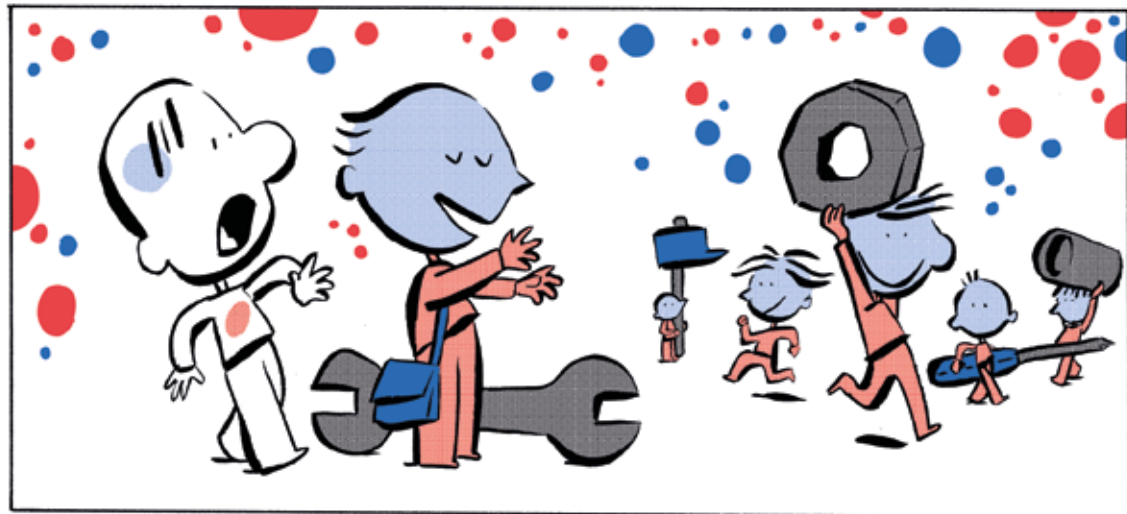
Envie d'être publié-e dans 64_page?

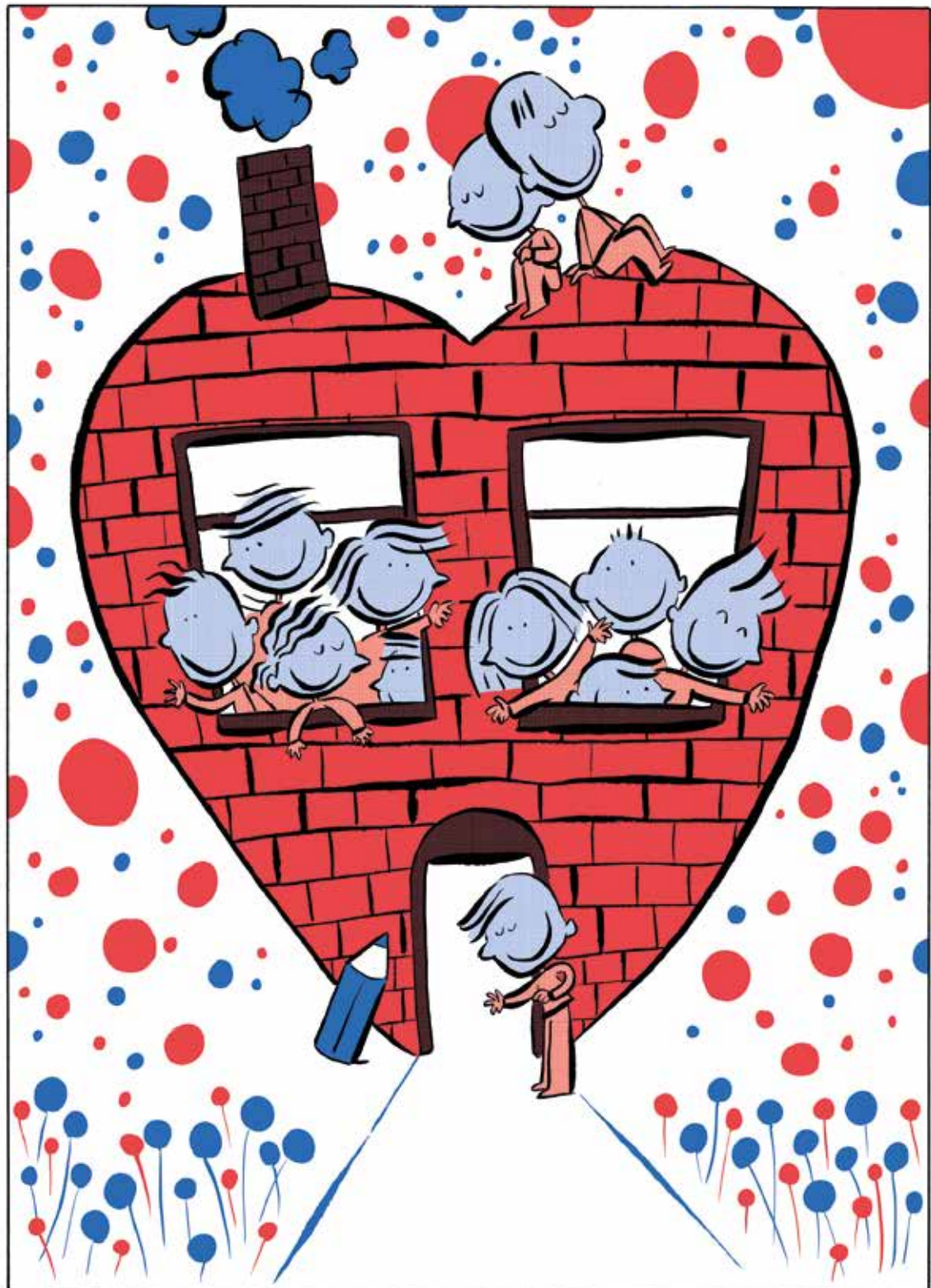
64_page offre aux jeunes auteur·e·s un lieu pour se confronter aux lecteurs et démontrer leur savoir-faire, sans limite de techniques ou de sujets. Du neuf et de la fraîcheur dans l'univers BD et de la littérature jeunesse.

Pour être publié·e, toutes les infos utiles :

www.64page.com/participer.

Envoie ton projet à : 64page.revuebd@gmail.com.

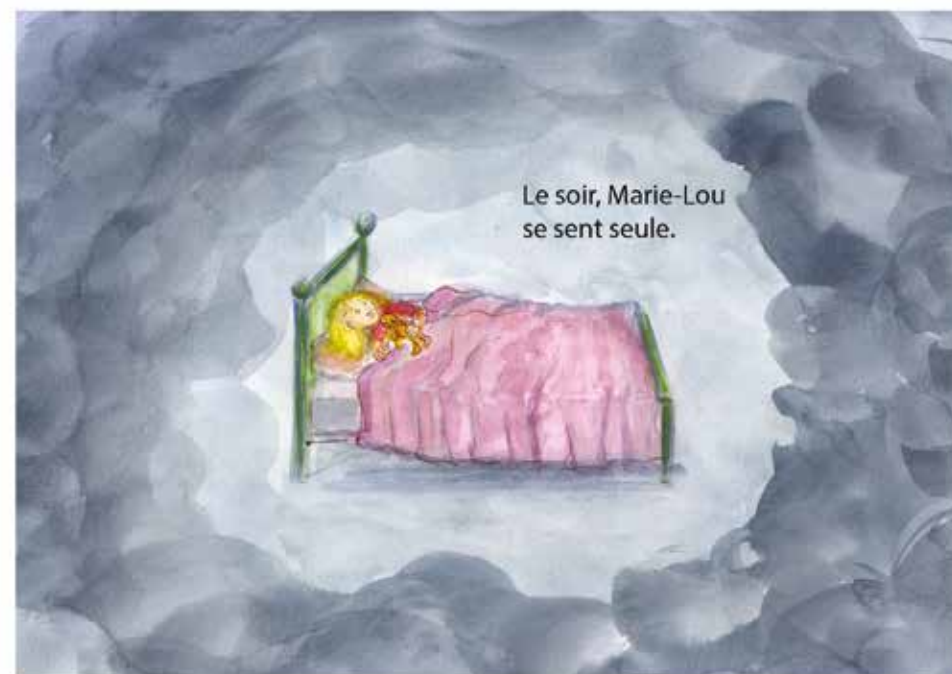




Les Maternelles partent
en Classes de forêt.

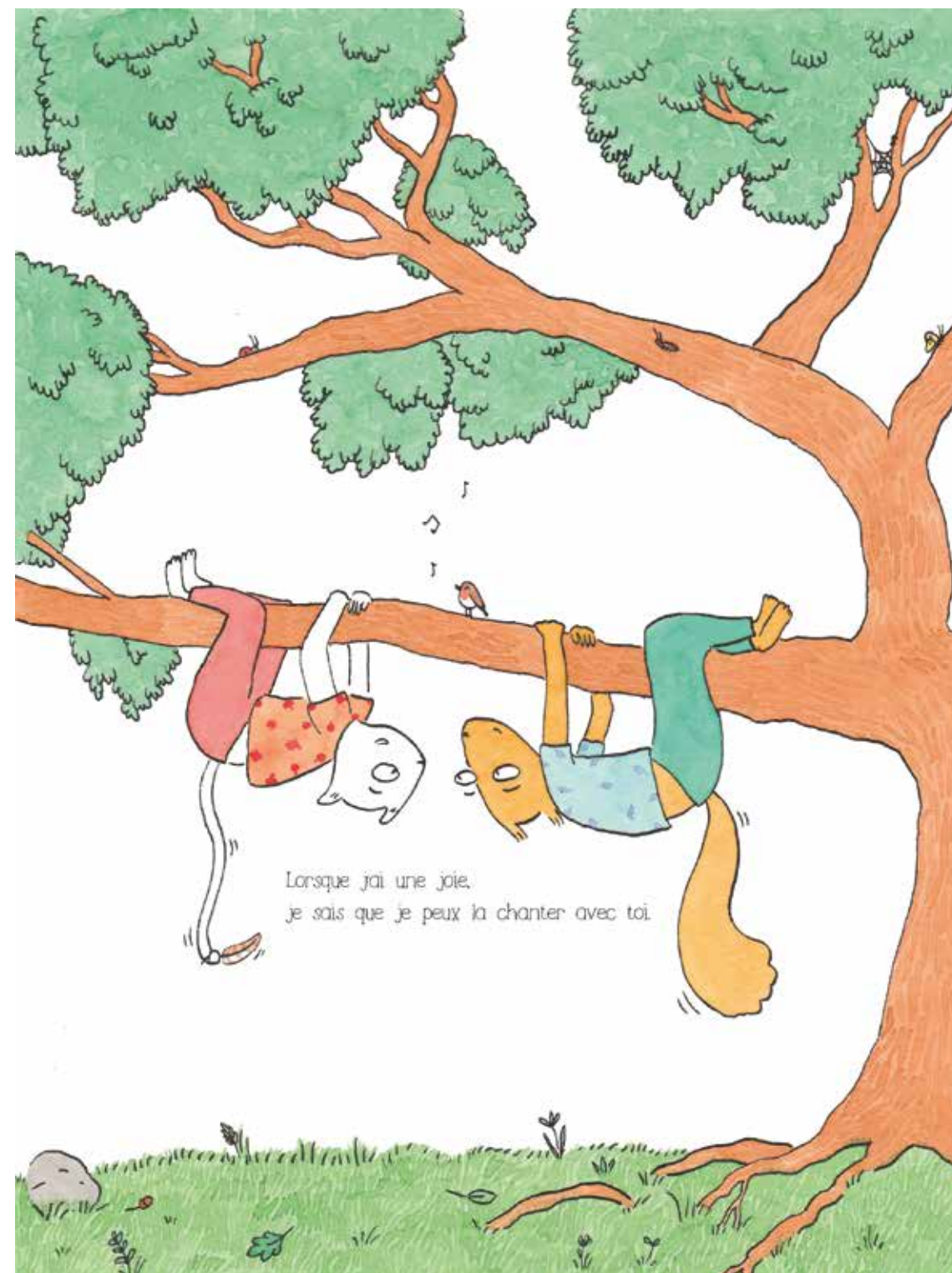
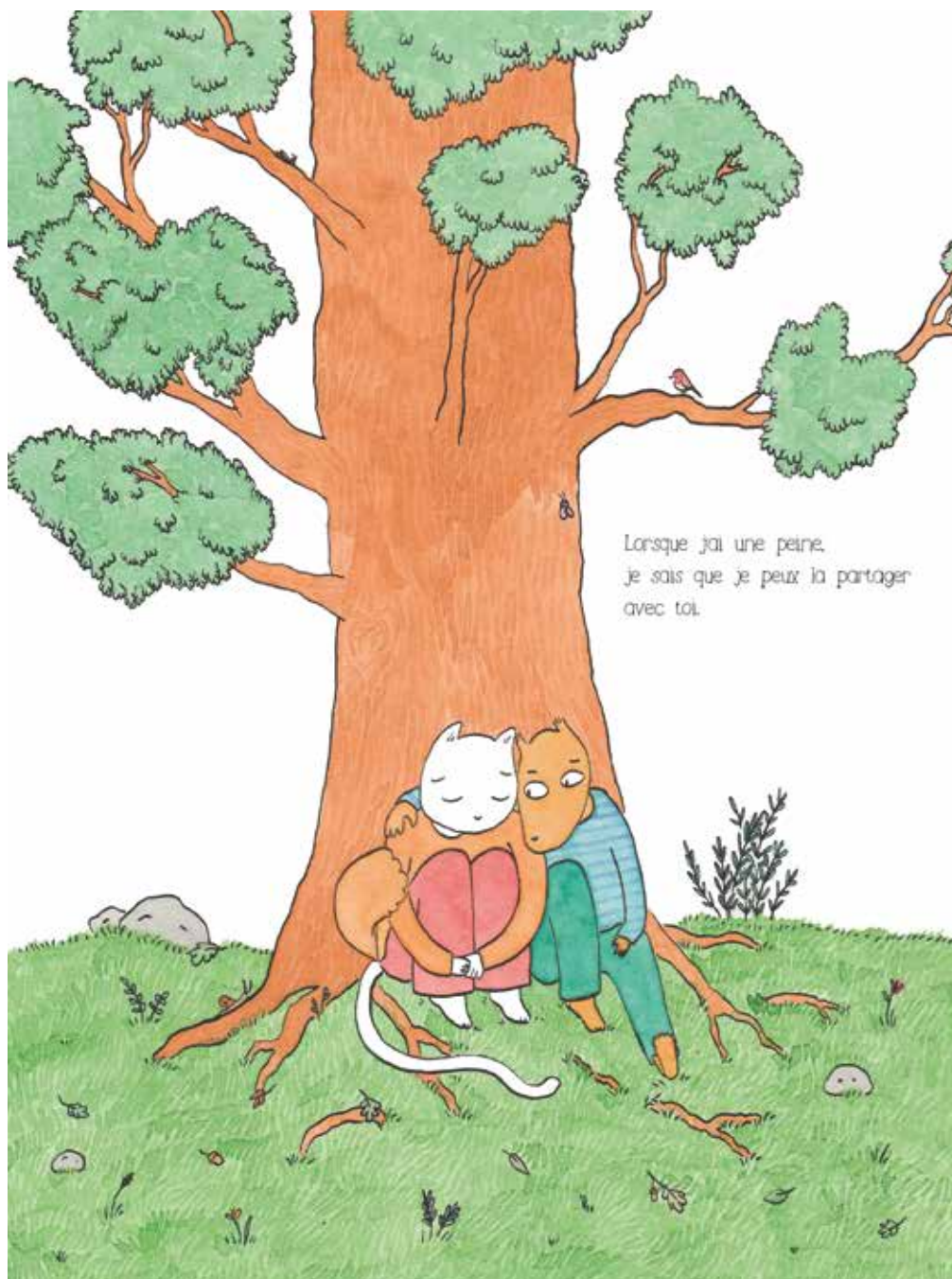


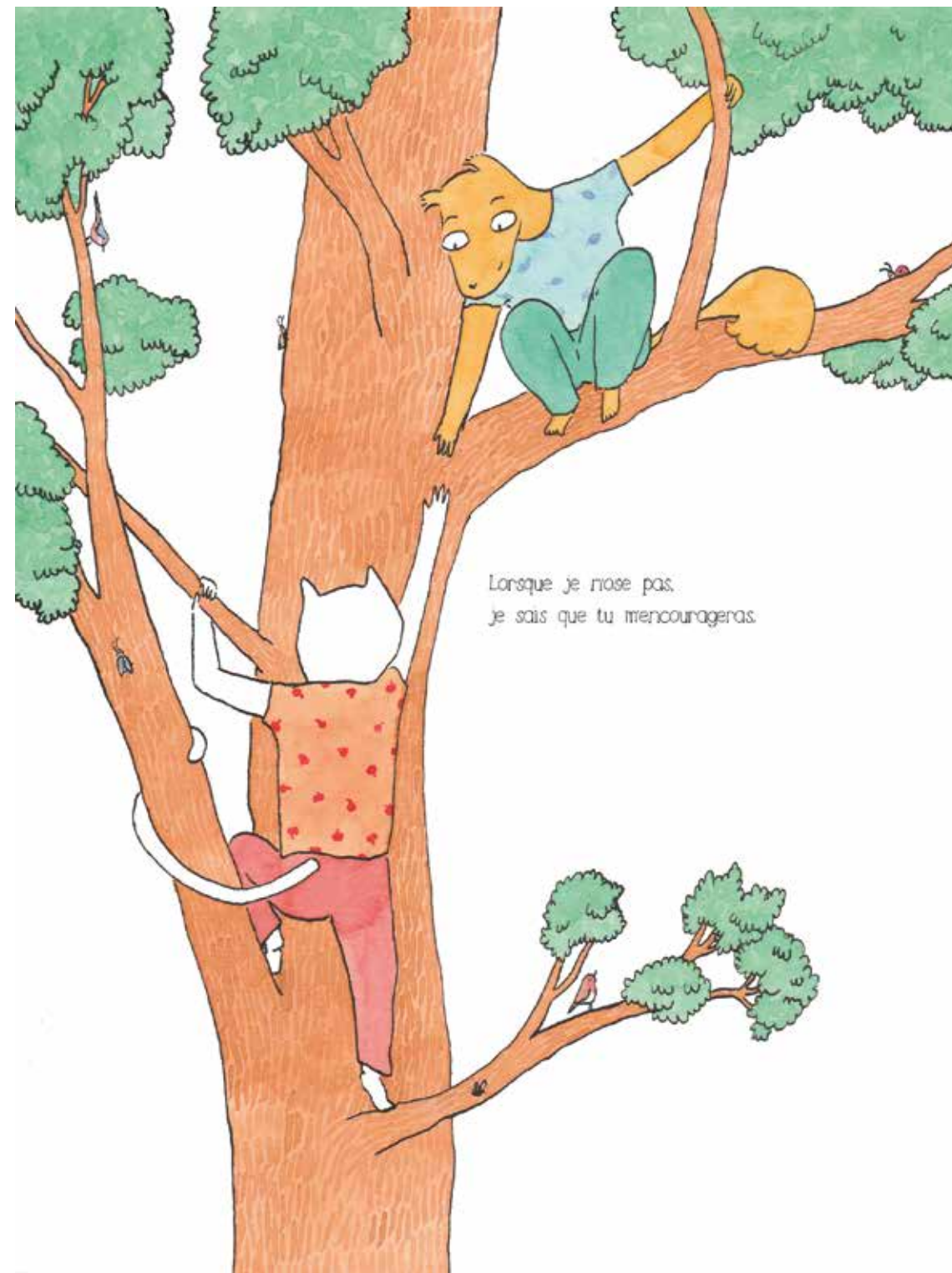
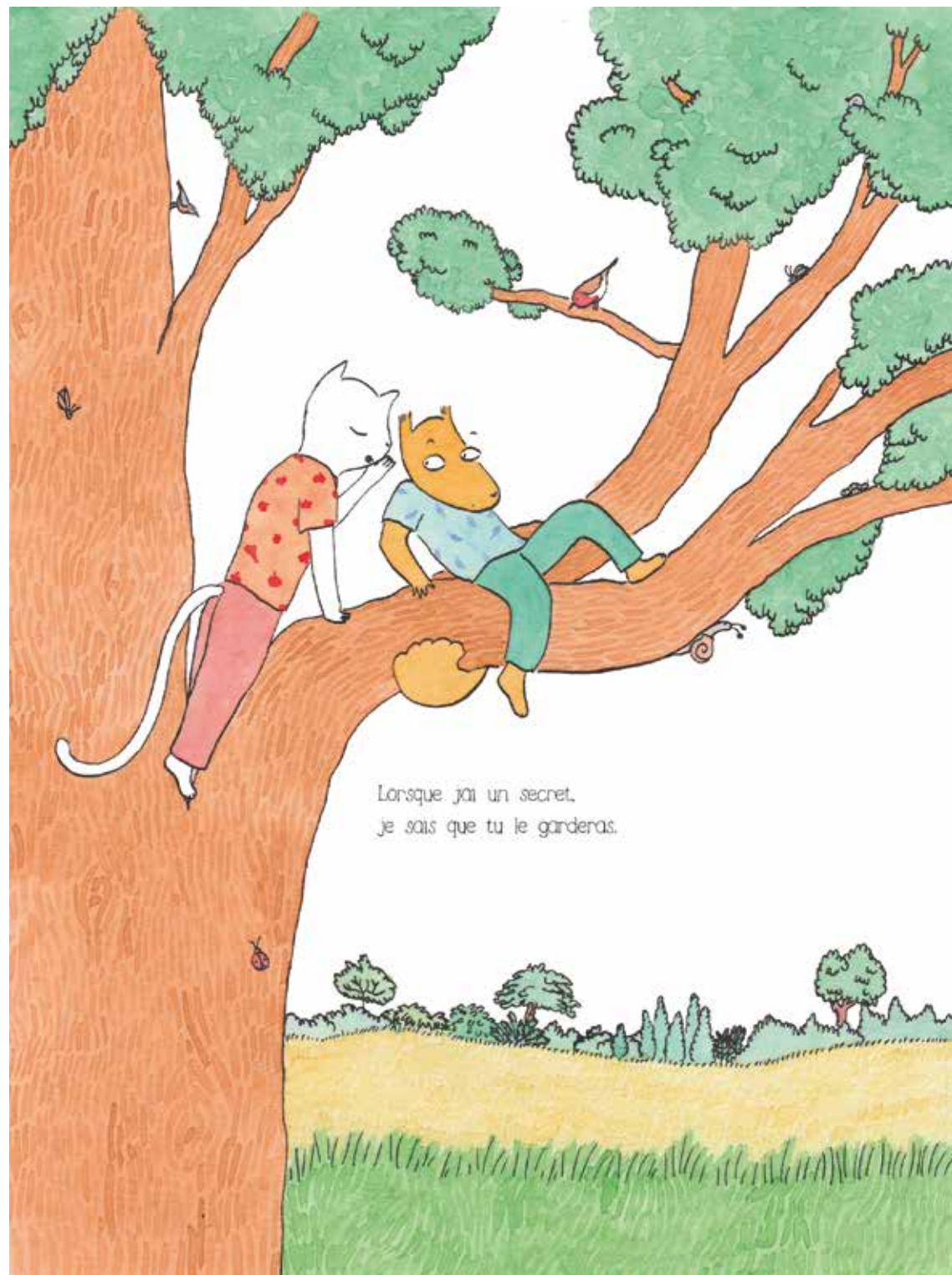
Le soir, Marie-Lou
se sent seule.

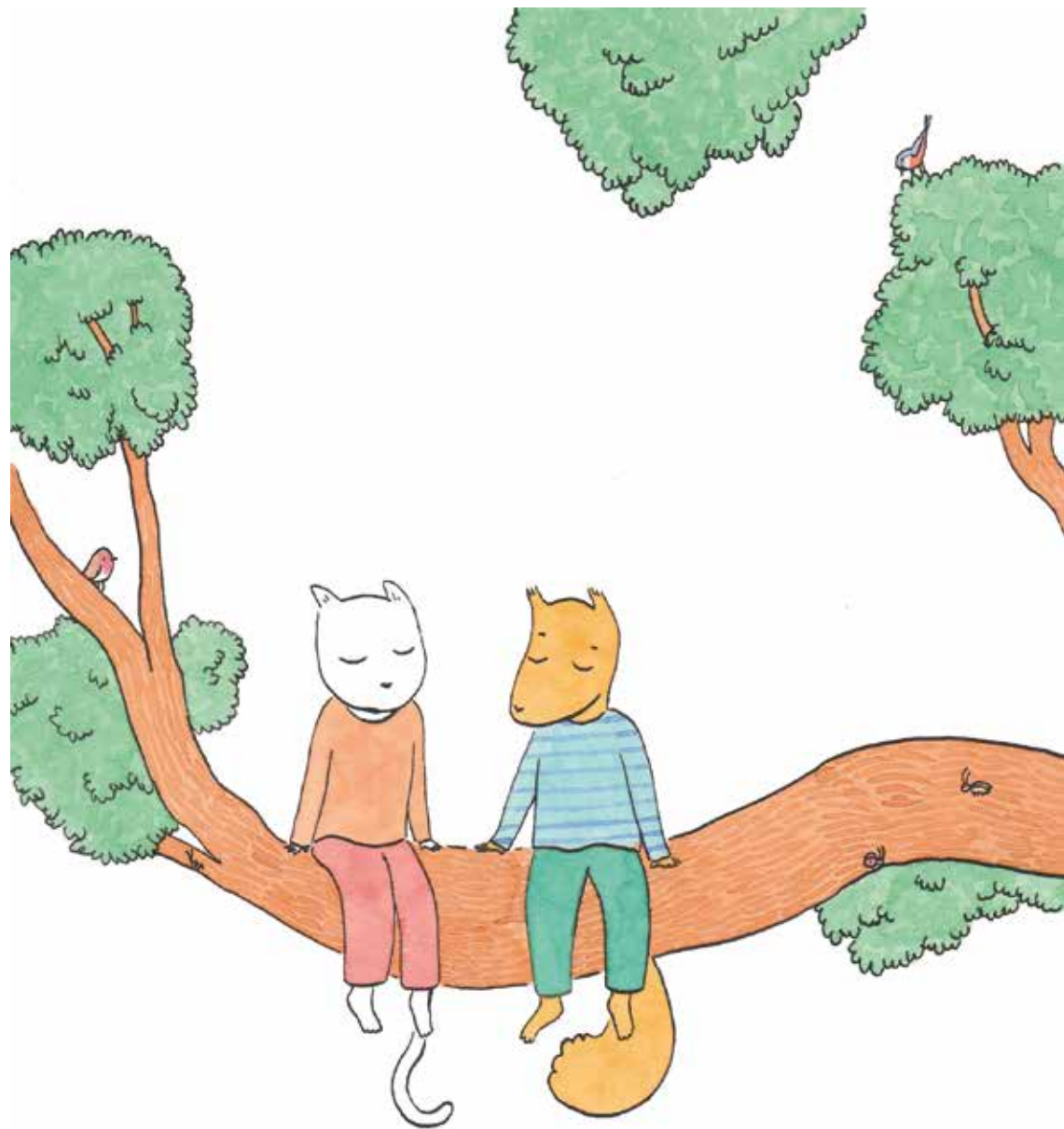




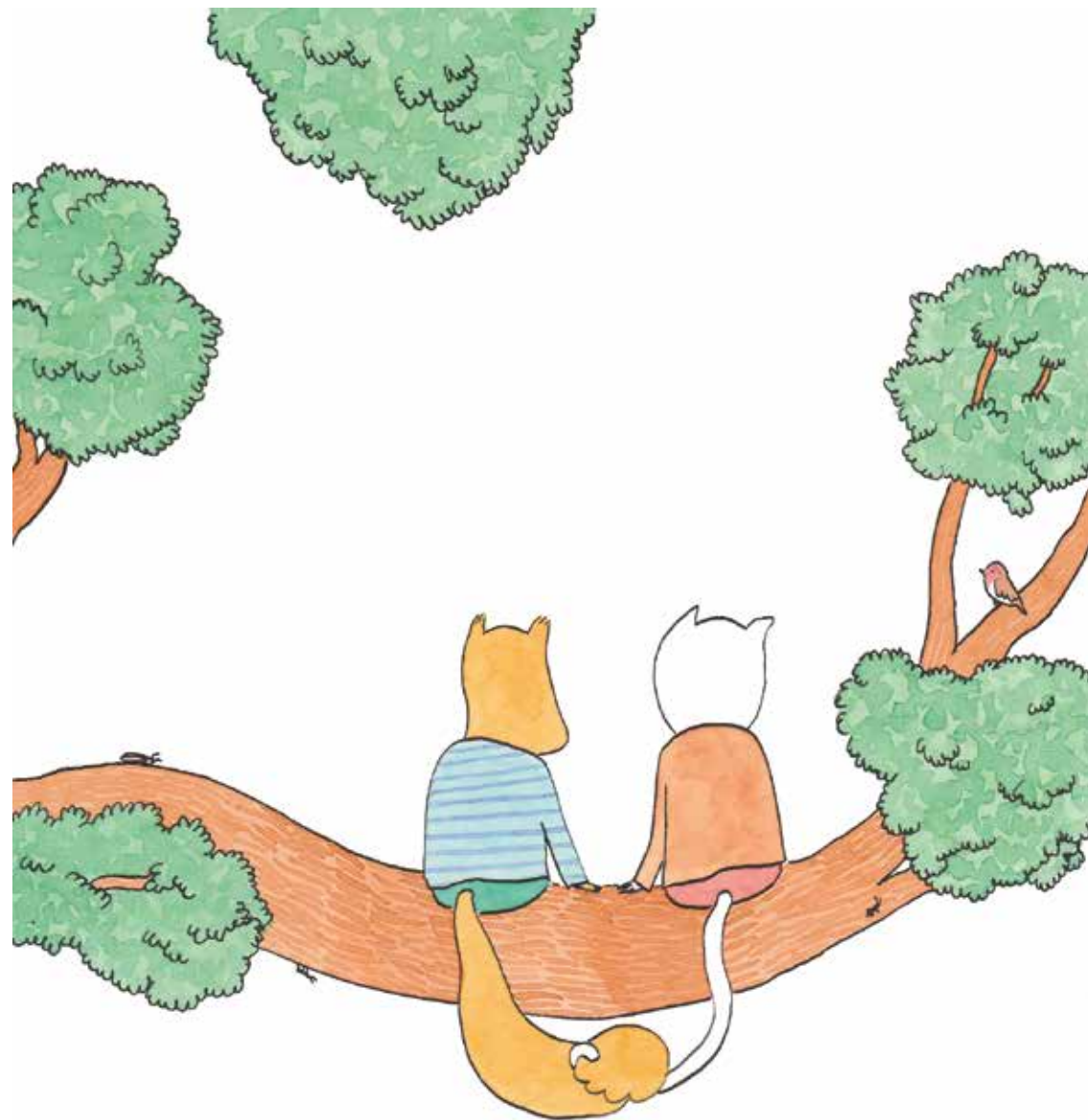








Lorsque je ne trouve pas les mots,
je sais que tu m'écouteras.



Quoi que je fasse,
je sais que tu seras là.

Un cappuccino rêvé avec Benedetta Frezzotti et Caterina Scaramellini



Benedetta et Caterina sont italiennes et ne se connaissaient pas, 64_page les a réunies sur le projet de couvertures pour cette revue #25.

64_page. Est-ce que vous vous connaissiez avant cette collaboration ? Comment vous êtes-vous découvertes ?

Caterina. Je ne connaissais pas Benedetta avant notre collaboration, mais j'avais vu son travail dans votre revue. J'ai immédiatement apprécié sa façon de construire les images avec du papier, c'est génial !

Benedetta. Avant de commencer cette collaboration, j'avais vu quelques illustrations de Caterina par-ci par-là et je les avais beaucoup aimées, mais je ne la connaissais pas encore en tant qu'auteure.

Comment s'est passée votre collaboration ? Comment avez-vous travaillé ensemble ?

C. Ça a été un travail d'équipe, Benedetta m'a proposé des idées pour la couverture, et puis à mon tour je lui en ai proposée d'autres à partir de celles qu'elle m'avait envoyées. Ensuite on a décidé ensemble de la meilleure illustration. Nous avons décidé de réaliser une double illustration qui pouvait relier la première avec la quatrième de couverture. On a choisi deux

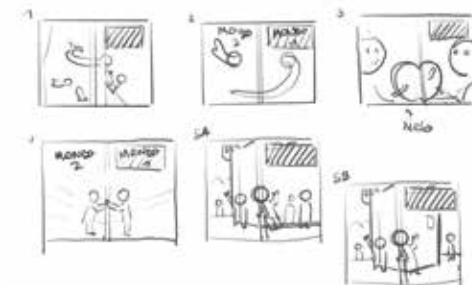


© Benedetta Frezzotti

illustrations qui relient le monde macro au monde micro.

B. Caterina était patiente, gentille, avec un œil très attentif sur l'enfance. J'ai beaucoup travaillé pour les adolescents ces derniers temps et Caterina m'a aidée à me reconnecter à la petite enfance. Alors, je dirais, de mon côté, très bien !

Ensemble !



Quels sont vos projets ? Comment envisagez-vous la suite de votre carrière ?

C. À présent j'ai beaucoup de projets et de travaux en cours, parmi eux une BD comme dessinatrice pour une maison d'édition française. En même temps, je continue avec des recherches pour un autre projet BD comme auteure. J'espère continuer à créer des histoires en BD, et travailler comme story artist pour le cinéma d'animation.

B. La collection AKAbok dont je m'occupe pour les éditions Piuma me prend beaucoup de temps, mais j'espère pouvoir bientôt faire à nouveau des projets personnels, BD ou livres illustrés...

Qu'est-ce que vous pensez de votre partenaire dans ce projet, qu'est-ce que vous aimez dans son travail ?

C. Je pense que Benedetta est géniale, elle a beaucoup d'idées et une capacité exceptionnelle. Elle est aussi très gentille et disponible, c'est un vrai plaisir de travailler avec elle. Dans son travail j'aime la façon dont elle crée ses illustrations, ses personnages. Son style est reconnaissable et elle crée des mondes uniques.

B. J'adore ses illustrations dans *Sœur de la mer*, l'ambiance et les couleurs qu'elle utilise lorsqu'elle illustre avec du graphite et puis elle utilise le numérique pour colorier.

Qu'est-ce que vous souhaitez vous dire ou vous demander ?

C. Je veux remercier Benedetta pour le travail qu'on a fait ensemble, et je lui souhaite de réaliser tout ce qu'elle veut, dans son travail et dans sa vie en général, elle le mérite !

B. Je voudrais lui demander si, tôt ou tard, nous pouvons nous rencontrer pour un café, face à face !

C. Bien sûr ! J'aimerais vraiment te rencontrer face à face !

Benedetta Frezzotti

Illustratrice, auteure et commissaire de la série AKAbok, une série de littérature transmédia pour adolescents qui doivent aborder la langue italienne qui se déplace entre le papier, les livres électroniques et la réalité augmentée.

Auteure de la Une de couverture

Instagram : [lostintranslationcomics](https://www.instagram.com/lostintranslationcomics)

Caterina Scaramellini – Kika

Née le même jour que E.A. Poe ; le destin a voulu que je m'appelle presque comme son chat préféré, Cattarina. Comme l'écrivain américain, j'aime avant tout raconter des histoires. Je suis illustratrice, autrice de bande dessinée et depuis quelque mois story artist pour l'animation.

Auteure de la 4 de couverture

Instagram : [kika_caterina.scaramellini](https://www.instagram.com/kika_caterina.scaramellini)

Instagram 2 : [k.mera_kika](https://www.instagram.com/k.mera_kika)
[kmera.myportfolio.com](https://www.kmera.myportfolio.com)



© Caterina Scaramellini

Hanane Kai

« Quand le monde est trop lourd, je le traite à travers mon art. Quand les émotions sont fortes et que les mots se font rares, il n'y a d'exutoire que mon crayon. »



© Amal, Hanane Kai et Luma Azar, Jabal Amman Publishing

Invitée par Lina Ghaibeh, directrice du prestigieux Rada and Mutaz Sawaf Center for Arab Comics Studies de l'American University of Beirut, 64_page a assisté à la cérémonie du 8^e Mahmoud Kahil Award (avril 2023) et nous avons eu l'honneur d'y rencontrer, entre autres grandes pointures du monde du récit graphique, la talentueuse lauréate du prix d'illustration de livres pour enfants, Hanane Kai, qui a bien voulu répondre à nos questions.

64_page. Pourrais-tu nous parler de ta carrière d'illustratrice ?

Hanane Kai. J'ai obtenu mon diplôme et, presque immédiatement, j'ai su que l'illustration était ma passion. D'abord, j'illustrais tout ce que je voyais autour de moi, les gens dans le parc, le boucher d'à côté, les câbles électriques enchevêtrés dans les rues, les pitières des chats rassemblés autour des poubelles... J'emportais un carnet de croquis partout avec moi. Mais ce n'était pas mon intention d'en faire une carrière, j'ai commencé par une commande ponctuelle et c'est devenu – après déjà une bonne quinzaine d'années – un métier à plein temps. Je travaille aussi bien pour des éditeurs locaux que pour des sociétés telles que Facebook, BBC, Pearson, Programme alimentaire mondial, Hachette... Je fais de mon mieux pour rester fidèle à une manière de travailler très personnelle. Après tout, c'est parce que j'ai trouvé du réconfort dans l'illustration que mon histoire a commencé. Quand le monde est trop lourd, je le traite à travers mon art. Quand les émotions sont fortes et que les mots se font rares, il n'y a d'exutoire que mon crayon.

Qu'est-ce qu'être « illustratrice » pour toi ?

C'est être capable de m'exprimer sans utiliser de mots. Je crois que nous, en tant que personnes, avons beaucoup plus à dire que ce que le langage nous permet d'exprimer.

Nombreux concepts ne peuvent être exprimés clairement. L'art est mon langage. Quand les mots me manquent, je m'exprime à travers mon art.

Tu as déjà remporté en 2016 le prix Bolonia Ragazzi (New horizons) ainsi que le Etisalat Children's Book Award entre autres, tu viens de recevoir le Mahmoud Kahil Award pour la série Amal. Qu'est-ce que Amal ?

Amal est une série de neuf livres conçus pour aider les enfants qui souffrent de TSPT [ndlr : Troubles du Stress Post-Traumatique]. Salim, un petit garçon, lutte contre les effets du traumatisme d'un événement non défini. Grâce à la narration, à l'aventure, à une chasse au trésor et à des exercices intégrés, les lecteurs s'approprient, en suivant Salim sur le chemin de la guérison, des techniques d'adaptation salutaires. À travers le quotidien de Salim, nous avons un aperçu de la tourmente émotionnelle qu'il traverse. Salim choisit de finir sa journée seul sur le toit de sa maison, « ici je suis en sécurité », pense-t-il. Au fur et à mesure que l'histoire progresse, nous voyons comment il apprend à modifier ses schémas de pensée et la façon dont il perçoit le monde afin de mieux faire face à son traumatisme.



© Amal, Hanane Kai et Luma Azar, Jabal Amman Publishing

J'ai travaillé en étroite collaboration avec une équipe d'experts, y compris un psychologue pour enfants, pour concevoir les personnages, le style d'illustration, la technique de coloration et la mise en page.

Pourrais-tu nous donner les titres de tes livres ?

J'ai illustré quelque 25 livres pour enfants dont mon préféré est *Tongue Twister* de Fatimah Sharaf Eldin, paru en 2016 chez Kalimat. Courant 2023, il y aura la publication d'*Amal*, de Luma Azar, en neuf volumes, chez Jabal Amman Publishers. Mes livres sont traduits en néerlandais, chinois, perse, italien, espagnol et en cinq autres langues. Huit livres sont en français, chez Nathan dans la collection Explique-moi (2017) avec, tour à tour, Ceri Roberts, Louise Spilsbury ou Marie Murray : *Des règles pour vivre ensemble*, *Des droits pour tous*, *La culture et la diversité*, *Protéger la terre*, *La guerre et le terrorisme*, *Le racisme et l'intolérance*, *La pauvreté et la faim*, *Les réfugiés et les migrants*.

En anglais, *Death and Grief* de Ceri Roberts, 2022, Hachette-Wayland. Avec Ceri Roberts et Marie Murray, *Children in Our World* en quatre volumes, *Right and Equality*, *Culture and Diversity*, *Protecting the Planet* et *Rules and Responsibilities*. En 2017, *Children's book Poems book for kids* d'Abd Allah Al Khaled chez Cultural Club of Eastern KSA, *The Rabbit and Turtle in the 21st Century* d'Arwa Khomayis, chez Arwa al Arabeia. En 2015, *Aunt Osha* de Fatimah Sharaf Eldin chez Kalimat. En 2014, *I am Roomi* d'Arwa Khomayis en deux volumes chez Arwa al Arabeia.



© Amal, Hanane Kai et Luma Azar, Jabal Amman Publishing

Entre vert et bleu

Mona Leu-Leu et Chloé Pince, portraits croisés

Pour l'une, ce sont des camaïeux de bleus. Le bleu profond des précipices. Le bleu glissant des cailloux. Le bleu azur de l'aurore. Le bleu violet des sapins. Le bleu vert des lacs. Réchauffés, çà et là, de touches jaunes-orangées. Pour l'autre, ce sont justement de chauds patchworks de verts, traversés par de rouges sentiers. Elles dessinent et peignent pour les petits, comme pour les grands. Elles naviguent à diverses altitudes mais ont, l'une et l'autre, une sensibilité à la fois nostalgique et écologique de la nature, pour sa faune et sa flore. L'amour des grands espaces et des grandes illustrations qui disent la force et la fragilité de la montagne, et de la campagne. L'amour des renards, aussi. L'Homme est présent bien sûr, qu'il se dresse armé d'un fusil ou qu'il courbe le dos sous les éléments. Mais c'est vers la nature que convergent tous les regards.

64_page. Votre couleur préférée ?

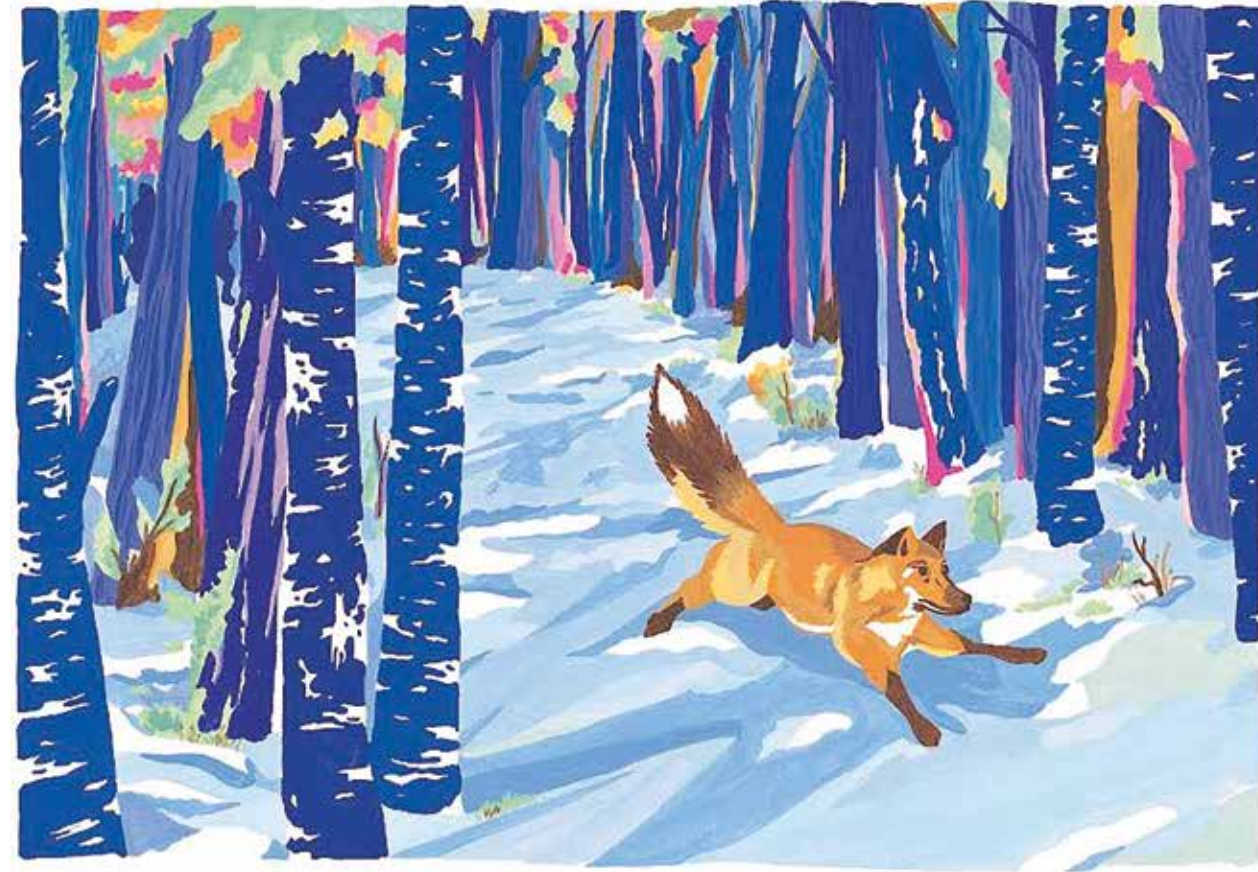
Mona Leu-Leu. Merci de me poser enfin cette question ! C'est le vert, et non le bleu Majorelle. C'est un choix graphique fort, qui dit plein de choses par rapport à ce que j'ai envie d'exprimer, que ce soit pour l'ambiance ou pour certains clins d'œil. Je suis de mère française et de père marocain. Mon rapport à la couleur est très influencé par un regard assez ouvert sur l'usage de la couleur dans le monde, par l'histoire de la couleur et du pigment. Nous avons beaucoup de penseurs, d'écrivains ou d'historiens comme le gé-

nial Michel Pastoureau. Le bleu a une histoire fascinante, comme le vert. Le bleu Majorelle est le symbole de Marrakech, d'où ma famille est originaire. J'ai un rapport émotionnel aux couleurs, dans l'ambiance, dans le mouvement, proche de l'impressionnisme et du romantisme, de ces instants que l'on veut capturer et accentuer. Ce bleu, à la fois électrique et profond, avec lequel je peux jouer, qui se substitue au noir, est vraiment parfait, je l'affectionne presque tout autant que le vert. Mais à titre personnel, c'est le vert ma couleur préférée, pour toutes ses nuances et aussi son histoire très tumultueuse. Le vert a toujours été une couleur mal aimée, qui évoque la fourberie, le mal, le poison. Aujourd'hui, c'est une couleur détournée et surexploitée pour évoquer le *green*, la nature, et malheureusement cela peut desservir sa cause. Pour le bleu, c'est aussi une question d'ambiance et de lumière. Je ne travaille d'ailleurs pas que des paysages froids de montagne. Le bleu profond, c'est un choix graphique radical, qui permet de créer des ambiances singulières avec une palette restreinte. La question de la chaleur ou de la froideur d'une couleur est très subjective. Pour le prochain album on va s'envoler, on suivra un oiseau migrateur – une grue cendrée – pour voyager, pour s'intéresser à différents biotopes plus variés (lacs, plaines).

Chloé Pince. 50 nuances de verts, avec des touches d'orange fluo.

Votre rapport à la montagne ?

M. Je n'y vis pas. Mais c'est un rapport très émotionnel, passionnel même, aux montagnes des Alpes, à ces lieux magnifiques, chargés d'histoire, à préserver. Nous avons



© L'appel de la montagne, Mona Leu-Leu, Éditions Saltimbanque, 2023.

la chance d'avoir cette diversité de paysages, de faune et de flore sur notre territoire. Nos milieux alpins constituent des biotopes emblématiques mais hautement à risque. Ce sont les premiers à montrer des signes de faiblesse. Enfant, j'ai eu la chance d'y aller, été comme hiver. Adulte, je reste ébahie devant ces paysages. Cela permet de s'intéresser en plus à tout ce qui se cache derrière la consommation de la montagne, derrière la course à l'or blanc, et à l'histoire de ces terroirs, dont l'avenir est complexe. Nous avons développé tout un vocabulaire pour dominer la montagne, pour la prendre en main, et aujourd'hui nous avons besoin de nous poser plus que des questions, de changer certaines pratiques.

« Ce bleu, à la fois électrique et profond, avec lequel je peux jouer, qui se substitue au noir, est vraiment parfait. »



© Larmes de rosée, Chloé Pince, Éditions CotCotCot, 2023.

Pourquoi Québec ?

C. Parce que j'y ai obtenu une résidence, et que ce pays me fascine. L'ALCA (Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel) de la région Nouvelle Aquitaine organise cette résidence chaque année, croisée avec un auteur québécois. J'ai envoyé un dossier qui a été retenu pour cette saison. Je travaille actuellement sur un nouvel album, où j'aborde la question de la chasse.

Mona, militante écologiste ?

M. Carrément. Je n'ai pourtant pas grandi en montagne ou en milieu rural, mais j'espère que plus tard nous aurons encore des zones préservées. Nous devons avoir ce genre de dis-

cours pour la jeunesse, mais nous devons le faire sans le poids que nous y mettons côté adulte, en faisant découvrir la montagne à tous les enfants, en leur proposant cette expérience de voyage à travers un livre, et des dangers bien réels de la montagne, dont le terrain et le milieu changent.

Chloé, dessinatrice militante ?

C. Ce qui m'intéresse dans mon travail, c'est d'être un relais des questions environnementales de notre époque. J'ai des convictions profondes, et je suis souvent en colère en ce moment, mais j'essaie de garder la tête froide dans mes écrits et mes dessins, afin que chacun puisse rentrer dans le sujet, en

« J'ai des convictions profondes, et je suis souvent en colère en ce moment. »

lisait encore des livres le soir, et je n'allais pas par moi-même me plonger dans des lectures trop longues, j'aimais bien aussi me plonger dans des images.

Chloé, votre projet de roman graphique sur la chasse ?

douceur. J'aimerais pouvoir travailler plus vite, afin d'aborder mille sujets en même temps, les bassines de Sainte-Soline, le militantisme autochtone... Malheureusement, je suis trop lente ! Pour parler de défense de territoire, j'ai publié récemment un album graphique, *Tant qu'on l'aura sous les pieds*, qui s'appuie sur ce qui s'est passé dans le Larzac dans les années 1970.

La nature pour unique sujet ?

C. Je trouve que « nature » est un mot fourre-tout. Qu'est-ce que la nature dans le fond ? La somme de tout ce qui nous environne ? Disons que les sujets qui m'intéressent sont les liens que nous entretenons avec nos territoires, avec le paysage, avec la faune. Il y a plusieurs manières d'entrer en lutte contre un certain système économique destructeur. Je pense, j'espère, que le livre en est une.

Pour qui avez-vous fait ce livre ?

M. Je pensais à des enfants entre 5 et 8 ans, qui sont en train d'apprendre à lire, voire qui sont déjà en autonomie, mais qui ont du mal à s'approprier le médium de la lecture. J'ai cherché un vocabulaire fourni, soutenu, avec une belle variété d'adjectifs, pour une lecture immersive, une histoire pas trop dense mais captivante, sur un format court, et qui reprend dans sa structure une certaine tradition de conte oratoire, avec des rimes, un rythme entraînant qui permet de rendre la lecture plus ludique. À 8 ans, certains enfants dévorent déjà des livres plus costauds. Mais moi, à 8 ans, j'ai eu la chance d'avoir une mère qui me

C. J'ai suivi pendant plusieurs semaines un groupe de chasseurs de ma région, au centre de la France, qui restera dans l'anonymat, à leur demande. J'ai pris des photos, enregistré des discussions, pris des notes... Je suis occupée aujourd'hui à mettre en images, reconstituer le puzzle et mettre en ordre les réflexions existentielles qui découlent de cette expérience. Actuellement au Québec, je m'informe sur la question autochtone et l'importance culturelle de la chasse pour la sauvegarde de leur mode de vie, mais aussi de la nature en règle générale. J'explore le paradoxe entre mise à mort et respect de la faune et de la flore. La lecture du livre de Charles Stépanoff, *L'animal et la mort*, ainsi que quelques ouvrages de Baptiste Morizot guident ma réflexion.

Comment dessine-t-on pour les enfants ?

M. Ça dépend du sujet. Ici, le personnage principal, c'est vraiment la montagne, plus que les humains. Sur d'autres narrations où le personnage est habité d'émotions, sur des commandes plus adultes, le trait peut varier. Mais il ne faut pas faire l'erreur de penser que les enfants n'apprécient pas une grande variété de choses, sans tomber toutefois dans le travers de leur proposer des images trop froides, bourrées de codes d'adultes. Il faut faire des propositions variées, qui tendent à faire grandir, mais ne pas oublier le public pour qui on le fait. Il ne faut pas travailler différemment, parce que justement il n'y a pas de style qui ne conviendrait pas à un livre jeunesse. Tout est question d'histoire, de format. Et les enfants ont beaucoup moins de limites que nous, graphiquement. Il est paradoxal que le livre jeunesse soit un livre fait et acheté par les adultes, il faut laisser les enfants choisir leurs livres.



© Chloé Pince, Éditions CotCotCot, 2022.

Chloé, vous aimez la salade ?

C. Je l'aime, mais je ne pense pas souvent à en manger ! La collection « Matière Vivante » est un terrain de recherche poétique, qui vise à se reconnecter à l'environnement. Mon editrice, Odile Flament, m'a proposé d'illustrer ce texte de François David [*Larmes de rosée*, ndlr]. L'illustration se veut complémentaire du texte, pas seulement décorative, mais porteuse d'un sens visant à l'enrichir. Odile Flament faisait partie du jury de fin d'année aux Beaux-Arts de Bruxelles. Nous sommes restées en contact car elle a décidé de publier un de mes projets, *Tant qu'on l'aura sous les pieds*.

C'est quoi, un designer papier ?

M. C'est le travail du papier, qui est beaucoup associé au pop-up dans le monde du livre, et à la scénographie de vitrines dans le monde du design. J'ai eu l'occasion de faire une ou deux vitrines pour des librairies. Actuellement, je travaille sur un prochain livre en découpes, pour la petite enfance.

Chloé, vos inspirations ?

C. Je suis très influencée par des illustratrices telles que Julie Delporte, Lauren Capelli... Leur influence me permet de libérer mon dessin,

« Il faut laisser les enfants choisir leurs livres. »

souvent coincé dans l'envie de « bien faire ». En peinture, j'aime la pureté formelle des peintres américains, comme Edward Hopper et Georgia O'Keeffe.

Livre jeunesse ou roman graphique ?

C. Pour moi les frontières entre ces deux genres sont un peu floues ! Si ça me provoque une émotion, je prends.

Comment c'était, vos débuts ?

M. En sortant de mes études, j'ai plus travaillé côté éditorial, graphisme. Je me suis laissé le temps d'affirmer mon travail d'illustration. Mon projet de diplôme était un livre jeunesse (*Le Grenier*). J'ai contacté des éditeurs et j'en ai rencontrés au salon du livre jeunesse de Montreuil. Le projet a plu et a été publié. Je conseillerais toujours de tenter, d'envoyer son travail, de se déplacer en salon. À côté, j'ai enseigné en école d'art et aussi en maison d'arrêt. C'était très enrichissant. J'ai accompagné des personnes, dans le quartier des hommes et le quartier isolément, à l'écriture et à l'illustration dans des récits autobiographiques. C'est un public varié, qui a besoin de s'exprimer, d'être accompagné pour découvrir un ensemble de médiums d'expression. En tant qu'auteur-e-s, notre place est aussi dans des lieux d'éducation, quels qu'ils soient. Mais j'ai souhaité arrêter d'enseigner il y a deux ans pour me consacrer davantage à mes livres et à mes clients d'illustration. Mon travail était alors plus abouti, plus étoffé. Au début je ne savais pas vraiment ce que je voulais dire dans mes images, et aujourd'hui j'essaye de lâcher prise, d'aller vers des sujets qui me plaisent, qui me passionnent et que je veux partager. Pour ceux qui veulent se lancer, je leur

© *L'appel de la montagne*, Mona Leu-Leu, Éditions Saltimbanque, 2023.

dirais qu'il faut prendre le temps de regarder ce qui leur plaît, de ne pas trop sur-intellectualiser, d'essayer de rester dans l'émotif, car au final c'est cette sensibilité, cette matière première, qu'on essaye de transmettre. Oser le partager. Contacter les bonnes personnes. Avoir de l'ambition, dans le bon sens du terme.

Comment fait-on pour être publiée ?

C. Dans mon cas, ça s'est doucement mis en place avant de sortir de l'école. Il ne faut pas hésiter à faire des stages en maison d'édition, avoir un job en librairie... Des petits prétextes pour rencontrer du monde et nouer des liens. Ça aide à grandir, à voir les dessous du métier. Ensuite, il faut savoir de quoi on a envie de parler, aimer son travail et vouloir le montrer. Quand on sait qu'on a quelque chose à dire, les gens sont généralement prêts à écouter. ■

Retrouvez Marianne Pierre sur :
www.lespetitsbouquins.com



Ernest et Célestine, à jamais

L'œuvre pour la jeunesse de Gabrielle Vincent traverse les ans sans prendre une ride.



© Musiciens des rues, dessin de couverture, Gabrielle Vincent, Duculot, 1981.

Et si la foisonnante littérature de jeunesse belge actuelle était portée par des femmes ? Je ne parle pas de *Martine* aux deux auteurs masculins Gilbert Delahaye et Marcel Marlier, qui ne semble guère avoir inspiré de monde. Je pense aux pionnières Élisabeth Ivanovsky (1910-2006), Albertine Deletaille (1902-2008) et Marie Wabbes (1934) qui ont semé beaucoup de petites graines dans leur sillage. Une qui a formidablement germé au tout début des années 1980 est Gabrielle Vincent (1928-

Coup de tonnerre en 1981 quand fut présenté à la Foire du livre de Bologne *Ernest et Célestine ont perdu Siméon*.

Les pages extraordinaires de poésie, de finesse et de tendresse campent des situations proches des enfants.

2000), pseudonyme qu'avait choisi la peintre bruxelloise Monique Martin pour ses albums jeunesse, les célébrissimes, incontournables et inoxydables *Ernest et Célestine*.

Quel coup de tonnerre en 1981 quand fut présenté à la Foire du livre pour enfants de Bologne le premier album, *Ernest et Célestine ont perdu Siméon* (Duculot). On y découvrait le grand ours attentif et protecteur et l'espiègle petite souris si proche des enfants. Le monde entier allait s'arracher le livre illustré à l'aquarelle, offrant à Gabrielle Vincent une entrée magistrale en littérature de jeunesse. Elle qui doutait d'elle-même ! 180 000 exemplaires du premier tirage seront imprimés !

On ignorait alors que l'inspirée créatrice allait nous quitter vingt ans plus tard, de maladie, quelques jours après d'avoir achevé le magistral *Les questions de Célestine*, qui allait paraître un an après son décès. En remettant les originaux à son éditeur, l'artiste avait déclaré : « La boucle est bouclée. »

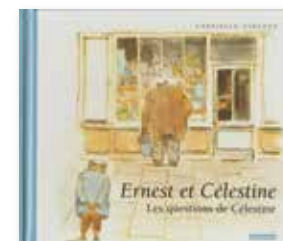
Dans cette boucle, dix-sept titres dédiés à *Ernest et Célestine*, six hors-séries sur les mêmes, d'autres albums pour enfants et quelques-uns destinés au public adulte. La plupart des titres jeunesse sont toujours disponibles, en format toilé ou broché, grand ou petit, sous des couvertures régulièrement remises au goût du jour. Un goût parfois discutable : les paillettes ajoutées sur l'album de Noël, Monique Martin les aurait détestées, elle qui rabotait sans cesse ses dessins pour aller à

l'essentiel. Ses dessins, des merveilles d'imagination, de douceur, d'expressive précision.

Plus de vingt ans après le décès de leur créatrice, les *Ernest et Célestine* n'ont pas pris une ride. Ils continuent à mener les jeunes enfants à la rencontre de la musique, du cirque, de la photo... Les pages extraordinaires de poésie, de finesse et de tendresse campent des situations proches d'eux, à leur écoute : miroir de leurs sentiments, reflet de leurs émotions, fenêtre ouverte sur le monde, permettant de rencontrer l'autre jusque dans ses différences. Si Gabrielle Vincent peut bouleverser ses lecteurs par ses thèmes – maladie, pauvreté –, elle les reconforte tout aussitôt. Elle qui se meublait en seconde main prônait déjà la récupération, l'écologie, le respect de la nature... Le gros ours et la petite souris ne vieillissent pas car ils vont à l'essentiel : la vie. Celle de tous les jours, à travers l'incroyable simplicité d'aquarelles d'une extraordinaire beauté et d'une humanité contagieuse.

Ce trésor que nous a confié Gabrielle Vincent est malheureusement aujourd'hui embrouillé par des parutions ultérieures, tellement laides tant sur le plan graphique que sur celui du scénario, des livres inspirés des films du cinéma et des séries télévisées de France 5, des historiettes « à la manière de » qui sont à l'opposé de ce qui animait l'artiste. La négation du talent et de l'esprit de la créatrice. Une seule solution : fuir ces imitations récentes et retourner aux albums originaux. ■

Les *Ernest et Célestine* ont d'abord été publiés par Duculot, maison reprise par Casterman, elle-même rachetée par Flammarion, fusionnée ensuite avec Gallimard.

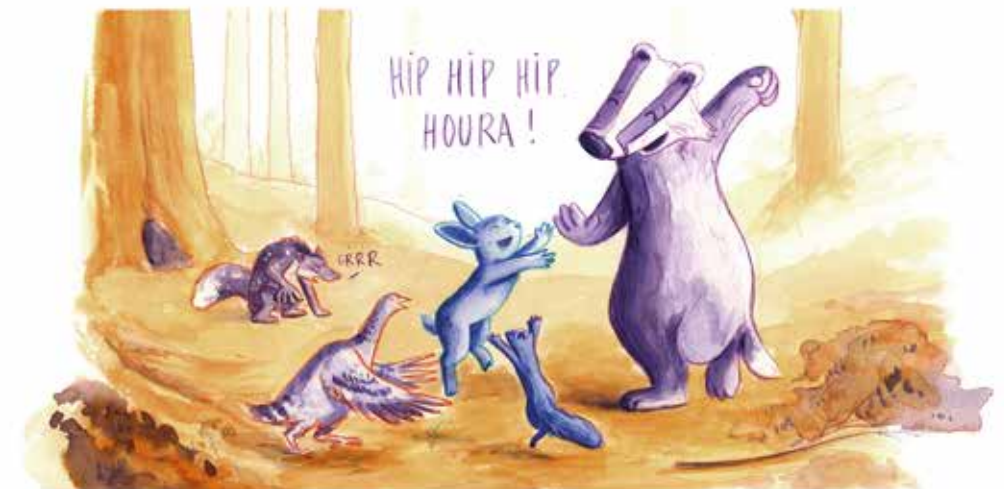


Retrouvez Lucie Cauwe sur :
www.lu-cieandco.blogspot.com

Julie Mandarine : *Le renard qui pue*

Instagram : julie.mandarine







Nathalie Caccialupi : *Enfin*
Instagram : nathalie_catch



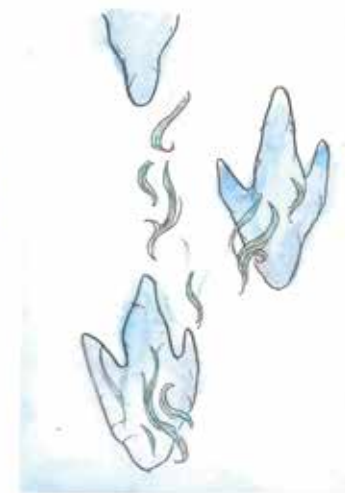


ILS SONT PARTIS LE CHERCHER.
J'ATTENDS GENTIMENT.



Inès Sanchez Royant : *Un monstre sous le lit*

Instagram : ines.sanchez.royant





Martine, petite relecture critique

Phénomène d'édition inégalé dans la littérature de jeunesse francophone destinée aux enfants de 5 à 8 ans, *Martine* séduit le monde entier. *Martine*, ce sont 60 albums parus de 1954 à 2010, 70 millions d'exemplaires vendus en langue française et 40 millions en langues étrangères. Créées à Tournai en Belgique, les aventures de *Martine* ont été traduites dans une trentaine de langues et sont présentes dans une quinzaine de pays, de l'Italie à la Chine en passant par la Serbie, la Turquie, la Hongrie, la Pologne, la Corée et dernièrement, la Mongolie. Selon les langues, l'héroïne s'appelle Tiny, Maja, Zana, Debbie, Aysegul ou encore Marika.



© *Martine et la sorcière*, esquisse, Marlier et Delahaye, Casterman, 1989

Martine n'est pas ma tasse de thé

Quelle petite fille a pu échapper à ces albums joliment dessinés ? La série des albums n'offre rien d'autre qu'un réel trompeur sous des images léchées. Joliment dessinés, même si certaines images sont à double sens, ces albums présentent un réel fallacieux et trompent finalement le jeune public.

Quand Martine veut faire du théâtre, elle trouve chez elle un coffre regorgeant de déguisements plus magnifiques les uns que les autres. Dès qu'elle apprend à danser, elle est capable de faire le grand écart. La cavalière débutante remporte le concours hippique. Et quand elle goûte la confiture mijotant dans la bassine, elle y plonge le doigt, elle ne se brûle même pas !

La parfaite Martine évolue dans une apparence de réalité. Ce n'est pas grave qu'en soixante ans, elle n'ait pas vieilli et ne sache rien faire d'autre que sourire. Mais qu'a-t-elle compris à la vie ? Ses sujets d'intérêt sont toujours matérialistes. La société de consommation est son modèle et les stéréotypes masculin-féminin son chemin.

Quel enfant se retrouve-t-il dans les histoires qu'elle raconte ? Malgré les apparences, son univers est un leurre. Qui laisse peu de place à l'imagination, qui n'invite pas l'enfant à se découvrir ou à cultiver sa fantaisie, à s'élever ou à s'ouvrir au monde, les vrais rôles de la littérature de jeunesse.

Et cela n'interroge pas les médias.

La « meilleure amie des petites filles » ?

« *Martine*, indémodable » ? Mais où est-on ? Et en quelle année ? Et c'est dans le *ELLE*, hebdo dit féministe qu'on écrit cela ! « Les *Martine* ? Je n'en ai pas à la librairie, explique Frédérique Dardenne, d'Am Stram Gram. Je les vends seulement sur commande. » Même son de cloche dans les autres librairies spécialisées jeunesse. La plupart ne les ont pas. Chez



© *Martine*, couverture pour le catalogue de l'exposition de Woluwé-St-Lambert, Marlier et Delahaye, Casterman, 2003

Tropismes, un ou deux *Martine* sont en stock, sur l'ensemble du catalogue. « Ce ne sont pas nos clients habituels qui les achètent », nous dit-on. Qui alors ? Des enseignants, des futurs enseignants, des grands-parents nostalgiques. Des mamies surtout, qui ne connaissent que ça. Des mamies qui ont lu les *Martine* petites.

Et aujourd'hui ?

Une étude britannique sur la collection Harlequin met en garde les lectrices contre l'image de la femme véhiculée par ces romans à l'eau de rose. Attention, dit le document, la vraie vie n'est pas comme celle qui est décrite dans ces innombrables volumes aux titres tellement croquignoles : *Maîtresse d'un prince*, *Série noire chez les cols blancs*, *La passion secrète d'une infirmière*, *Pour te retrouver*, *Un amant très sexy*, etc. Pour finir, on ne sait plus lequel choisir. Attention au retour dans la réalité, ajoute l'étude. On peut y prendre des baffes.

Très bien, mais pourquoi encense-t-on alors les *Martine* ? Dont on apprend que des versions sur Ipad et Ipad sont maintenant aussi disponibles ! N'est-ce pas exactement la même chose ?

Ces livres qui nous manquent...

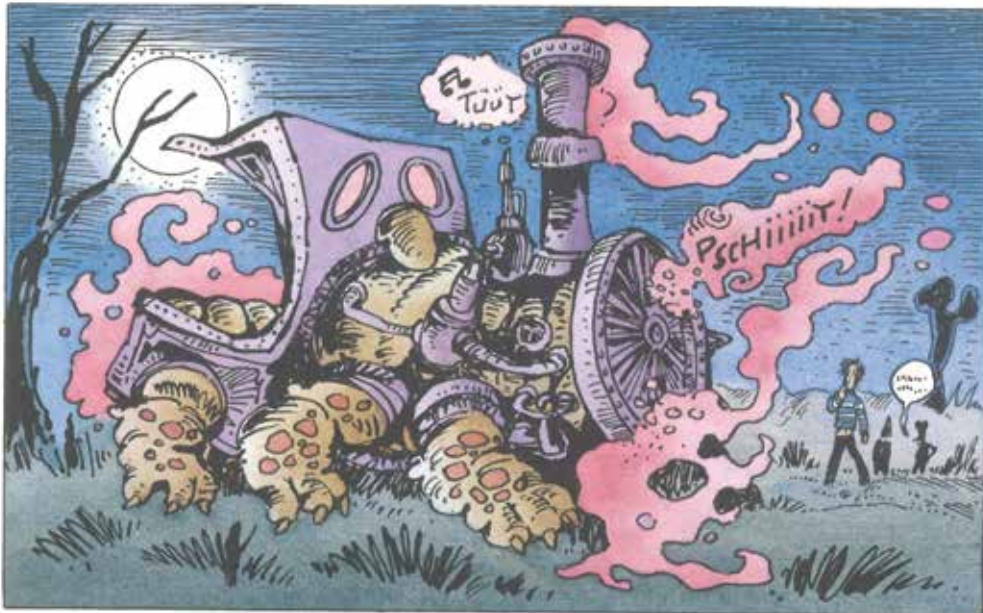
Le train où vont les choses... de Fred

Le lecteur attentif questionnera – à raison – la présence de cet ouvrage, le seizième volume de la série *Philémon*, dans notre série de livres manquants. S'il est bien sorti en 2013, l'album est cependant incomplet, son auteur n'étant jamais parvenu à le terminer...

On l'ignore parfois, les fondateurs du journal *Hara Kiri* étaient trois : aux côtés de François Cavanna et du professeur Choron, Aristidès Fred Othon – plus connu sous le pseudo de Fred – en était le « directeur artistique ». À ce

titre, il dessinera notamment des dizaines de couverture, dès le premier numéro paru en septembre 1960. Après cinq ans, lassé du « ton graveleux » du journal, Fred s'en va avec l'envie d'également écrire et de percer dans la bande dessinée traditionnelle. Après avoir frappé à la porte du journal *Spirou*, son dossier lui est renvoyé par des Maurice Rosy et Yvan Delporte mal inspirés, affirmant qu'un lectorat enfantin est plus difficile à satisfaire qu'un public adulte...

Fred va ensuite voir René Goscinny chez *Pilote*, qui lit le projet d'une traite et décide de le publier, dès le numéro 300 du 22 juillet 1965. Avec *Le mystère de la clairière des trois hiboux*, *Philémon* est lancé, mais le dessin peu banal pour l'époque décontenance les lecteurs. Fred scénarise ensuite de nombreuses histoires



La Lokoapattes embourbée, en manque de son carburant : la vapeur d'imagination. Toute l'ampleur de la poésie de la série *Philémon*, concentrée dans ce dernier personnage de Fred. © Fred, Dargaud



Le premier dessin est le dernier de Fred, la fin de l'histoire reprend le début du premier album de la série. Nous ne saurons jamais où aurait pu nous emmener la Lokoapattes dans les quinze planches manquantes... © Fred, Dargaud

courtes, la plupart dessinées par d'autres, dont... Terry Gilliam ! En 1968, idée de génie, il reprend *Philémon* qui part s'échouer sur des îles inconnues, mais bien présentes sur les cartes des atlas scolaires : les lettres désignant l'océan « A.T.L.A.N.T.I.Q.U.E. ». En 1972, le premier album de la série, *Les naufragés du A*, connaît un succès qui ira grandissant jusqu'au volume 15, *Le diable du peintre*, paru en 1987. Ces quinze livres incarnent clairement et très précisément la teur des termes « poésie en bande dessinée ».

Dès 1987, Fred a l'idée du suivant, au départ du titre *Le train où vont les choses*. Si la « Lokoapattes » marche dans la campagne, elle carbure cependant à la vapeur... d'imagination ! Où va ce train ? Un point de départ prometteur, mais des problèmes d'ordre privé orientent Fred vers un psy, inspirant *L'histoire du corbac aux baskets* en 1993. Quatre pages de *Philémon* sortent alors de sa main qui repart ensuite vers *L'histoire du conteur électrique* en 1995, puis *L'histoire de la dernière image* en 1999, qui restera son dernier album terminé. Durant quatorze années, Fred s'exprime ensuite régulièrement sur le *Philémon* en suspens, qu'il désire finir à tout prix. En 2005, il évoque l'existence de 24 planches : « Mais il m'arrive de stopper cette locomotive à pattes, je prends mon temps. » En 2010, 28 planches existent : « Il reste une vingtaine de pages : j'espère finir pour la fin de l'année. » Après deux mois à l'hôpital, le médecin annonce une nécessaire opération du cœur : « Je suis passé direct d'un hôpital à l'autre. Hop ! [...] Dans l'ambulance, j'étais furieux parce que je voulais absolument finir cette fameuse histoire, *Le train où vont les choses*. » Fred s'en sort mais

ne parvient plus à poursuivre, si le geste du dessin est bien là, l'imagination est bloquée : précisément le carburant nécessaire à la locomotive imaginaire pour terminer son parcours. Ironie de la création, l'œuvre est une métaphore involontaire de la fin de carrière de Fred.

Durant l'été 2012, il tient une idée pour finir son album : « J'ai eu une étincelle : j'ai demandé des photocopies du premier *Philémon* à mon éditeur, afin de tenter de redéclencher le processus. Et j'ai eu l'idée de réutiliser les premières planches du *Naufragé du A* pour clôturer la série. Cela fait sens par rapport au récit, et ainsi la boucle est bouclée, dans un mouvement perpétuel. » L'album sort le 22 février 2013. Le 2 avril, Fred meurt à 82 ans, avec la satisfaction d'avoir pu livrer aux yeux émerveillés des lecteurs ses toutes dernières pages. Si le livre est bien là, il est accompagné de la peine d'un vieux monsieur incapable de réaliser ses dernières volontés d'auteur de bande dessinée. La dernière ligne droite, de son imagination débordante et du chemin de la Lokoapattes, continuera de nous manquer... ■

Sources des citations : « Un magnéto dans l'assiette de Fred », *La lettre de Dargaud* n° 82, François Le Bescond, avril 2005 ; « Fred : Que l'histoire soit bonne ! Surtout si c'est la dernière de *Philémon* », Florian Rubis, *Actuabd*, 10 mars 2010 ; Avant-propos de l'album *Le train où vont les choses*, Marie-Ange Guillaume, Dargaud, 2013 ; « Les adieux de Fred à *Philémon* », interview de Fred quelques jours avant sa mort, Laurence Le Saux, *Bodoi.info*, 3 avril 2013.

Le livre et le temps comme matières premières

D'album en album, une soixantaine en vingt-six ans, Anne Herbauts suit son chemin, réinventant le rapport texte-images.



© *Quand Hadda reviendra-t-elle ?*, Anne Herbauts, Casterman, 2021.

Lancez en l'air le nom de l'auteure-illustratrice Anne Herbauts, lauréate du Prix triennal de littérature de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2021. L'un dira *Que fait la lune, la nuit ?* (Casterman, 1998), remarqué à la Foire du livre pour enfants de Bologne 1999. L'autre, *Lundi* (Casterman, 2004), aux quatre grammages différents embossés. Un autre *Quand Hadda reviendra-t-elle ?* (Casterman, 2021) ou *Comment on fait les bébés ours* (Esperluète, 2021).

Un carré d'albums pour enfants qui résume le parcours de l'artiste née à Bruxelles le 27 décembre 1975. Après dix ans d'arts plastiques en académie, séduite par le rapport texte-image à la base de la littérature de jeunesse, elle fait ses études supérieures à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en illustration et bande dessinée, dans l'atelier d'Anne Quévry et Bruno Goosse.

« En 2022, me résume Anne Herbauts, j'ai plus de vingt-cinq ans d'édition. » Et une bonne soixantaine de titres, surtout des albums jeunesse, quelques bandes dessinées et des livres graphiques. À côté de ce travail principal, des expériences comme le court-métrage (vidéo et film d'animation). En réalité, Anne n'est ni dans l'image, ni dans le texte, mais dans les deux à la fois. Le livre et le temps sont ses matières premières.

Curieusement, le confinement de 2020 lui a donné des ailes. Et trois albums. « J'avais du temps, des disponibilités malgré ce qui se passait à l'extérieur. Quand ça va mal, ma tête surproduit. Je n'ai aucun blocage d'image. » Le troisième *Matin Minet, À l'intérieur* (L'école des loisirs, Pastel), un hommage aux livres. L'humoristique *Comment on fait les bébés ours*, au titre provocateur et au texte en marabout-boutdeficelle jusqu'à la rencontre, précédée d'indices, de deux ours au printemps. Et le merveilleux *Quand Hadda reviendra-t-elle ?* sur ce qu'on comprend être la mort d'une grand-mère : « Un livre personnel qui est arrivé d'un coup. Un matin en me réveillant, j'avais

Anne n'est ni dans l'image ni dans le texte, mais dans les deux à la fois.

le texte et les images, les cadrages et le point de vue de l'enfant. C'est le portrait d'une absente présente. On voyage dans les pièces pour rattraper ce qui est en train de s'échapper. Une question douloureuse revient de manière répétitive sur la page blanche. En face, une page complètement peinte à l'huile diluée et aux crayons de couleurs confère la force de l'apaisement. Faire un livre, c'est être juste, sincère, atteindre l'universel. »

« Je n'aime pas trop regarder en arrière, poursuit la créatrice. Je me fais à chaque livre. Je suis *work in progress*. » Un besoin de cheminer à travers les livres qui se révèle dans sa bibliographie : « Les dix premières années, c'est l'adolescence jubilatoire. Ensuite, j'ai interrogé les livres, la matière livre (*Lundi, De quelle couleur est le vent ?*). Maintenant je suis dans la narration, avec aussi des séries. J'ai envie de travailler l'écriture, par le texte ou l'image. J'ai assez interrogé le livre sur sa matière. »

Pour Anne Herbauts, l'écriture d'un album jeunesse est dans l'air, résultat du frottement entre l'écriture du texte et l'écriture de l'image. « Un livre est pensé comme un tout, c'est un matériau qui offre une énorme liberté car il est pauvre, du papier et deux couvertures. Pour moi, un livre, c'est du temps. Il n'existe que quand il est parcouru. Le lecteur est entre le texte et l'image quand il lit. Il crée le livre en faisant le lien entre les deux. Je fais attention à ne pas le séduire. Si c'est le cas, je crée quelque chose de rugueux, une éraflure, pour qu'il soit plus attentif. » ■



© *Quand Hadda reviendra-t-elle ?*, Anne Herbauts, Casterman, 2021.

Faire un livre, c'est être juste, sincère, atteindre l'universel.



© *Que fait la lune, la nuit ?*, Anne Herbauts, Casterman, 1998.



Boumboumboum

« C'est ici que tu as été conçue! »

Mais je n'écoute pas. Maman, elle parle toujours tout le temps.
Je l'aime bien, ma maman. Je l'aime beaucoup ma maman!
Mais là, elle m'énervé.
J'aimerais bien penser tranquillement.

On va à l'hôpital, on traverse le parking.
Il pleut un petit peu. Moi je dis « il peut pleut ».
Mais maman dit « il bruine ».

J'ai faim.
Je voudrais bien un **bonbon**. Un **bon bonbon** au **melon**.
Un bonbon doux, sucré, moelleux, fondant.

Ici que j'ai été conçue!?
Avec le gros bisou tout nu?
Sur le parking?
Dans l'hôpital!
Hihihihi! Beeuuurk!

« Dépêche-toi un peu, on va être en retard! »
Mamy accélère le pas.
J'entends clac, cloc, clac, cloc, clac, cloc.

Et puis, ...plip, ...**plop**, ...plip, ...**plop**, ...plip, ...**plop, plop, plop**!
« Je sais, mais ça glisse, j'ai peur de tomber, on va bientôt être
toutes mouillées! » Ça c'est Maman.
« Tiens-toi à moi, ma chérie. » Ça c'est Mamy.

Mamy pousse une grande porte assez lourde et nous, on suit.



Maman enlève sa veste, ici il fait chaud. Moi ça va.

- Rhoo, il y a beaucoup de monde qui fait la file,
on va être tout à fait en retard!

- Ça va, regarde, ils ouvrent un autre guichet.

- Bon, maintenant on court!

- Regarde c'est par ici : route 459, il faut suivre la 459!

Boum, boum, boum! Je suis toute ballotée, ça court, ça court!

Je sens le cœur qui **bat** vite.

Je l'entends aussi.

Maman respire vite.

Nos gros pas lourds martèlent le sol, les filles courent si vite
que j'en ai presque le tournis. Heureusement, moi aussi je vais
super vite avec mes **super bottes de course**.

D'ici je ne vois pas, mais Maman et Mamy ont sûrement aussi
des super bottes de course, parce que Mamy souffle fort
et Maman fait **boumboumboum** à toute allure.

C'est son cœur que j'entends très bien.

On s'arrête.

Maman s'assied. Mamy reste debout.

Je le sais parce qu'elle dit :

« Assieds-toi, ma chérie, je peux attendre debout. »

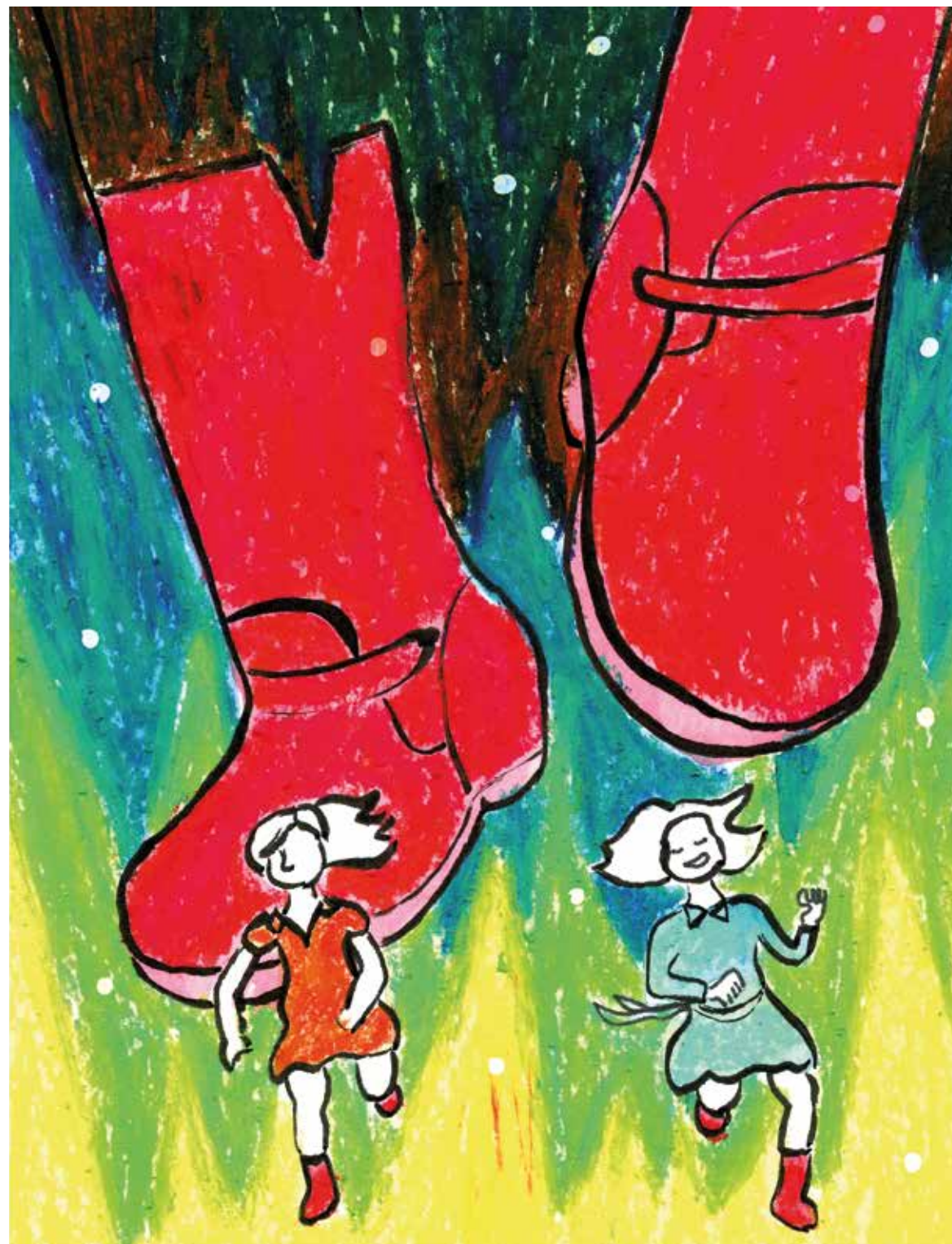
Et puis... une voix que je ne connais pas, à la fois grave,
un peu comme celle de papa, mais aussi plus rocailleuse.

Douce. Confiante. Habitée.

« Madame Mussenge? »

« C'est nous! » dit Mamy avec empressement.

On entre toutes les trois, ensemble, dans une plus petite pièce.



Maman s'assied, encore, lourdement.
Mamy s'assied aussi. Son imperméable plisse.
Elle dit «Bonjour docteur».

C'est calme maintenant.
Je n'écoute plus. Je peux enfin penser un peu tranquillement.
On est confort, là, les voix de Maman, de Mamy et du monsieur
me bercent un peu. Elles bercent mon esprit qui divague.

Je crois que je vais dormir un peu.
Toute cette course m'a fatiguée.
Je suis lourde et légère à la fois.
C'est bien.
Wouaaaa. Je bâille.
...

Tiens, on bouge, il faut se lever.
Oh ! moi, je reste là, je suis **troooooooooop** bien.
Comme **un poisson dans l'eau**.

J'entends le monsieur : «Félicitations Madame Mussenge,
vous attendez une petite fille ! On se revoit dans un mois.»

Maman pose la main sur son gros ventre. Je devine l'ombre de
ses doigts qui se détache sur le fond rouge-orangé de mon horizon.
D'ici, dans le ventre de Maman, avec la lumière du dehors,
c'est cette belle couleur que je vois : rouge-orangé.
Et puis, subitement, une petite vague chaude qui vient de Maman.
Elle ne dit rien. Son cœur fait **boumboumboum**,
pourtant on ne court plus.

Oooh Maman, oui !
Je t'aime **beaucoup beaucoup beaucoup** moi aussi !









Vassilissa est un conte populaire russe. Suite à la mort de la marâtre, Vassilissa se dédie au tissage avec sa poupée magique. Un heureux hasard la fait rencontrer le tsar, qu'elle finit par épouser.

Il est essentiel de rendre hommage à l'interprétation féministe de ce conte de Blaviska Pinkola Estés dans Femmes qui courent avec les loups, et notamment à la revalorisation de l'intuition féminine représentée dans le conte par la petite poupée.

Le raconteur d'histoires

Il est présent en littérature de jeunesse depuis trente ans. Si discret qu'on oublierait presque qu'il a signé 40 albums pour enfants.



© Autoportrait, Jean-Luc Englebert.

« Je suis né à Herve le 13 mars 1968. Je devore des bandes dessinées et je décide à l'âge de 9 ans d'en faire mon métier. À 16 ans, je suis un enseignement artistique à Saint-Luc Liège puis à Bruxelles, dans l'atelier BD. En côtoyant les élèves de la section Illustration, je découvre les livres de Grégoire Solotareff, de Tomi Ungerer, mais surtout d'Arnold Lobel et de Maurice Sendak, qui resteront mes influences majeures. En 1994, sort mon premier livre chez Pastel. Ce sera *Ourson a disparu*. »

Qui se présente ainsi ? Il y a beaucoup d'indices. Sans oublier que l'homme a été sous les feux de l'actualité du printemps lors de la remise des prix SACD-Scam Belgique. Jean-Luc Englebert, car c'est de lui qu'il s'agit, a en effet été proclamé lauréat du prix Parcours Texte et Image de la Scam 2022 pour une « carrière aussi foisonnante que cohérente ».

Un intitulé qui sied parfaitement à l'Ardenais qui a adopté Bruxelles depuis belle lurette. Avec leurs délicates aquarelles témoignant d'une grande finesse d'observation, d'une énorme tendresse et d'une bonne dose d'humour, ses livres pour enfants, souvent en petit format, ponctuent tel un métronome le calendrier des parutions. En trente ans, on dénombre une quarantaine d'albums, tous édités par Pastel, la branche belge de L'école des

Loisirs, à quelques exceptions près, et une très brève incursion en bande dessinée. Même si c'est à l'atelier BD qu'il a été diplômé, l'auteur-illustrateur a tout de suite viré vers le secteur jeunesse de l'édition, étant de la génération des Kitty Crowther et Anne Brouillard, ses condisciples de la section voisine à l'école Saint-Luc à Bruxelles. Enfin presque tout de suite, il lui a en effet fallu deux ans pour « désapprendre » le style BD, trouver sa ligne créatrice en jeunesse et être publié par Christiane Germain.

Ses ouvrages aux héros humains ou animaux sont tellement proches des enfants qu'ils sont souvent achetés et traduits à l'étranger. Ce qui permet à la Bibliothèque nationale de France (BNF) d'écrire dans son catalogue général : « Jean-Luc Englebert écrit aussi en flamand. » Passons.

Ses histoires sont à hauteur de leur public, créant ainsi une adhésion immédiate.

Un découpage très réfléchi, entamé sur une idée visuelle.

Ses histoires sont à hauteur de leur public, créant ainsi une adhésion immédiate, tout en leur proposant aussi des situations inédites. Comme dans *Un ours à l'école*, où les enfants voient arriver un ours dans leur classe. Est-ce normal ou le plantigrade s'est-il perdu, créant bien des angoisses chez sa maman ?

Héros récurrents comme Petit-Croco et sa jeune maîtresse, ou pas, princesses ou dragons, les personnages de Jean-Luc Englebert abordent la vie telle qu'elle vient, avec ses hauts et ses bas, et le piment d'un déroulé sous forme d'aventure. La bonne idée quand on joue, la solitude, un secret, l'île, le chien...

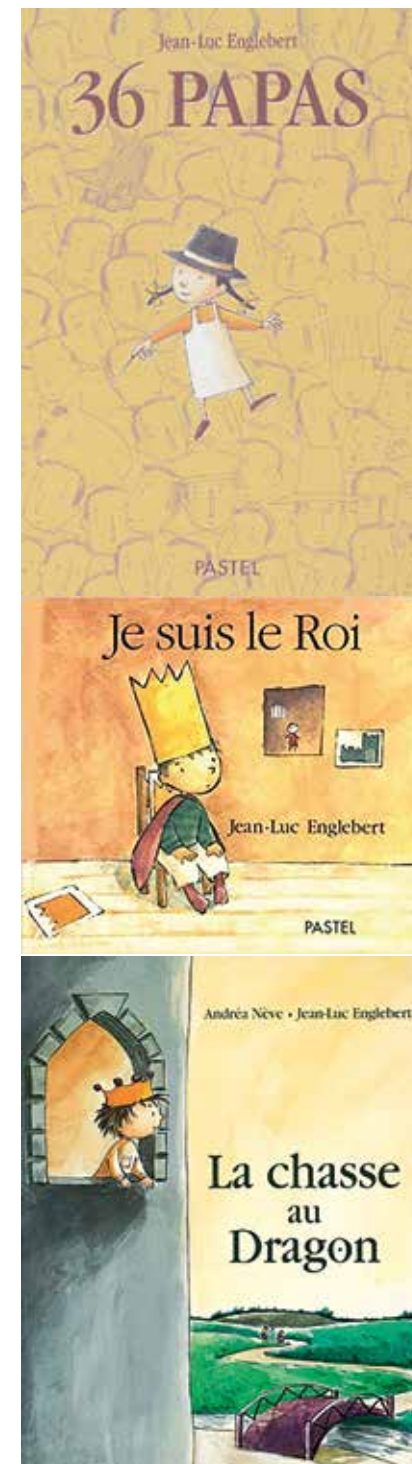
Englebert, c'est un découpage très réfléchi, entamé sur une idée visuelle, qui permet à l'arrivée de lire les images quasiment sans le texte. C'est une histoire qui va à l'essentiel sans se tromper.

Englebert, c'est un dessinateur solitaire qui travaille chez lui quand son chat veut bien lui laisser sa table à dessin.

Englebert, c'est une silhouette présente à nombre de vernissages en rapport avec l'illustration sous toutes ses formes.

Englebert, c'est une renversante collection de disques vinyle 33 tours, partagée sur les réseaux sociaux.

Englebert, c'est un apport à la littérature de jeunesse en général et de Belgique en particulier. ■



Et pourtant, les enfants lisent !

En duo, l'explorateur Fombelle et le professeur Chaud ont dressé un très plaisant et original catalogue illustré des jeunes lecteurs.

Hommage magnifique à ces gamins et ces gaminés d'aujourd'hui qui se débrouillent pour lire partout et tout le temps simplement parce qu'ils adorent la lecture. Invite délicate également à ceux qui n'ont pas encore été pris par le virus de la lecture. *101 façons de lire tout le temps* est un épais et magnifique album dû à Timothée de Fombelle pour les textes et à Benjamin Chaud pour les illustrations. Deux gaillards qui se sont immédiatement entendus et proposent une galerie de jeunes lecteurs joyeuse, fantaisiste, imaginative. Comme sont les enfants quand ils lisent.

Célébration des jeunes lecteurs

« Je prends depuis longtemps des notes, comme un ethnologue ou un collectionneur, sur les postures des enfants qui lisent », explique Timothée de Fombelle. « J'observe ce qu'ils font de leur corps quand ils basculent dans l'imaginaire. Je regarde les ruses des plus passionnés pour glisser de la lecture partout et tout le temps. En écrivant pour eux, en les rencontrant, je crois avoir trouvé le meilleur poste d'observation. Et mes carnets se remplissent d'enfants lisant les pieds en l'air, en boule sous les tables, planqués dans les espaces à bagages des trains. Peu à peu j'ai vu naître dans cette accumulation une célébration des jeunes lecteurs, de leur manière de résister à un monde où on ne cesse de dire qu'ils ne lisent plus, à ce monde où ils auraient en effet toutes les raisons de ne pas le faire... Et pourtant, ils lisent ! »

Il fallait bien tout le talent de Benjamin Chaud pour s'emparer de ces 101 portraits,



La cancre n'a pas de temps à perdre © 101 façons de lire tout le temps, Benjamin Chaud, Gallimard, 2022.



Le classique
© 101 façons
de lire tout le
temps, Benjamin
Chaud,
Gallimard,
2022.

en général de quelques mots seulement, leur donner une continuité graphique grâce au choix de teintes chaudes, et ainsi rehausser chacune des situations rapportées par l'auteur. Pas question de redondance entre le texte et l'image. Non, il s'agit d'une vraie belle et grande union générant une dimension supplémentaire.

en page. Il y a ceux qu'on imagine aisément. L'autruche sous sa couette, le chat perché sur une branche d'arbre, l'escargot installé aux toilettes, la déménageuse et sa pile à la bibliothèque, la résistante escaladée par enfants et toutou... Il y a ceux qui apparaissent plus surprenants. Le chihuahua réfugié sous la table, la culturiste au bouquin immense, le zéphyr au livre minuscule, les barbares qui déchirent les pages pour lire le même livre à quatre...

Un album irrésistible

Quel régal que tous ces jeunes, lecteurs et lectrices, saisis dans leur passion avec justesse et tendresse tant dans les mots que dans les dessins. Les auteurs préviennent : « le [lecteur] classique est vraiment rare », comprenez un lecteur assis sur une chaise. Mais cet énergumène n'embarrasse absolument pas les 100 autres postures agréablement mises

Bref, que du bonheur à découvrir ces 101 lecteurs enchantés qui se succèdent en un délicat marabout-boutdeficelle, une posture, une idée ou un décor en amenant un autre sans qu'on ne s'en rende compte vraiment. Un album irrésistible pour les lecteurs qui s'y reconnaîtront et pour ceux qui ne le sont pas encore car ils y perçoivent un bonheur magique qu'ils auront peut-être l'envie d'expérimenter. Vive les lecteurs et vive les livres ! 



© 101 façons de lire tout le temps, Benjamin Chaud, Gallimard, 2022.

Samir Éditeur : une fenêtre ouverte sur le monde

Prix Bologne des meilleurs éditeurs pour enfants

Samir Éditeur a remporté l'édition 2022 du prix du meilleur éditeur de littérature jeunesse en Asie à la Foire du Livre Jeunesse de Bologne*. Les lauréats y étant choisis par leurs pairs (éditeurs, associations d'éditeurs et institutions vouées à la promotion de la lecture dans le monde entier), c'est une reconnaissance de grande envergure en ce qui concerne « la qualité et le caractère innovant » des publications de la Maison Samir.

De libraire à éditeur

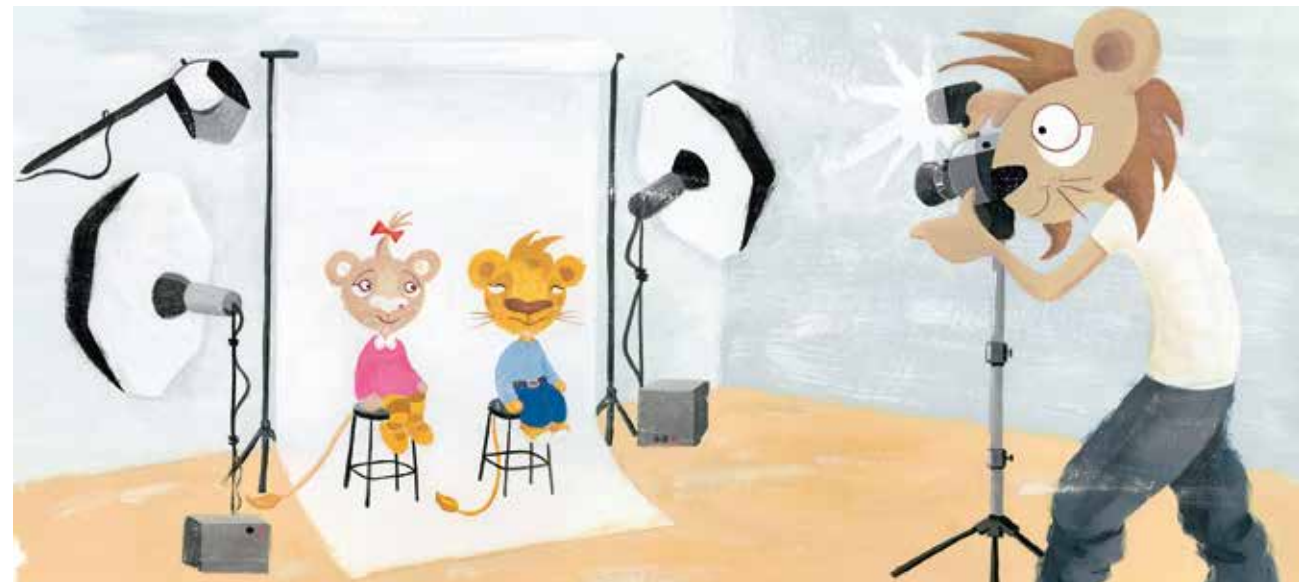
Connu également sous le nom de Librairie Samir, la maison d'édition Samir Éditeur a été fondée au milieu du xx^e siècle. Samir Abdo-Hanna crée sa librairie à Beyrouth en 1947. Ce n'est qu'en 1958 qu'il se lance dans l'édition de littérature jeunesse mais, dès les années 1960, ses livres investissent les pays arabes. Aujourd'hui, l'éditeur distribue ses albums dans le monde entier.

Malheureusement, leurs bureaux beyrouthins ont été complètement détruits par l'explosion d'août 2020... Néanmoins, tel le phénix renaissant de ses cendres, la maison mère a de nouveau aujourd'hui pignon sur rue en plein cœur de la capitale libanaise, dans le quartier historique de Gemmayzé qui vit naître la librairie Samir en 1947 !

Un melting pot de plumes et de pinceaux

Fort d'un catalogue de littérature jeunesse (de 2 à 17 ans) très fourni et original, l'éditeur publie des albums, des livres pour l'apprentis-

* Pour rappel, « Bologna Fiere et AIE (Association italienne des éditeurs), en collaboration avec l'API (Association internationale des éditeurs), décernent le BOP : Prix Bologne des meilleurs éditeurs pour enfants de l'année en cours. Le prix vise à récompenser les éditeurs qui se sont le plus distingués pour la qualité et le caractère innovant de leurs choix éditoriaux au cours de l'année. L'objectif est de valoriser le projet éditorial, les compétences professionnelles et la qualité intellectuelle du travail des maisons d'édition du monde entier, tout en favorisant la connaissance mutuelle et les échanges entre les différents pays et les différentes âmes culturelles du monde ». Le BOP comporte six prix, un par zone géographique : Asie ; Afrique ; Europe ; Amérique centrale, Caraïbes et Amérique latine ; Amérique du Nord ; Océanie.



© Basile et Myrtille, Standjofski et alii, Samir Éditeur.

sage de la lecture, mais également de la fiction et du documentaire. Néanmoins, Samir ne se restreint pas à la littérature jeunesse et publie des manuels et des méthodes scolaires.

Pour faire écho à ce numéro de 64^e page spécial illustration de 3 à 7 ans, nous nous sommes intéressés tout particulièrement à sa collection de littérature jeunesse destinée aux enfants de cette tranche d'âge. Si on y trouve des titres et des auteur.e.s connus de la littérature internationale, l'originalité de cette offre pour enfants réside en grande partie dans le choix minutieux d'auteur.e-s, d'illustrateurs et illustratrices venus de tous horizons. L'éditeur les associe avec subtilité et clairvoyance, ce qui engendre un flux appréciable de savoir-faire et de contenus divers et variés qui s'ouvrent sur un monde cosmopolite et multiculturel.

D'une langue à l'autre, la traduction comme outil de diffusion

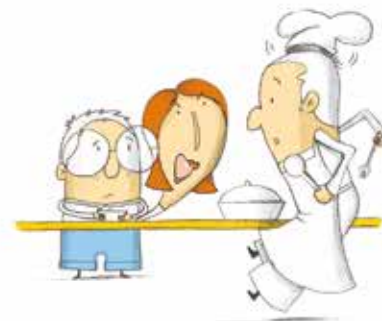
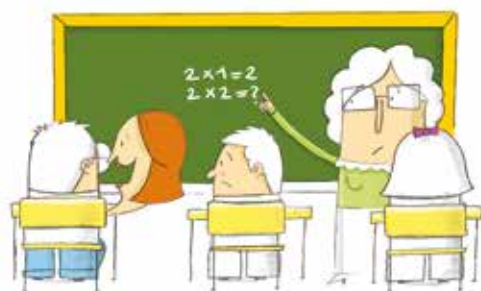
Une autre de leurs particularités, et non des moindres, est la traduction de leurs ouvrages du

français vers l'arabe et vice versa, ce qui alimente encore davantage les échanges culturels entre ces deux univers linguistiques et culturels qui ne demandent que ça ! Cette démarche ne s'arrête pas à la francophonie et s'ouvre au monde à travers des traductions de leurs titres en chinois, coréen, anglais, espagnol, catalan, castillan, galicien, italien, portugais, slovène, farsi et turc.

Un lieu dans le monde : les livres !

Ce n'est donc pas surprenant de trouver de nombreux titres où la diversité géographique et culturelle saute aux yeux, ainsi Zeina Bassil aux côtés de Myrna Massad Rougier donne trait à *Princesse comme je veux* (3+), Mazen Kerbaj illustre *Suffit la bagarre* (4+) de Lenia Major qui interpelle le petit lecteur : et si on pouvait se bagarrer autrement ?, tandis que Michèle Standjofski illustre, entre autres, la collection des *Basile et Myrtille* (2+) aux côtés de Marwan El-Ahdab, Anne Claire Aubron, Natacha Sikias ou encore Jérémie Regnier.

De son côté, Noémie Honein dessine *Des lettres sous la porte* (7+) de Salma Koraytem,



© Super Maman, Hallak et Raïsson, Samir Editeur.



© Princesse... comme je veux !, Myrna Massad-Rougier et Zeina Bassil, Samir Editeur.

des lettres que le petit Sami écrit à sa maman. Par ailleurs, Hiba Farran et Eva Dietrich nous proposent *Zag et Babou* (3+), Karim Al-Dahdal illustre *Les écolapins* (3+) de France Quatromme, Camilla Zaza s'allie à l'auteure Oulya Setti pour *La casquette à trous* (7+) qui donne des pistes aux petits pour dépasser leur timidité, Julie Lecomte et Cee Cee Mia mènent ensemble à bon port la collection *Les découvertes de Super Mi* (3+) où un petit garçon prénommé Minuscule se transforme en Super Mi et part à la découverte du monde.

Dans *Quelle histoire Nestor !* (3+) de Heyna Bé, Céline Chevrel donne couleur à une belle histoire de débrouille alors que dans *L'anniversaire de Pénélope* (7+), de Heyna Bé également, Francesca Carabelli illustre la fête des 7 ans d'une petite sorcière. Xavière Broncard et Marido Vitale signent *Raconte encore grand-mère* (4+) sur l'échange intergénérationnel, Sinan Hallak avec Gwendoline Raïsson se consacrent aux plus grands (7+) avec *Lo disposition*, où il est question des effets secondaires bizarres de la magie, et *Super maman*, un album sur l'apprentissage de l'autonomie.

Rami Tannous et Farah Nehmé en association avec Nisrine Ojeil illustrent respectivement *Le problème avec ma tante* et *Comment j'ai appris à écrire*. Dans le premier album (7+) on nous soumet le vaste problème connu de tous les

collectionneurs de livres sur leur rangement après un déménagement, dans le second (4+) on nous explique comment on devient passionné d'écriture. Citons aussi Ingrid Chabbert et Guridi, *Le grand méchant Graou*, un album pour les 3 ans et plus.

Quelques auteurs-illustrateurs en solo font aussi la richesse de ce catalogue hétéroclite : Jonathan Bleazard, *Duel au Copacrabana* (3+), une histoire de pinces, de tentacules et de danse, Sophie Grangerat publie deux albums pour les 4 ans et plus, *À l'ombre du cerisier*, où un frère et une sœur se dépassent, et *La cape noire*, sur le monde merveilleux d'un enfant différent. Laura Romero écrit et illustre *Le berger des boules de neige* (4+) ou comment parler du temps qui passe et des saisons ; dans *Le meilleur monde du monde* (3+) elle invente un monde imaginaire. Guido Van Genechten dans *Que ferais-tu ?* (3+) pose une drôle de question alors que David J. Plant dans *Raoul le glouton* (3+) nous parle d'un raton laveur qui, fuyant la faim, sème la pagaille au zoo.

Et ce n'est là qu'une partie des ouvrages de littérature jeunesse qui s'adresse aux enfants de 3 à 7 ans ! On comprend mieux pourquoi ce libraire devenu éditeur a été récompensé, à juste titre donc, par le prix des éditeurs de la Foire de Boulogne en 2022.

Un éditeur à suivre ! ■



© Le problème avec ma tante, Tannous et Ojeil, Samir Editeur.

Casser les cases

On ne me siffle plus dans la rue. De deux choses l'une. Soit, décidément, je vieillis. Soit on n'ose plus. On va envisager la seconde option.

C'est dommage, parce que finalement ça me flattait un peu, quand même. Mais je me mets à la place des hommes. C'est devenu risqué. Il faut faire attention à tout. À ce qu'on dit, à ce qu'on écrit, à ce qu'on dessine. À ce qu'on pense ?

C'est pourtant bien un vent de liberté qui souffle depuis quelque temps. De nombreuses barrières ont été franchies. Les cases ont imploré, et dans le bon sens, pour les femmes mais aussi pour tous les marginalisés. Chacun peut enfin s'assumer et se montrer tel qu'il est. Mais ne basculerait-on pas dans un nouvel extrême ? Qui impose de nouveaux diktats. De nouvelles règles. De nouveaux codes. De nouveaux stéréotypes. De nouvelles cases ?

Moi aussi, je n'ose plus. Je n'oserais plus dire que je viens de revoir avec plaisir le *Pirates de Polanski*, et que j'ai dans ma playlist *Noir Désir*. On éteint la télé, on raye les CD. Même chose pour le trait si sensible de Bastien Vivès, et, paraît-il, les fantasmes drôles et assumés de l'adolescent Sattouf. On ferme le livre.

J'avoue. Je ris à gorge déployée devant les sketches des Inconnus, aux maladresses d'Ally McBeal ou de Chandler Bing face à une personne soit trop grosse, soit trop petite, soit trop bronzée. On rit sur nos différences, pas de nos différences. Mais c'est une nuance vite balayée par des pense-petit pour lesquels on ne doit plus sortir d'un nouveau droit chemin, bien balisé afin que de simples mots ne puissent plus passer. On ne réfléchit plus. On juge. On condamne.

Harry Potter va être adapté en série, qui devrait rattraper les « erreurs » des films pas assez

inclusifs, ne représentant pas assez la communauté LGBTQIA+ ou les personnes de couleur, tant au niveau des acteurs que des scénaristes. Pour postuler, il faudra donc avoir la bonne couleur de peau et l'orientation sexuelle adéquate. Heureusement que le ridicule ne tue pas, sinon ce serait l'hécatombe. Le bon sens file à toute allure. Quelle tyrannie !

Je n'aime pas l'écriture inclusive qui est à la langue française ce que les manches bouffantes sont à la mode cet été : un massacre. Les mots « autrice » et « auteurice » grincement à mes oreilles. Me tombent des mains les récits de 250 pages pendant lesquels l'auteur se regarde le nombril, en se demandant s'il doit se faire appeler il, elle ou iel. L'athée que je suis n'en condamne pas moins le déboulonnage de statues de saints par des bandes de laïcs hystériques. Les bibliothécaires qui retirent certains titres de leurs rayonnages sont des censeurs irresponsables. Réécrire *Autant en emporte le vent*, « moderniser » Roald Dahl, taxer de racisme *Tintin au Congo*, c'est nier notre passé, oublier nos erreurs, gommer notre humanité. Ce processus de purification, certains l'ont déjà utilisé. Et il faut s'en souvenir. On voudrait effacer ce passé honteux comme on refuse de reconnaître que nous sommes peut-être nous-mêmes habités de fantasmes inavouables. On voudrait enfouir cette humanité bien profondément, avec ses failles qui la rendent pourtant d'autant plus touchante, mais qui nous mortifient.

Le prochain *Astérix* parlera du wokisme, qui n'est pas comme je le croyais une nouvelle cuisine asiatique. Cancel culture, wokisme... autant de nouveaux noms pour désigner de nouveaux extrêmes, révélateurs d'une génération



© Comment je me suis radicalisée en féminazie, Isa et Gaudellette, Fluide Glacial, 2023.

effrayée par de simples mots, qui exacerbe le mot « respect » jusqu'à le vider de sa substance, qui cloisonne au lieu de rassembler. Le monde a besoin de lanceurs d'alerte, pas d'ayatollahs d'une nouvelle pensée unique, tout droit sortie de la poubelle des réseaux sociaux.

L'ouverture aux autres, l'humour, la légèreté, où sont-ils passés ? Vivre ensemble demande plus de bienveillance que ça. Il y a autant d'hu-

manités dans nos sociétés que d'humains sur terre et c'est très bien. Vive la diversité ! Mais prendre garde à l'individualisme. Ne pas fièrement sortir des cases pour en créer de nouvelles. Chacun est libre. Et, définitivement, cette liberté s'arrête là où commence celle des autres. ■

Yi-Jing, Daran et Marc, et Xiao-Ba : *Envols*

Facebook : marc.descornet



Trois bébés rouges-gorges profitent du nid douillet.
Ils sont peut-être trop jeunes pour pouvoir voler.

Mais où sont les parents ?

Papa ! Maman ? Où êtes-vous ?



Le premier décide de s'envoler.
Après trois sauts, il réussit.

Le voilà parti.



La sœur veut aussi se lancer.

D'un battement d'ailes,
elle va d'abord dans un arbre.

Puis elle rejoint son frère dans les airs.

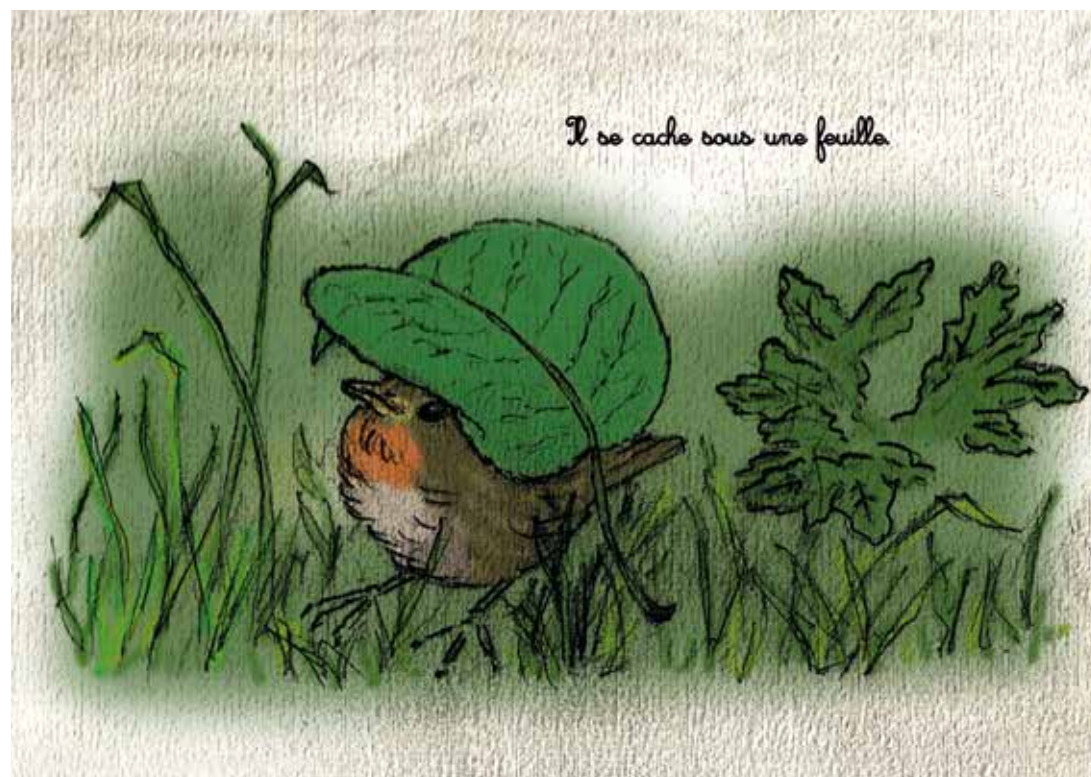


Le dernier voit son grand frère et sa grande sœur s'amuser.
Il a envie de jouer avec eux.

Attendez-moi, j'arrive !

Il prend son envol.





Il se cache sous une feuille.



Il est si effrayé qu'il ferme les yeux.

Tu ne me vois pas ! - me vois pas !
- me vois pas !

Il ne voit pas que la feuille est emportée par le vent.



Quand il ouvre les yeux,
le chien blanc est tout
près de lui.

Son frère et sa sœur l'appellent.

Viens vite !

Il les rejoint aussitôt.



Oh !

Il vole !

Maman !

Papa !

Vous étiez là !

Bravo les enfants !

Toute la famille est réunie.

W

D.D
怡静

avec la participation de Xiao-Ba

Michel Di Nunzio : Pas de pantoufle pour Amandine

micheldinunzio.eklablog.com



AMANDINE ÉTAIT UNE PETITE FILLE TRÈS DISTRAITE ,
UNE PETITE FILLE AU PAYS DES BROCOLIS GÉANTS ,
OU ELLE AVAIT BEAUCOUP REVER.



D'AILLEURS SON RÊVE
ÉTAIT DE DEVENIR...
NUAGEOLOGUE!

CAR QUI DE NOS JOURS SE SOUCIE
DE LA FORME DES NUAGES ,
DE LEURS COULEURS
ET DES HISTOIRES QU'ILS
SE RACONTENT. ET ILS SONT
TRÈS TRÈS NOMBREUX
À SE RACONTER LES GRANDS
SECRETS DU MONDE.



UN SEUL PETIT
PROBLÈME, ELLE NE
RETROUVAIT JAMAIS SES
PANTOUFLES MAGIQUES,
ELLE ÉTAIT SÛRE DE LES
AVOIR LAISSÉES DANS SON
ARMOIRE HABITUELLE

MAIS SANS SES
PANTOUFLES CE N'ÉTAIT
PAS AUSSI FACILE DE
MARCHER DANS LES
FORÊTS REMPLIES
DE RONCES .



COMBIEN DE PAIRES DE
PANTOUFLES AVAIT ELLE
PERDUS CETTE ANNÉE
?

SON PAPA ET SA MAMAN
SE DEMANDAIENT
SI VRAIMENT NUAGEOLOGUE
ÉTAIT UNE BONNE
IDÉE...



ELLE VOULAIT
EN AVOIR LE COEUR NET !
IL FALLAIT RETROUVER SES PANTOUFLES!

POLOLOLOP
POLOLOLOP
AMANDINE!
COUCOU!



©

LES LUTINS POLOLOP!
SOUVENT GRINCHEUX , ILS SONT
PARTICULIÈREMENT GAÏS AUJOURD'HUI,
TANT MIEUX SE DIT AMANDINE



POLOLOP!
POLOLOP

POLOLOP
GRAND YAKA!
AMANDINE!

LE GRAND YAKA AIMAIT LUI AUSSI
RACONTER AUSSI LA VIE SECRÈTE DES NUAGES ,
CAR PARMI EUX IL Y AVAIT DE NOMBREUX
OBSERVATOLOGUES
À QUI RIEN N'ÉCHAPPAIT,
PEUT-ÊTRE SAVAIENT-IL OU POURRAIT ELLE
TROUVER SES PANTOUFLES ...

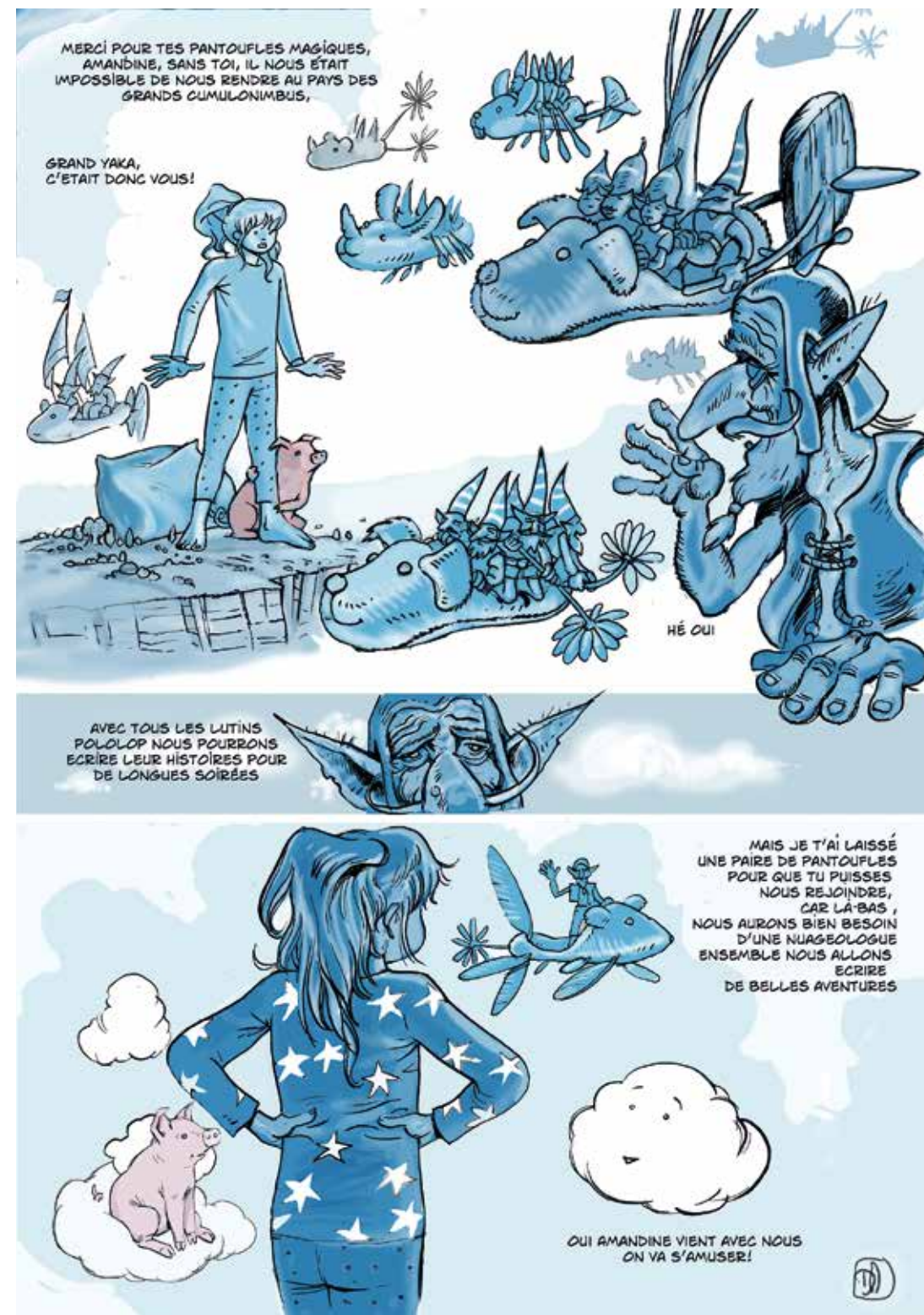
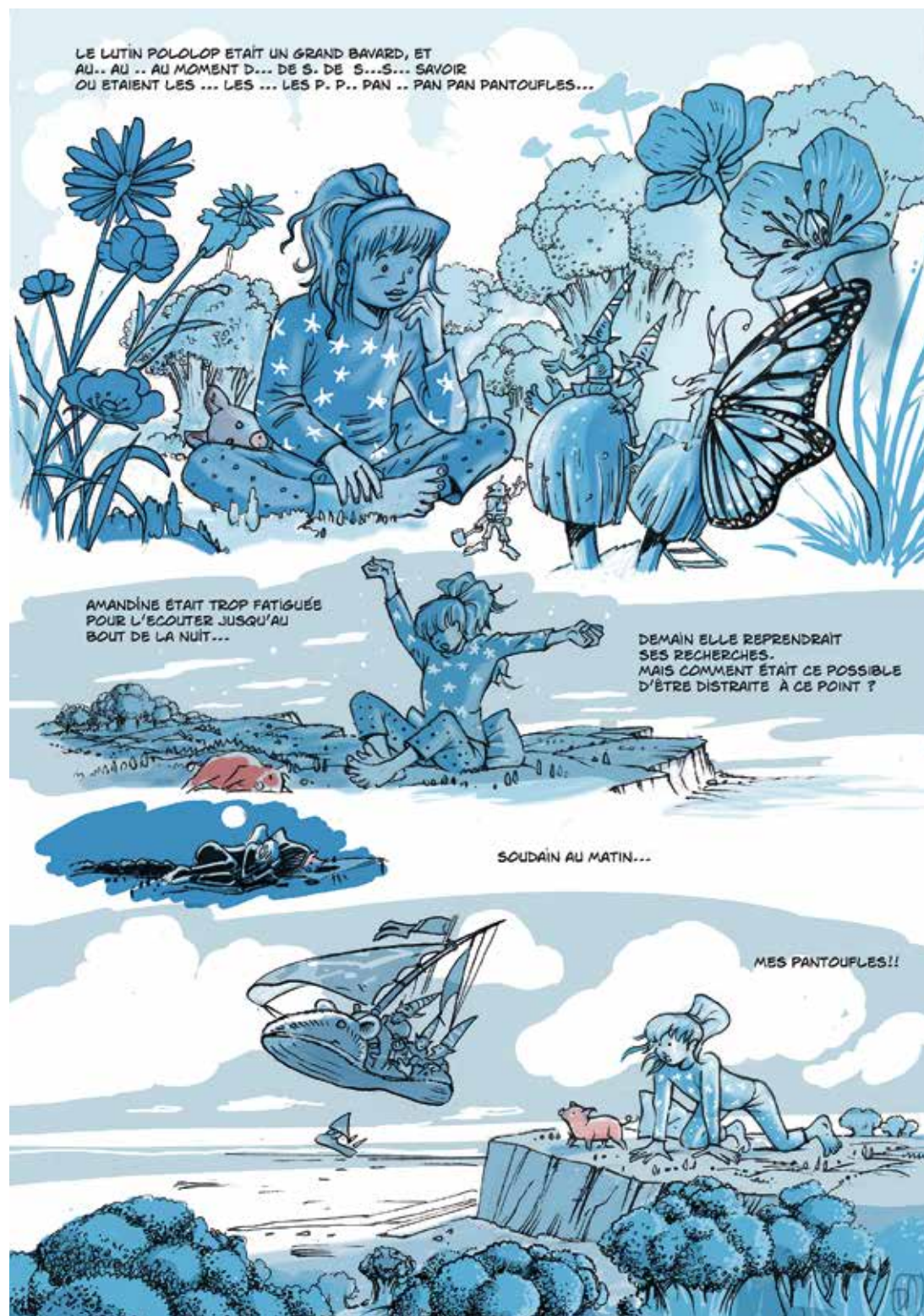


TU L'AS DIT ,
M'FILLE !

LE GRAND YAKA PRÉFÉRAIT DONNER
LA PAROLE AU LUTIN POLOLOP BÉGAYEUR ,
CAR IL NE MENTAIT JAMAIS

HA BON ?







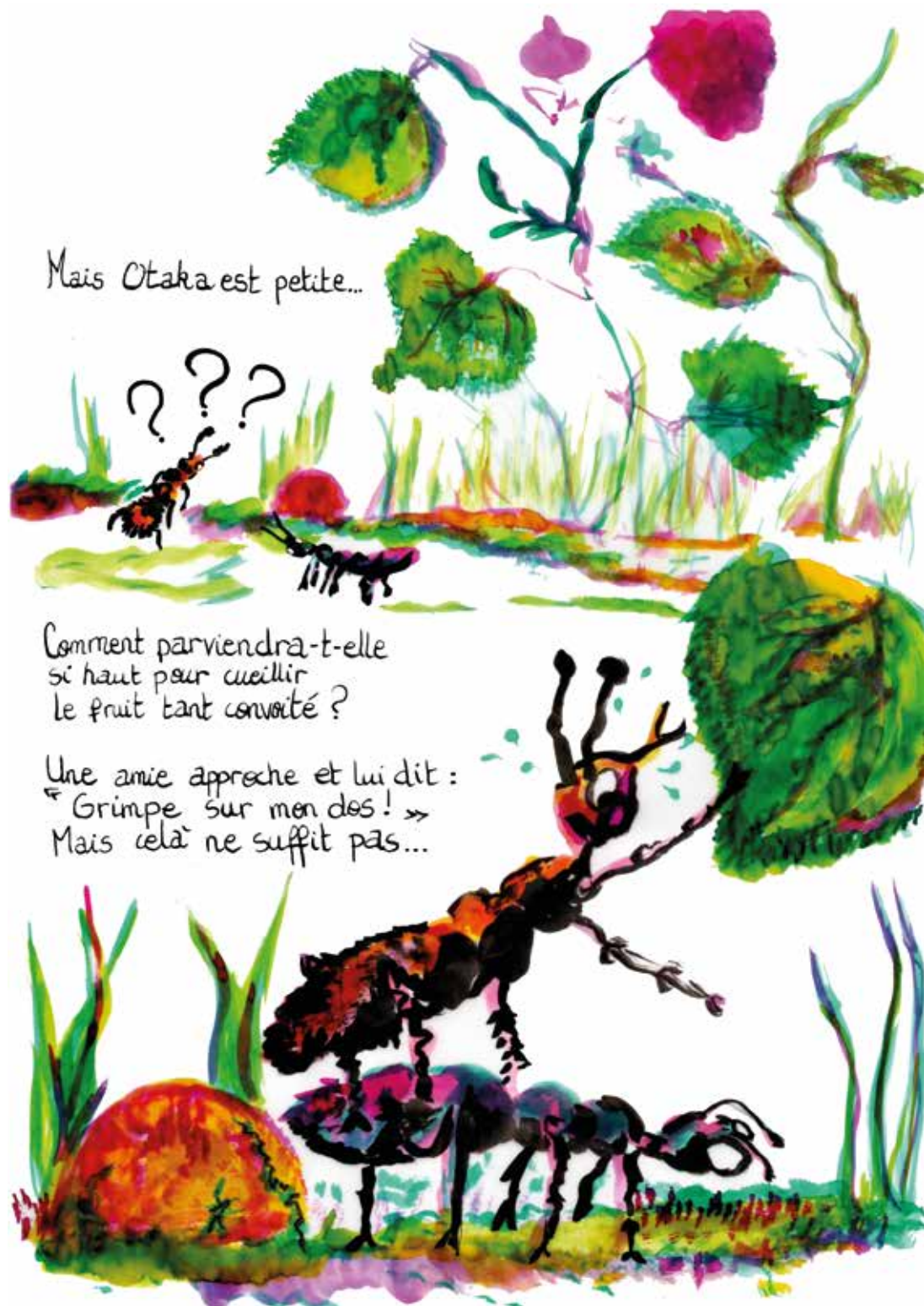
Otaka et les fourmis gourmandes



Otaka est une petite fourmi très courageuse.
Le nid lui a confié une mission importante :
rapporter la grande FRAMBOISE VERMEILLE.



Avec sa couleur
ROUGE INTENSE,
ce fruit promet une saveur
douce et sucrée dont
toutes les fourmis
raffolent!



Otaka parvient au sommet de la framboise.
Les fourmis s'organisent passant
de branches
en branches,
de feuilles
en feuilles.



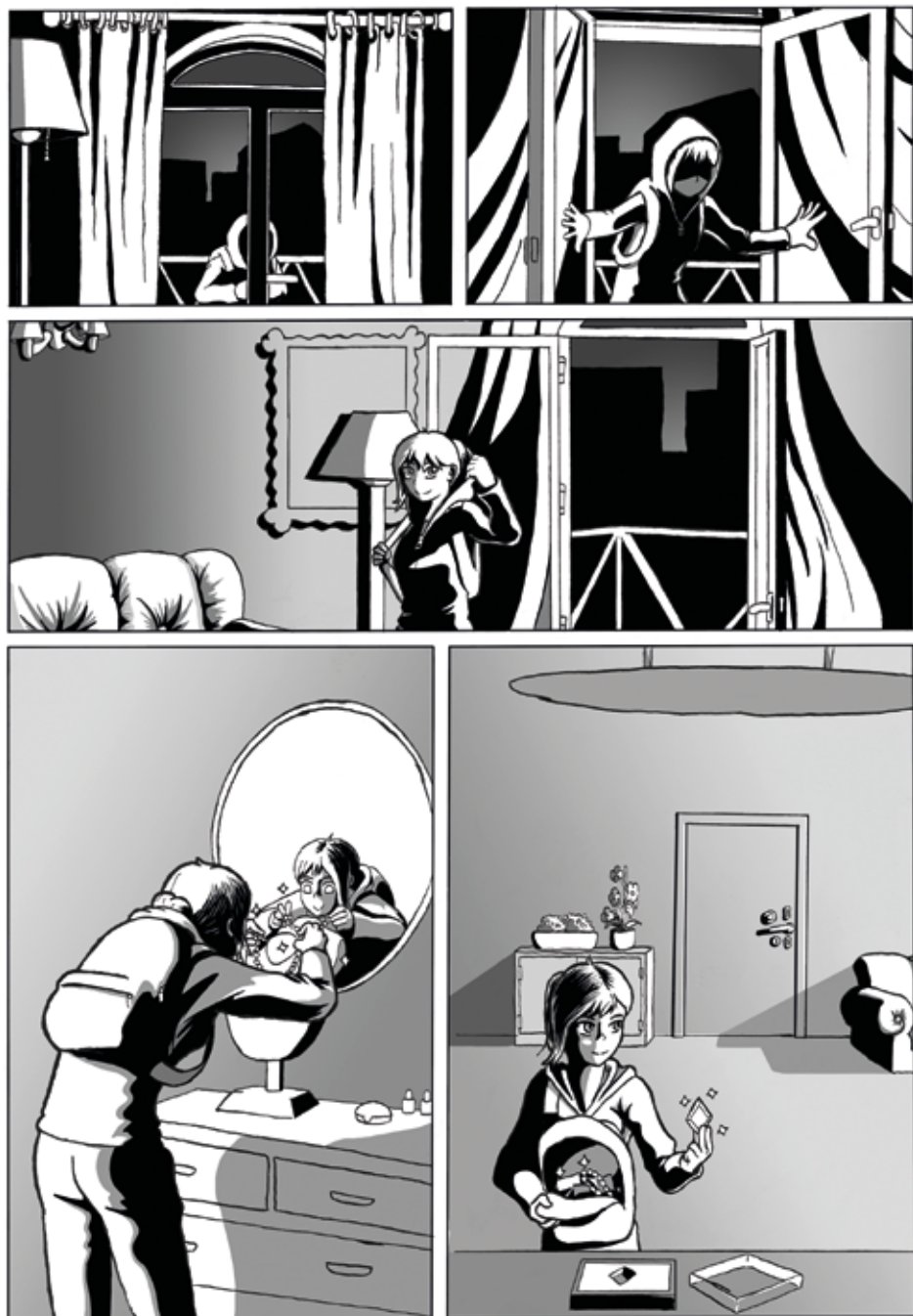
Enfin le fruit cède
sous le poids
de toute l'équipe
et grâce à une découpe
habilement réalisée.



Les fourmis rapportent
leur précieux butin au nid
Otaka se félicite d'avoir
fait confiance à ses amies!



Et toutes ensemble,
les complices dégustent
un morceau de
la fameuse framboise
vermeille... MIAM!

Maurice T : *Au mauvais endroit, au mauvais moment*<https://www.artstation.com/momotard>

Thibault Gallet : Saisons

Instagram : thibaultlegallet



Roman RG : SEAZEN, buffet à volonté !

Instagram : Romain.RG



Treflis : Praxographie

Instagram : treflis7

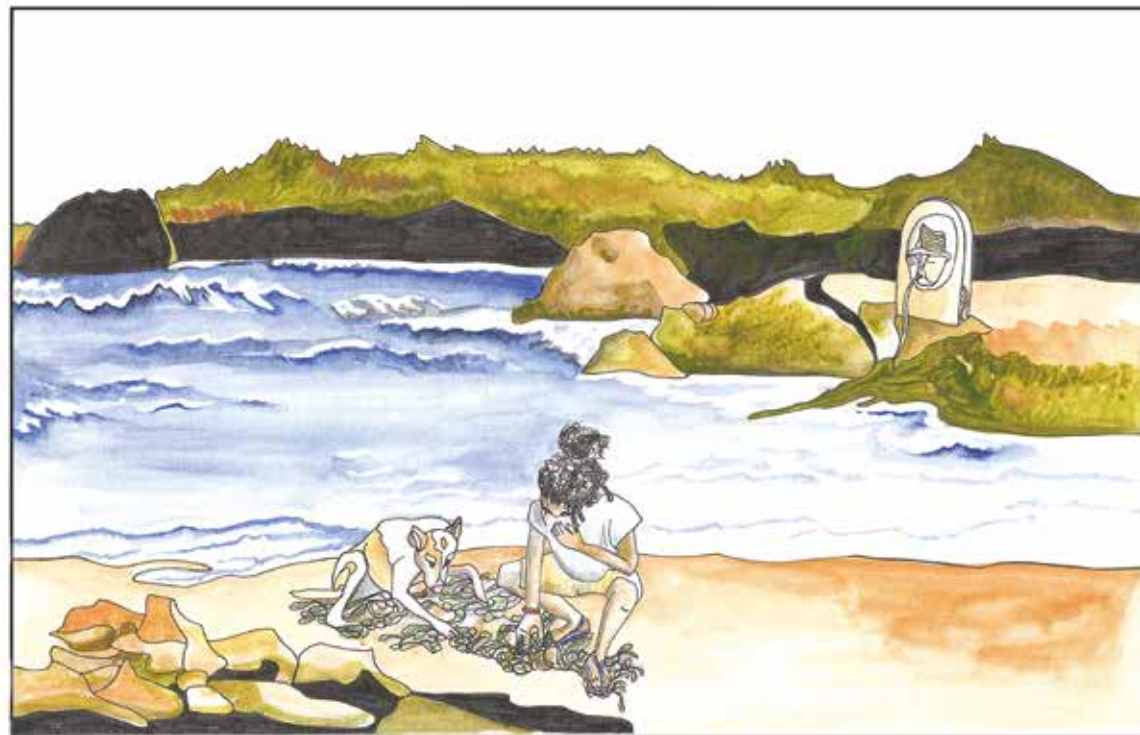
Marie Pascale Peeters : *Le jour où les poissons auront vraiment trop chaud*

Instagram : mariepascale_peeters



Le Hufion est un village au bord de la mer de Tasman dans le Pacifique Sud.
Depuis quelques temps, la chaleur y est anormale...





Sur la plage, des algues appelées "Maldoror" s'échouent.
La jeune fille décide d'enquêter sur ce phénomène inhabituel.

"Bonjour, je m'appelle Logan" dit l'otarie en sortant la tête de l'eau.

"Tu comprends mon langage grâce à ce morceau d'algue qui est resté accroché à ton bracelet.*

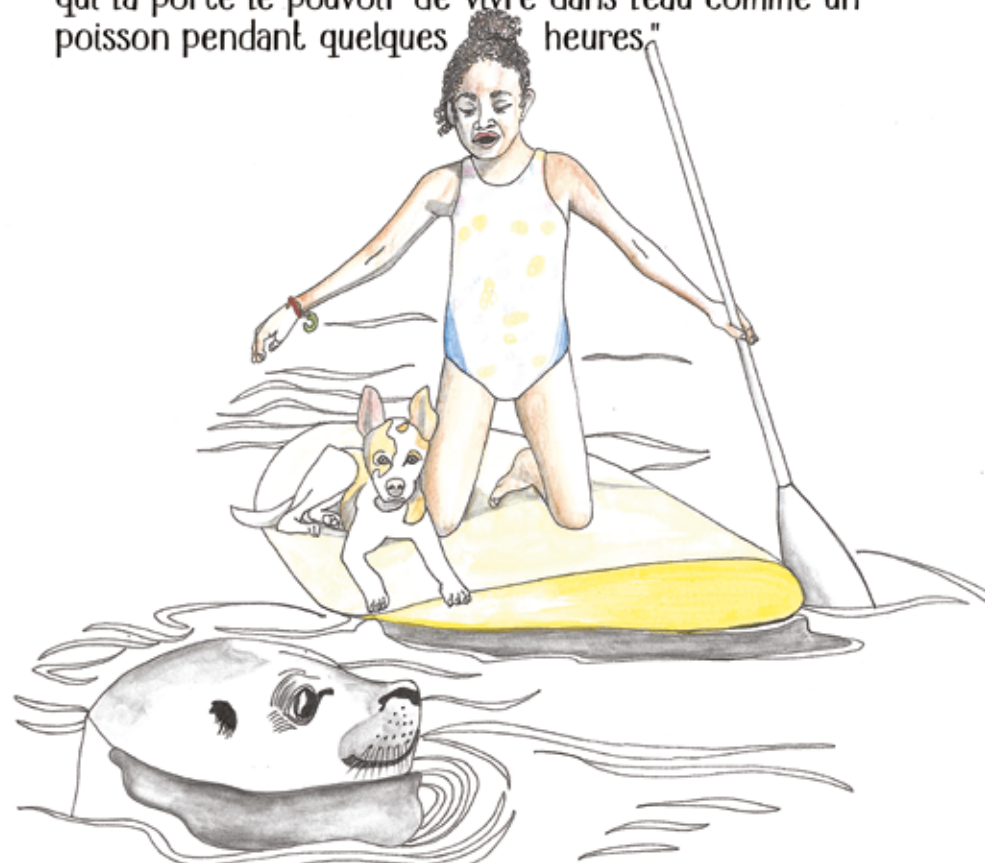
- Wawh, c'est magique!

Moi c'est Isabella. Et voici Bob.

Qu'est-ce qui arrive à la mer?

- Elle est devenue bien trop chaude!

Je vais te montrer ce qu'il s'y passe. Tu peux me suivre dans la mer car l'algue "malodor" donne aussi à celui qui la porte le pouvoir de vivre dans l'eau comme un poisson pendant quelques heures."



*Idée empruntée à Conrad et Donito.

Certains poissons redonnent de la couleur aux coraux qui blanchissent.



D'autres poissons tentent de faire baisser la température en allant chercher de l'eau plus fraîche dans les profondeurs de la mer. Ils remplissent leur ventre de cette eau et ensuite la recrachent en surface.

Les poissons tentent de sauver leur lieu de vie mais ils seront forcés de partir si les humains continuent leur saccage.

Sais-tu que:

Le corail est important dans l'équilibre de l'écosystème marin? La hausse des températures des océans provoque le dépérissement du corail qui fournit abri et nourriture à de nombreux poissons. Avec le réchauffement climatique, les canicules marines risquent de devenir plus fréquentes, plus intenses et plus longues avec un impact catastrophique sur la vie marine mais aussi sur les personnes qui vivent de la pêche comme les pêcheurs de mon village.



Virginie Daix : *Pacôme et Titou*

Instagram : vibulix



Au pays des MWAOSSIS, il y avait plein de Mwaossis. Là-bas, tout le monde faisait comme tout le monde tout le temps.

Et PACÔME aussi car c'était un Mwaossi comme tous les Mwaossis.



Cela aurait pu poser problème plus d'une fois...



Mais comme tout le monde faisait comme tout le monde tout le temps sans se poser de questions, tous vivaient heureux en HARMONIE.

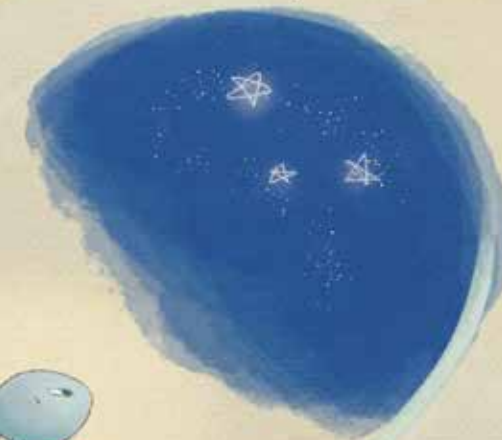


Et PACÔME aussi car c'était un Mwaossi comme tous les Mwaossis.

Au pays de MWATOUSSEUL, ce n'était pas comme au pays des Mwaossis. Là-bas, il n'y avait que Titou. Il était UNIQUE.

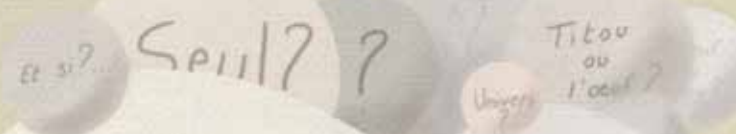
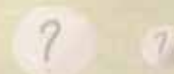


La plupart du temps, cela ne lui posait pas de problème. Il pouvait écouter le silence, regarder le vent ou encore caresser le ciel, SANS PERSONNE pour l'embêter.



Pourtant, parfois, sans trop savoir pourquoi, Titou se posait des QUESTIONS.

Au début, les questions que Titou se posait étaient minuscules.



Mais au fil du temps, les questions prirent de plus en plus de place, si bien qu'un jour, il n'y eut plus de place, ni pour les caresses du ciel, ni pour le vent, ni le silence...

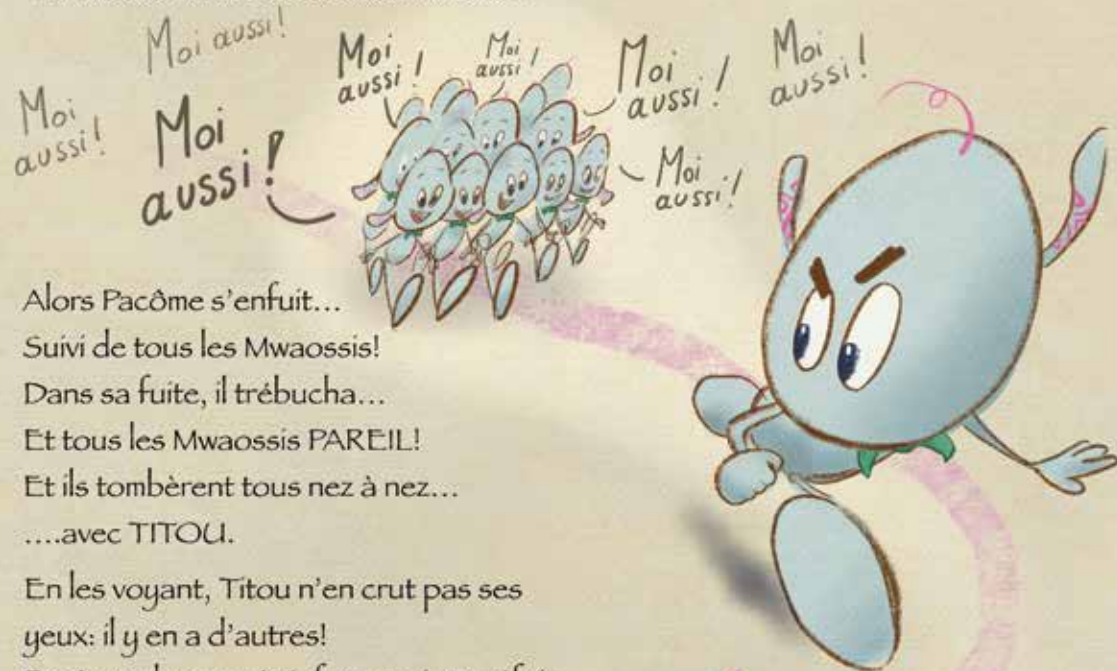
Pourquoi?

Comment?



...Ni même pour TITOU...

Du côté des Mwaossis, tout allait toujours à merveille pour tout le monde... sauf pour PACÔME. Faire comme tout le monde tout le temps, c'est ennuyant, agaçant, barbant! « J'en ai assez, s'écria Pacôme, je m'en vais! » Et tous les Mwaossis s'exclamèrent...



Alors Pacôme s'enfuit...
Suivi de tous les Mwaossis!
Dans sa fuite, il trébucha...
Et tous les Mwaossis PAREIL!
Et ils tombèrent tous nez à nez...
....avec TITOU.

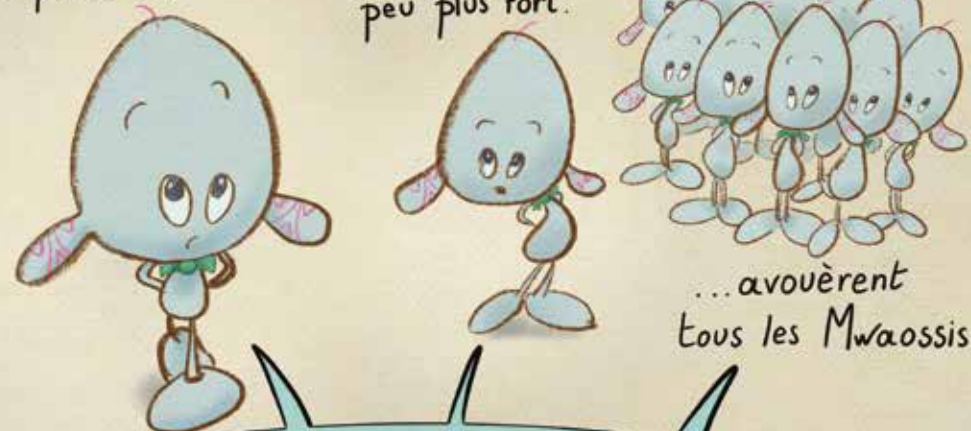
En les voyant, Titou n'en crut pas ses yeux: il y en a d'autres!
Pacôme, de son côté, fut aussi stupéfait que tous les Mwaossis!



- « Heu... En fait...
Moi non plus... », ajouta un Mwaossi d'une petite voix.

- « Ni Moi... », rajouta un deuxième un peu plus fort.

- « Ni moi! »
- « Ni moi! »
- « Ni moi! »



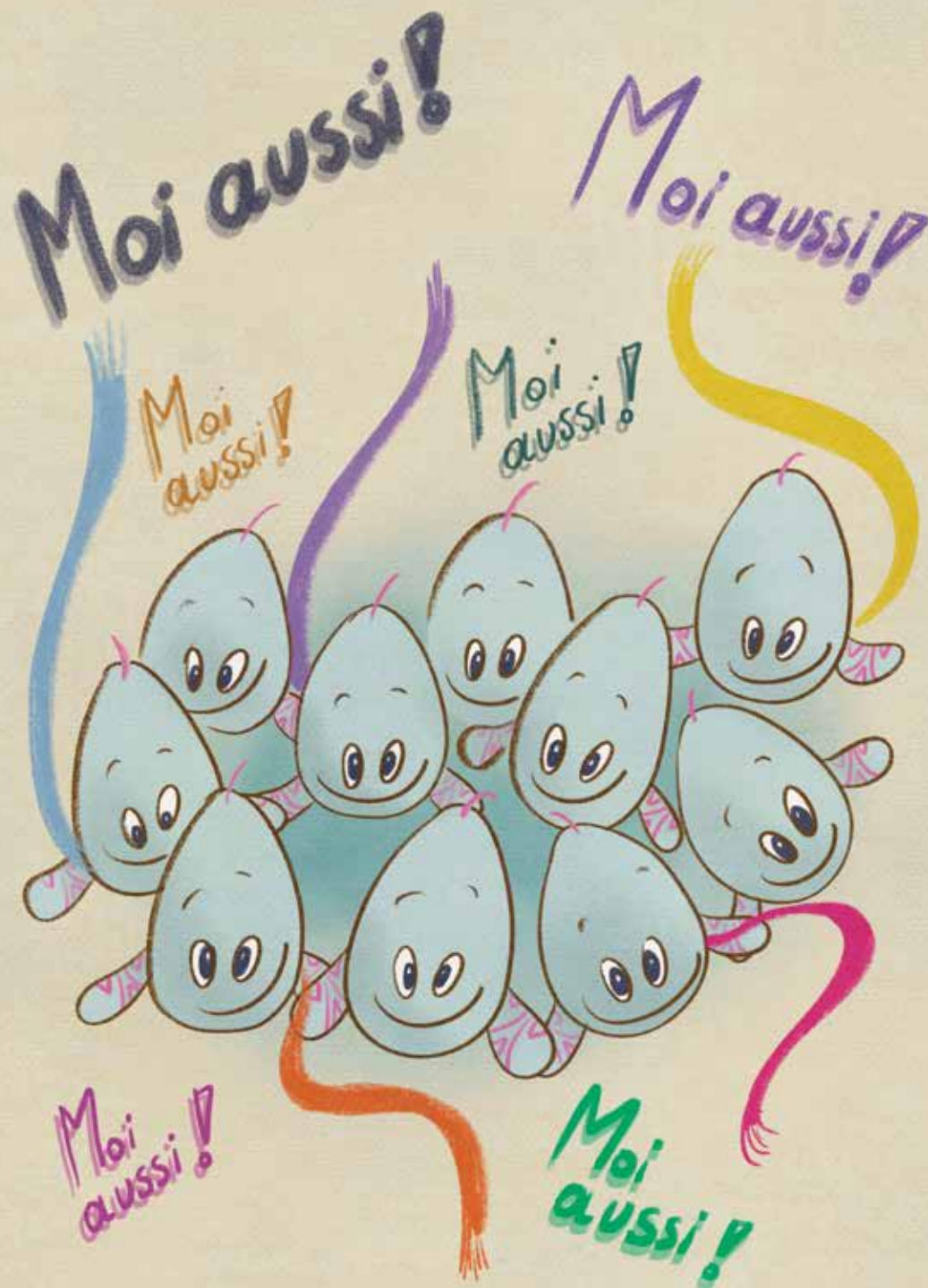
Etre différent, ça fait peur... On n'osait pas...
Toi, tu n'es pas comme nous et pourtant tu n'es pas effrayant... Alors, on peut au moins essayer...

Titou ne comprenait pas grand chose à ce qu'ils racontaient mais il se sentait heureux comme il ne l'avait jamais été. Il regarda Pacôme.

C'est à cet instant que la petite question qui avait suivi Titou depuis le début osa se montrer. Titou en fut ravi, elle tombait à point nommé: grâce à elle il ne serait plus jamais seul. Titou la prit dans ses bras, la serra fort contre son cœur puis la posa doucement devant Pacôme.



Pacôme regarda Titou. « OUI », répondit-il en souriant.



Les auteur·e·s de demain publient leur album dès aujourd'hui



Noelia Diaz Iglesias & Pauline Payen

MAUVAISES HERBES

On les appelle les mauvaises herbes, parce qu'elle se veulent libres et viennent pousser, sauvages, dans les semis bien ordonnés des jardiniers. Mais sont-elles « mauvaises » ? Pauline Payen, au texte, et Noelia Diaz Iglesias, au dessin, nous font découvrir leurs rôles essentiels dans la nature. Elles proposent aussi une lecture à plusieurs niveaux : les mauvaises herbes sont des étrangères qui enrichissent nos talus et nos jardins, et tout ce que leur présence nous apporte. Comme une petite encyclopédie, *Mauvaises herbes* devrait toujours se trouver dans la bibliothèque des enfants. Des textes précis et légers racontent les vies secrètes de ces anarchistes de nos jardins, joyeusement croquées sur des doubles pages horizontales. Les habitués de 64_page connaissent Noelia Diaz Iglesias, ses dessins généreux, plein d'humour, et sa liberté de trait et de représentation. Une dessinatrice, elle-même, un tantinet mauvaise herbe. *Mauvaises herbes*, Pauline Payen & Noelia Diaz Iglesias, Éditions Panthera, 2023, 16 € 50.

Romane Armand & Éléonore Scardoni

NETTWERK

« En résidence artistique à la KH Messen à Ålvik dans le fjord Hardanger, Romane et Éléonore passent un mois en autarcie. Trente jours, elles savent une chose : elles se feront arrêter que ce soit du côté du récit ou du temps de création. Il y a un point d'orgue à cette escapade. Elles décident de jouer le jeu, de s'enivrer du paysage, de devenir le personnage de l'autre, et se mettre en scène, dessiner et raconter... » Voici comment les auteures présentent cet album expérimental, imprimé en seulement 55 exemplaires, un objet collector, où elles racontent leur passion pour la nature, les oiseaux, le grand Nord, leur engagement de militantes tant dans leur art que dans leur quotidien... Une étonnante chasse aux femmes qui protègent la Terre par ceux qui œuvrent à son pillage permanent. *Nettwerk*, Romane Armand & Éléonore Scardoni, exclusivement en commande chez En 3000 Éditions, 2023, 23 €.



Romane Armand

LE CHAGRIN DU CAIRN

Anouk et Nelle, deux adolescentes de 16 ans, parcourent la montagne pour rejoindre Lou et des militants qui luttent contre le bétonnage de la montagne et donc sa destruction. Les glaciers disparaissent les uns après les autres. Les jeunes militants vont rendre un hommage à un glacier déjà disparu et s'engagent à protéger les lacs qui se forment à leurs pieds. Romane Armand nous offre un magnifique regard sur la montagne, avec des pay-

sages énormes, sauvages et puissants témoins de la beauté de ce monde que nous détruisons. Elle nous propose d'aller à la rencontre de ces jeunes militants, nous rappelle que la montagne est belle et que notre jeunesse réfléchie, joyeuse et magnifique est porteuse de tous les espoirs du vivant. Un cairn est une pyramide de pierres, point de repère élevé par les alpinistes. Comme cet album.



Le Chagrin du Cairn, Romane Armand, En 3000 Éditions, 2023, 20 €.

Sara Gréselle

LE SOURIRE D'YVON QUOKKA



Dans la famille Quokka, tout le monde sourit, d'un large sourire jusqu'aux oreilles. Dans cette famille, l'activité principale, quand ce n'est pas chanter et danser, c'est inventer des blagues. Et des blagues, cette famille de marsupiaux en a plein les poches. Jusqu'au jour où le petit Yvon Quokka arrive, il a le sourire inversé ! C'est l'effroi pour sa famille qui essaie de se rassurer, il finira bien par sourire! À ses 6 ans, Yvon doit raconter sa première plaisanterie... Mais désespoir de la famille, et colère de son papa Hyppolyte, il n'y arrive pas... Yvon finira par sourire, mais quand, comment ? On ne va pas divulguer le plaisir et le suspense d'une histoire aux couleurs douces, lumineuses, riantes. Sans y toucher, Sara Gréselle aborde la différence – le droit d'être différent – et le poids de la tyrannie du groupe, même s'il prône le sourire, l'humour, l'amusement permanent. Derrière le sourire, tout en finesse, l'auteure touche à ce qui peut être perçu comme du harcèlement. Pour la victime dans tous les cas.

Le sourire d'Yvon Quokka, Sara Gréselle, Versant Sud Éditions, 2023, 15 € 50.

Sara Gréselle

SILVA

Un arbre parle : « Je pousse. Je continue de pousser malgré moi. Quelque chose de plus fort que moi me prolonge jusqu'au ciel. » Sara Gréselle nous propose une petite plaquette très personnelle, un long poème sur la vie d'un arbre qui traverse un moment difficile. L'écriture est sensible, parfois sèche, parfois douce, elle est pénétrante, décapante, elle approche toutes les aspérités de l'écorce, touche aux flux de la vie et de la non vie. Les dessins en noir et blanc de l'auteure sont eux aussi précis, mystérieux, ils nous emmènent au cœur du vivant, au plus intime de cet arbre tellement proche, tellement humain. Tellement femme. C'est un cadeau que nous offre l'auteure en poétisant une expérience vécue et sûrement partagée avec de nombreuses femmes. C'est un livre sensible et aussi, de nos jours, très politique. Merci, Sara.

Silva, Sara Gréselle, Esperluète Éditions, 2023, 11 € 90.



Yohan Colombiè-Vivès

MAISON TREMBLE

Pour ceux qui suivent la production d'albums de Yohan Colombiè-Vivès, ils connaissent sa sensibilité à la nature, à la vie, et son approche didactique. Dans *Maison tremble*, il allie les deux. Dédié à sa fille, Néa, cet album montre la main de l'Homme dans les dérèglements du climat et de la nature. Maison vit dans une vallée non loin des montagnes et vit des bon-



heurs simples : le pain croustille, le thé fume, le chocolat chaud frissonne... Soudain, c'est l'effroi ! Maison tremble. Sa voisine Montagne est en furie, elle étouffe sous les pollutions industrielles. Toute la petite communauté s'unit pour la sauver. Sauver la vie, en fait... Le lecteur, comme Maison et ses amis, suffoque dans des fumées noires. Yohan Colombiè-Vivès nous offre un album très coloré, lumineux, joyeux. Pour Néa, et tous les enfants, une belle approche des enjeux de notre époque.

Maison tremble, Yohan Colombiè-Vivès, Éditions Diplodocus, 2023, 14 € 50.

Yohan Colombiè-Vivès & Céline Clair

LA NOISETTE MAGIQUE



Muscade et Tamarin récoltent des noisettes pour les réserves d'hiver de la famille. Derrière une histoire assez classique d'une famille d'écureuils, les auteurs suivent les aventures d'une sœur et d'un frère et les inscrivent dans le temps qui passe. D'abord les saisons, puis

le temps de la transmission durant une vie. Avec leur grand-père, les deux écureuils apprennent comment cacher les réserves et les retrouver quand le besoin est là. Ils découvrent une bogue couverte de piquants que le grand-père ouvre, et à l'intérieur une châtaigne. Le grand-père raconte la fameuse soupe aux « châtaignes du solstice » consignée dans un cahier, et il cache la châtaigne. Cette transmission a des ratés, le fûté pépé perd la mémoire, ne retrouve plus la cachette, et s'endort pour toujours. Muscade et Tamarin retrouvent la châtaigne devenue un châtaignier chargé de fruits... et réalisent, enfin, la fameuse soupe familiale.

La noisette magique, Yohan Colombiè-Vivès & Céline Clair, Éditions Diplodocus, 13 € 90.

Remedium

ISIDORE ET SIMONE, JUIFS EN RÉSISTANCE

Remedium est un dessinateur engagé au plus près de ceux et celles que les secousses de la vie – et leurs idéaux – en font, parfois, des héros et des héroïnes. L'histoire d'Isidore et Simone est celle des grands-parents de l'écrivain Simon Louvet. Celui-ci a réuni les traces et les documents de leurs vies. Remedium l'a rejoint pour scénariser et dessiner ce travail historique. Fuyant la Turquie ottomane et violente avec ses minorités, Hayim et Rachel arrivent en France en 1910, ouvrent un atelier de tailleur à Marseille où va naître, en 1912, Isidore. En 1914, menacés d'être arrêtés et confinés dans un camp avec tous les « ennemis » réfugiés en France – les Allemands et les Austro-Hongrois –, ils décident de fuir à Barcelone et ne reviendront à Paris qu'en 1919. C'est aux scouts d'Israël que « Gazelle rapide » rencontre « Panthère tenace » et que commence leur histoire d'amour et de résistance au nazisme... Une saga familiale inscrite dans la grande Histoire. Un album nécessaire.

Isidore et Simone, juifs en résistance, Remedium & Simon Louvet, Éditions Ouest France, 6 octobre 2023, 19 € 50.



Juan Mendez

L'AMÉRIQUE CONTRE LA MONTRE 1/2

Résident à Bruxelles, Juan Mendez, dessinateur d'origine espagnole, participe régulièrement à la « Cartoons Académie Cécile Bertrand » avec des dessins très mordants. Il publie sa première BD chez un éditeur de Barcelone, Bang Ediciones. Un premier album décliné en espagnol, en catalan et en français. Morgan Ludd, un jeune ado de 14 ans, est sélectionné par une agence de tourisme pour découvrir et faire connaître l'Amérique du Sud et l'agence Travel Sky. Le défi est d'autant plus impressionnant que Morgan doit aller de Cancun à la Patagonie sans utiliser de moyens de transports motorisés. Cette quête, aux accents écologiques très prononcés, est l'occasion pour Morgan de découvrir du pays, de nouveaux amis et un premier amour. Le dessin dynamique de Juan Mendez rencontre, avec humour, les préoccupations, rêves et questions du public visé, les 9-13 ans.

L'Amérique contre la montre (tome 1 sur 2), Juan Mendez, Bang Ediciones, juin 2023, 17 €.



Les ateliers des maîtres

Benoît Lacroix

Académie de Namur

Nous poursuivons notre exploration des lieux d'enseignement de bande dessinée en Belgique francophone, en nous dirigeant vers Namur. Le titre de cette rubrique est aujourd'hui à prendre dans un double sens : cap sur l'atelier du professeur Benoît Lacroix, pour découvrir sa philosophie et ses pratiques d'enseignement, cap également vers l'atelier de Benoi, pour évoquer son travail d'auteur.

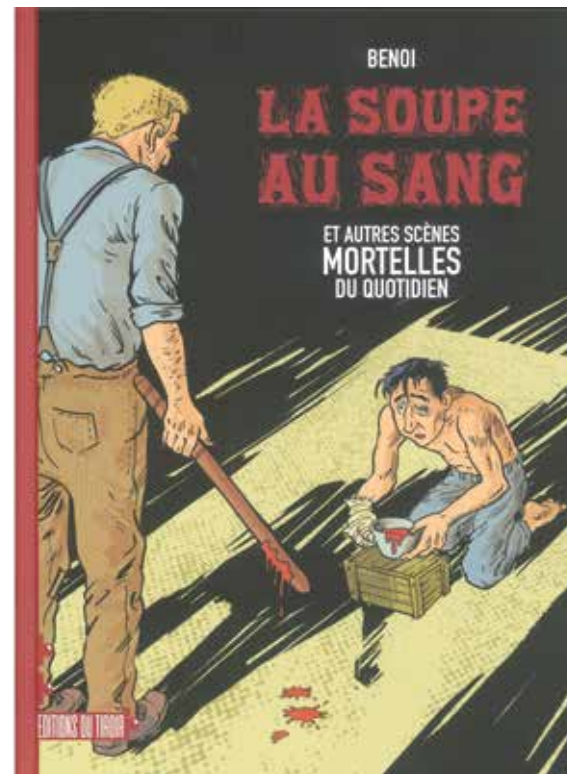


L'atelier du professeur Benoît Lacroix...

Dans leur parcours, la plupart de nos jeunes dessinateurs et dessinatrices ont fréquenté un enseignement en bande dessinée. De notre côté, nous aimons découvrir les professeurs et leur manière d'assumer leur rôle de guide graphique. Rendez-vous est aujourd'hui fixé au numéro 20 de la rue du Lombard à Namur, dans un bâtiment dont les porches et les pierres semblent avoir bien vécu... Nous traversons la cour et, au bout à gauche, nous apercevons Benoît Lacroix dans l'atelier vitré où il dispense son enseignement. « Le bâtiment est un ancien Mont-de-Piété du XVII^e siècle, le ruisseau Houyoux passait ici, pour alimenter des tanneries, derrière nous... » Cet établissement de « prêt sur gage », bâti de 1626 à 1629, a été rénové : « La Ville a eu envie de préserver le lieu, nous avons de la chance ! »

64_page. Comment avez-vous débuté comme professeur à l'académie de Namur ?

Benoît Lacroix. Je suis arrivé il y a un peu plus de vingt ans. Il n'y avait pas de cours de bande dessinée, mais une forte demande, surtout



© La soupe au sang et autres scènes mortelles du quotidien, Benoi, Éditions du Tiroir, 2021.

d'enfants... On m'a donc appelé pour créer ce cours. Avant cela, j'avais assuré des remplacements à l'académie d'Ixelles ou encore à Saint-Gilles. J'assure aujourd'hui 24 heures, temps plein pour une académie d'enseignement supérieur artistique à horaire réduit, en cours du soir. Le tronc pluridisciplinaire est de trois années, avec les cours théoriques dont je me charge également : anatomie, perspective, scénario, couleur, mise en scène, technologie, croquis en extérieur. Après les trois ans, il y a moyen de continuer neuf années de plus, en ateliers.

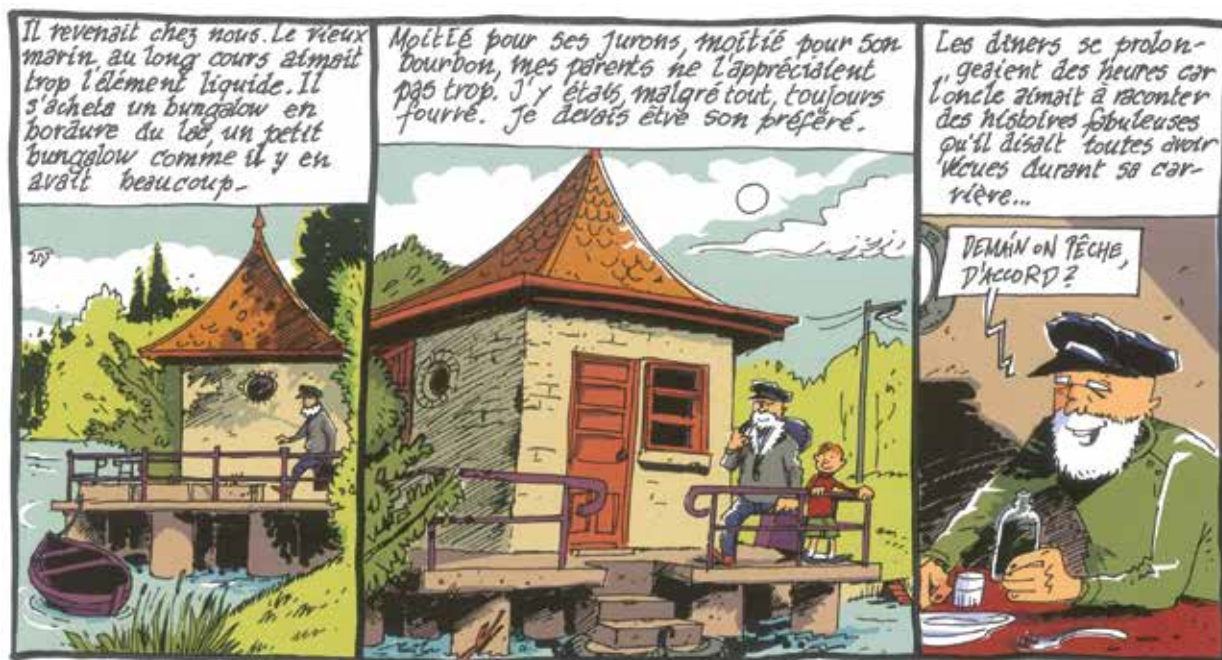
J'ai donc de fait construit tout le cours, en m'inspirant de mes années d'étudiant, mais aussi de mon vécu d'indépendant, puisque durant vingt ans telle était ma situation. En début d'année, j'ai 140 élèves, toutes sections d'âges confondues, les 12-14 ans, les 15-18 ans, et les adultes, dont l'âge peut al-

ler jusque 80 ans. Nous sommes à 50/50 hommes/femmes, c'est intéressant de le signaler... J'assure un cours de BD-illustration, et si au début les filles allaient plus vers l'illustration et les garçons vers la BD, ce n'est plus du tout le cas. Cela dit, les frontières entre BD et illustration tiennent tout de même en un pointillé des plus flous, disons que je dispense en fait un cours de narration par l'image...

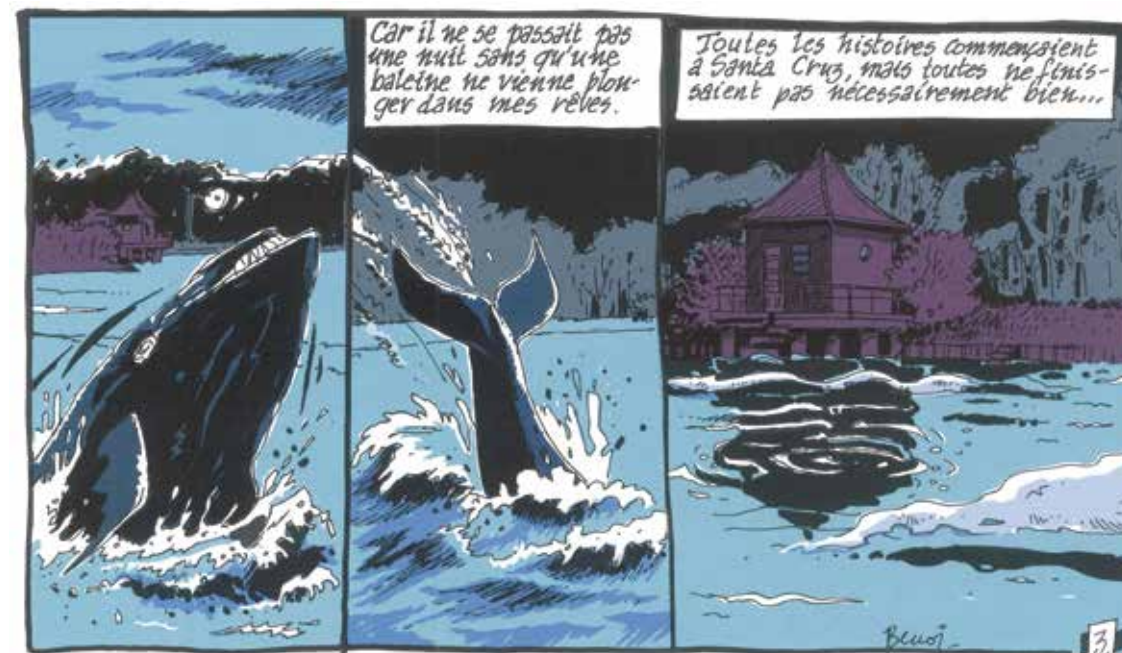
Globalement, le but d'une académie n'est pas de pousser les élèves à réussir à tout prix, mais avant ça à essayer... et tant mieux s'ils réussissent ! J'aime surtout les encourager à essayer et essayer encore, selon moi nous sommes ici pour élargir le spectre et mes conseils vont dans le sens d'une plus grande ouverture dans la pratique. Pour cela, il faut également une ouverture au niveau de ce qu'on lit et de ce qu'on regarde. Il faut être gourmand, papillonner culturellement, et regarder la vie, la nature, apprendre à manger avec les yeux, mais aussi écouter, car le monde est plein d'histoires.

Comment décririez-vous votre pédagogie, et plus largement votre philosophie de travail ?

La pédagogie est basée sur des projets d'années, liés à trois périodes, avec un choix parmi des propositions. Excepté pour les nouveaux, pour qui le premier thème est imposé, les thèmes sont ouverts : ce n'est jamais un thème comme « la guerre de 1914-1918 », mais plutôt « le huis-clos », par exemple. Paradoxalement, le huis-clos est un thème ouvert, car on peut le transposer partout, qu'on aime la science-fiction, le polar ou l'Histoire... Je les informe d'un objectif spécifique couplé au thème, par exemple travailler le contexte de lieu, de temps ou d'ambiance, ou travailler le rapport entre le personnage et l'espace. C'est notifié dans une feuille de route, où sont notés le « quoi » et le « pourquoi », l'objectif spécifique. Voilà les éléments de base, composant l'architecture du cours.



Strip extrait de la première histoire publiée par Benoi, *Marins d'eau douce*, dans le *Spirou* n° 2405, en 1984. Le cabanon existe bien, visible en photo en accompagnement de l'interview de l'auteur par Alexis Seny, disponible sur le site www.branchesculture.com en date du 22 novembre 2019, avec de nombreux croquis, planches, crayonnés... © *Marins d'eau douce*, Benoi, Éditions du Tiroir, 2020.



Une mystérieuse baleine apparaît dans les eaux du lac bordant le chalet du grand-père dans l'histoire *Marins d'eau douce*, disponible dans l'album *Mao et autres scènes anormales du quotidien*, Éditions du Tiroir, 2020. Cette histoire et les suivantes ont marqué plus d'un petit lecteur du journal *Spirou* durant les années 1980. © *Marins d'eau douce*, Benoi, Éditions du Tiroir, 2020.

Ils sont tous ensemble, mais je les aborde de manière personnalisée. Je ne vais pas demander la même chose, pour le même projet, à un nouveau et à un vieux de la vieille. Ils ont le même objectif spécifique, mais je vais pousser le curseur plus ou moins loin, et adapter la quantité. Je dis quel projet doit être fini pour l'échéance, mais il ne faut pas le bâcler, si l'étudiant sent que ça va être le cas, ou s'il a le moindre doute, on va diminuer la quantité, le principal étant de répondre à l'objectif spécifique. Il faut les rassurer, qu'ils ne se sentent jamais nuls s'ils en font moins, je leur rappelle toujours que je tiens à ne pas les perdre, ils sont les « futurs anciens » !

En résumé, nous avons donc les projets, les cours théoriques, et en troisième exigence : des croquis, des croquis et des croquis. Des croquis d'observation pure, en extérieur, mais

ils peuvent à côté de ça me montrer tout ce qu'ils veulent. Quand ils arrivent ici, ils doivent faire un croquis, des objets dans la vitrine servent à ça, ou alors ils dessinent les autres ou vont dehors s'il fait beau. Avec ce croquis de chauffe, on entame le dialogue : que s'est-il passé, qu'est-ce qui t'a empêché, pourquoi as-tu buté sur ça... ? La différence entre dessin et croquis, c'est ça : pour le dessin, le résultat compte ; pour le croquis, c'est l'expérience, le processus créatif...

Dans un enseignement, il y a toujours un moment d'évaluation, notion délicate dans les matières artistiques... Comment cela se passe ?

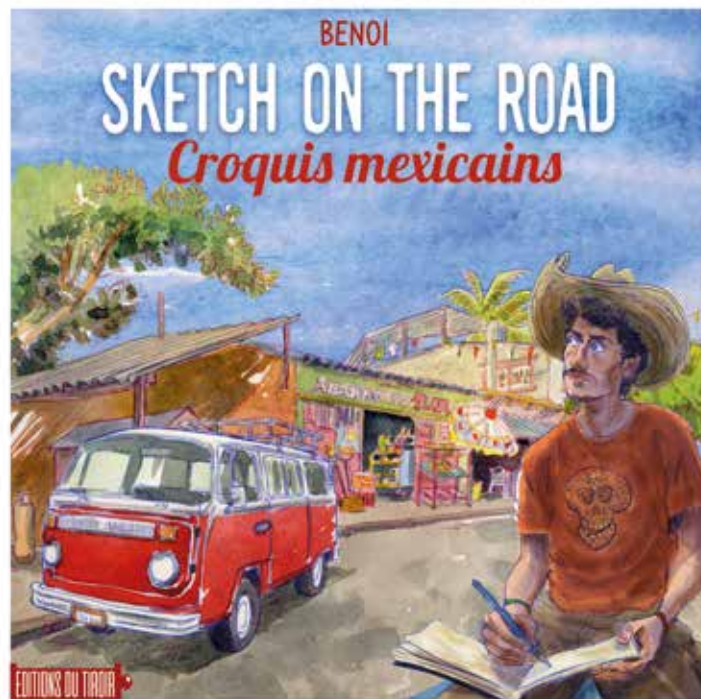
Nous appliquons ici principalement une évaluation formative, tout au long du cours. En cours de travail, je donne des petits coups de pouce, en sug-

gérant de réessayer tel élément, de redécouper autrement : si on change l'ordre des cases, par exemple, ça donne quoi ? Cela occupe 90 % du temps, ensuite il y aura également le côté sommatif de l'évaluation, qui porte sur les connaissances et compétences acquises à la fin d'une formation. Mes collègues ont l'habitude de faire des évaluations à Noël ou en fin d'année, mais je préfère le faire par projet. Je propose des moments d'évaluation à la fin du premier projet, le plus court, puis à la moitié et à la fin des deuxième et troisième. L'évaluation du milieu me semble très importante, car on discute d'un projet non fini, on peut rattraper des choses, les faire évoluer autrement, et surtout ça ne donne pas une dimension « sanction » à l'exercice.

Lors de toutes ces étapes, je propose un affichage. On met tous les travaux sur les murs, sur les tables, et tout le monde s'exprime.

Ça prend toute la séance de trois heures, ça peut être fatigant, mais c'est important. Mon évaluation apparaît, mais au sein de ce moment collectif, cela me semble plus intéressant d'avoir dix échos sur son travail, plutôt que celui d'un prof qui tombe comme un couperet. Il y a une émulation collective, et ils apprennent à présenter les projets, à structurer le propos, ça peut aider pour les contacts, ensuite, avec des éditeurs.

Je suis occupé à accompagner des élèves en phase édition, je les motive parfois à réécrire, j'accorde beaucoup d'importance au scénario. Je ne prétends pas leur apprendre à écrire, mais à mettre en scène et donc à reformuler et encore reformuler. Pour l'un d'eux, on a fait treize « dépose moteur » du scénario. Un moment équivalent à celui où on sort le moteur d'une voiture, pour le déposer à terre, le



© *Sketch on the road*, recueil de croquis de voyage, Benoi, Éditions du Tiroir, 2023.

démonter avant de tout remonter... Cela dit, il faut dissocier l'envie de publier de l'envie de créer, une porte ouverte vers un monde merveilleux, sur un imaginaire. Publier est très compliqué, et certains ont une vie déjà bien remplie, on peut donc aussi tenter d'inventer des « débouchés » de court terme, publier des illustrations, des petites BD dans son secteur professionnel. Il peut y avoir moyen d'inventer son créneau... Pour finir, signalons que le groupe d'étudiants est hyper varié, avec des gens de tous les âges et de tous les milieux, une très riche variété. Dès le début, certains élèves viennent avec leurs planches, et certains sont restés assez longtemps pour donner une empreinte durable à l'atelier, ou pour servir de locomotive aux autres. Par leur présence et leurs travaux, ils donnent envie d'aller plus loin.

En fin d'année, nous avons un jury avec des professionnels extérieurs. Le jury est avant

tout bienveillant, et tout le monde est présent, ça évite un certain stress ou de mauvaises interprétations des propos tenus à un étudiant. En outre, avec huit ou dix minutes par élève, tout ne peut pas être dit, ce qui est dit aux autres peut servir à chacun. On essaie vraiment d'abord d'élever l'élève dans la direction où il veut aller, tout en ouvrant des portes, il faut garder la direction en prenant des chemins buissonniers.

Quelle est la meilleure satisfaction du prof de BD ?

J'en ai plein ! Pour le moment, cinq élèves sont sur le point de publier, j'en suis fier. J'observe également qu'ils se sentent bien ici. C'est un endroit où on existe autrement, d'où partent tous les souterrains de l'imaginaire, car c'est tentaculaire, ici en-dessous : il s'y trouve le labyrinthe des histoires. Nous sommes les Harengs-Rouges, le nom sous lequel nous pu-

blions des ouvrages collectifs, et ici ce n'est pas le local, mais le bocal. Le prof est satisfait que les Harengs-Rouges soient impatients d'être au bocal !

... Et l'atelier de l'auteur Benoi

En 1984, un jeune dessinateur propose ses travaux aux lecteurs du journal *Spirou*, il signe Benoi et y publiera plusieurs histoires courtes. Ces pages resteront gravées durant des décennies dans la mémoire de l'enfant, futur passionné de bande dessinée, qui rencontre aujourd'hui l'auteur.

64_page. L'histoire *Marins d'eau douce* nous a marqué, petit, par son graphisme et son imaginaire... Ces pages nous ont permis l'ouverture du rideau des possibles, démontrant l'ampleur des mondes graphiques et narratifs au sein de cette passion naissante. Pourriez-vous évoquer ces débuts en bande dessinée ?

Benoi. Cette histoire est un bon point de départ, car ce sont mes premières planches parues ! La plupart des auteurs disent ça, mais, vraiment, depuis tout petit mon envie est de faire de la bande dessinée... Mon grand-père collectionnait les journaux *Tintin* et *Spirou*, bien entendu je les lisais. Pensionné de son



Harengs-Rouges et Urban Sketchers

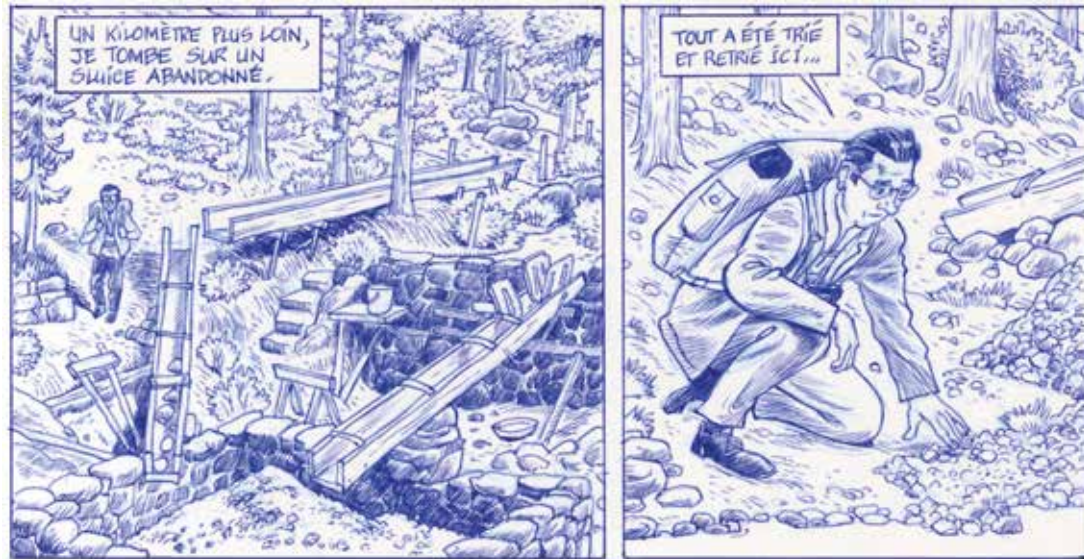
Benoît Lacroix et ses étudiants forment le collectif Les Harengs-Rouges, qui a publié différents recueils. Ces publications permettent aux étudiants de tenir en main leur travail imprimé, étape importante dans la vie d'auteur-e de bande dessinée, nous le savons à 64_page*. Le nom du collectif a pour vertu d'interpeller le public, qui cherche à en connaître la mystérieuse signification...

Un hareng-rouge désigne un procédé de narration dans lequel le lecteur fait face à des fausses pistes, orientant un récit vers ce qu'il ne sera finalement pas, car un retournement d'intrigue intervient après un temps plus ou moins long. L'exemple le plus célèbre appartient à Alfred Hitchcock, dans *Psychose*. La première partie du film est un polar où l'héroïne s'enfuit avec l'argent de son patron, jusqu'à ce qu'elle s'arrête, sur la route, au motel de Norman Bates. Une interview du collectif Harengs-Rouges, par Alexis Seny, est disponible sur le site www.branchesculture.com, en date du 22 novembre 2019.

Benoît Lacroix et ses étudiants sont également à l'initiative du groupe Urban Sketchers Namur. Collectif mondial de dessinateurs sur le vif, il regroupe plus de 150 000 personnes dans le monde, sur tous les continents. Plus d'infos sur www.sketchingnamur2023.be.

Benoît Lacroix dispose également d'un site personnel : www.benoit.be.

* Plusieurs de ses étudiantes ont publié dans nos pages. Citons Marine Bernard avec *Poursuite* dans notre numéro 20 (p. 24-35), Émilie Pondeville avec *Cauchemar* dans notre numéro 23 (p. 12-17) et Aurélie Van der Perre avec *Crépuscule*, également dans notre numéro 23 (p. 42-46). Pour voir ces travaux, plongez dans vos anciens numéros, ou rendez-vous sur notre site www.64page.com, dans l'onglet « 64_page – Revue ». En outre, des interviews de ces trois auteures sont disponibles dans l'onglet « Auteurs ».



© Mourir en Laponie, Benoi, Éditions du Tiroir, à paraître.

métier d'instituteur, il passait beaucoup de temps avec moi, on s'adorait. C'est la première personne à laquelle je dois d'avoir fait de la BD, car il a vraiment semé des graines d'histoires dans ma vie. Il m'en a racontée des tas, auxquelles je croyais, il a ouvert mon imaginaire. Je lui ai lancé : « Bon-papa, un jour, moi aussi je publierai dans *Spirou* ! » Eh bien, ce grand-père est précisément le personnage de cette histoire en onze pages, *Marins d'eau douce*. La bande dessinée, encore aujourd'hui, représente pour moi une porte, un raccourci vers l'enfance...

Votre grand-père a-t-il pu lire cette histoire ?

Oui, j'ai tenu ma promesse lancée dans un élan spontané ! Évidemment, aller montrer le premier *Spirou* où je suis publié à mon grand-père, une histoire où il apparaît, quel bonheur ! Ses yeux brillaient... Au départ, je suis arrivé auprès du rédacteur en chef Philippe Vandooren avec un polar, une histoire intitulée *Partie gratuite*. Il voulait la publier, mais moyennant un changement dans une case

montrant une femme qui accouchait, pourtant assez pudique. J'étais encore un gamin, et je n'ai pas voulu changer, alors j'en ai apporté une autre, *Marins d'eau douce*, et j'ai placé l'autre dans un magazine intitulé *Ice Crim's*, dont le projet portait justement sur le polar. Chez Dupuis, on croisait tous les grands encore présents, dont Delporte et Franquin, présents parmi mes lectures depuis toujours ! Nous avons même un jour dessiné ensemble sur des murs, à la librairie Pepperland de la rue de Namur à Bruxelles... Un moment incroyablement, évidemment, pour un jeune auteur d'une vingtaine d'années. Entrer chez *Spirou* était inespéré !

Comment se passe la suite ?

Vandooren m'a dit des choses très encourageantes, du style : « Tu as les félicitations de René Follet. » Consécration totale ! Mais il fonctionnait d'une manière étrange, parfois déconcertante et pour moi, entré très tôt comme un jeune gars trop sûr de lui, très vite le doute est arrivé... Pour chaque histoire, mon travail évoluait beaucoup au niveau du style, je n'étais

pas prêt pour un album. Par la suite, j'ai réalisé une histoire longue, sur un scénario de Pierre Le Gall, *Nestor Coperin et le médium hanté*, pour lequel nous sommes allés au journal *Tintin*. L'histoire est parue en 1989 dans *Kuifje*, version flamande du journal, la version francophone ayant disparu. Elle a été reprise en album en 1998, chez un petit éditeur.

Après cela, la vie et les nécessités alimentaires m'ont un peu ralenti, mais j'ai continué à dessiner tous les jours... Certains projets se sont cassé la gueule, d'autres réussissaient, je faisais des dessins de commande pour des sociétés, des projets en illustration jeunesse, parfois comme seul scénariste, avec Olivier Neuray par exemple. J'ai travaillé un peu dans le dessin animé... Ensuite, dès que je suis devenu prof, l'envie de bande dessinée est revenue à fond. En anglais, le mot « apprendre » signifie deux notions : *to teach*, mais aussi *to learn* ! En quelque sorte, j'apprenais et j'apprenais, « j'apprenais à » et « j'apprenais de »... Leur énergie me donnait à moi aussi l'envie de reprendre la BD. J'ai repris certains projets, sorti des petits bouquins, auto-édités. Je faisais aussi beaucoup d'art plastique, de la sculpture, de la BD en relief, de la peinture et de la gravure. Dans mes expositions je vendais ces petits bouquins, en circuit court disons, puis j'ai publié avec mes élèves dans *Les Harengs Rouges*. Aux Éditions Namuroises, j'ai publié un recueil de strips jeunesse en 2018, *Jade et Hop*, puis est arrivé le projet de publier mes anciennes histoires courtes en album.

Les Éditions du Tiroir, fondées entre autres par André Taymans, compagnon lors de mes études, ont sorti deux albums. Dans le premier volume, *Mao et autres scènes anormales du quotidien* en 2020, tout est paru dans *Spirou*. Dans le second livre, *La soupe au sang et autres scènes mortelles du quotidien*, paru l'année suivante, une est parue dans *Spirou*, deux dans *Ice Crim's*, d'autres dans des fanzines et deux dernières ont été réalisées au moment de la publication du livre. À l'époque, certaines pages ont été faites en vingt mi-

nutes, en écoutant de la musique punk. Je me suis replongé dans la musique des années 1980 et j'ai refait les couleurs pour ces publications en album, pour remettre le tout au goût du jour, tout en variant les ambiances d'une histoire à l'autre pour respecter les différences d'univers. Au final, ces deux livres sont également un catalogue de mes évolutions graphiques.

Un nouvel album est en préparation...

Deux livres sont à venir. Un livre de croquis de voyage, de format carré, reprenant des dessins réalisés au Mexique, où mes enfants ont habité. Sur un plus long format, je travaille sur une nouvelle histoire en bande dessinée, avec des pages réalisées essentiellement au Bic bleu, dans laquelle il sera question de magie, noire et blanche. Le protagoniste est un vieux garçon de 50 ans, il vit toujours chez sa maman dont il ne peut se séparer et, lorsqu'ils ne sont pas ensemble, ils communiquent par télépathie. Il n'a jamais quitté la Belgique mais va être envoyé en Laponie finlandaise, où rien ne se passera comme prévu... J'exploite mes centres d'intérêts pour la nature, l'exotisme de la Finlande et le paranormal. Je compte aussi évoquer la peinture symboliste finnoise, qui me fascine beaucoup. La BD va accompagner les années prochaines, j'ai envie de passer beaucoup de temps sur mes histoires. Je me réjouis de ça. J'ai encore envie, et je me dis que des histoires dorment depuis trop longtemps : sortons-les ! ■



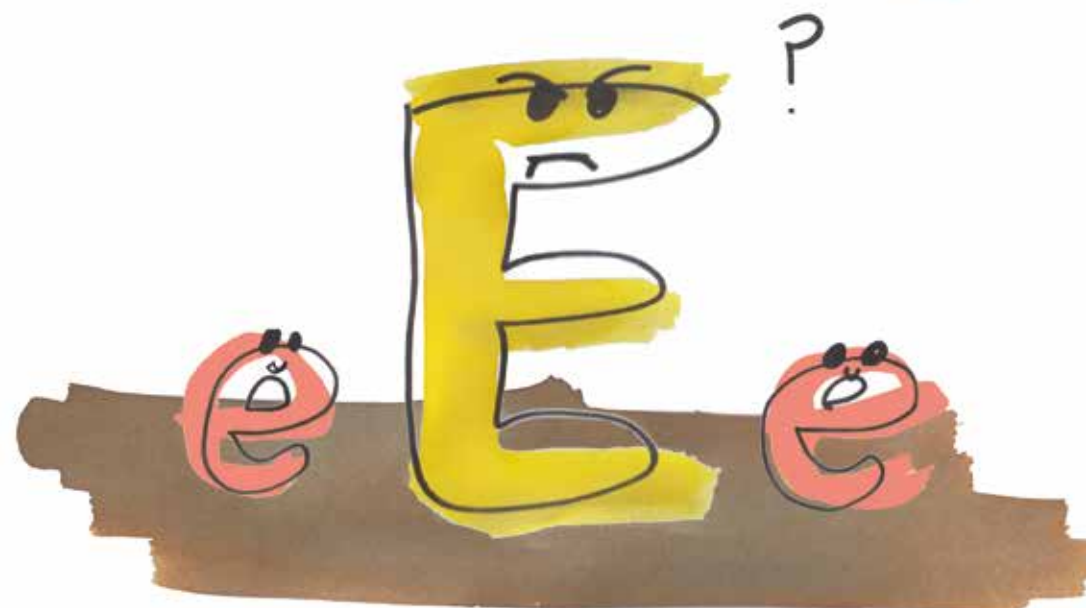
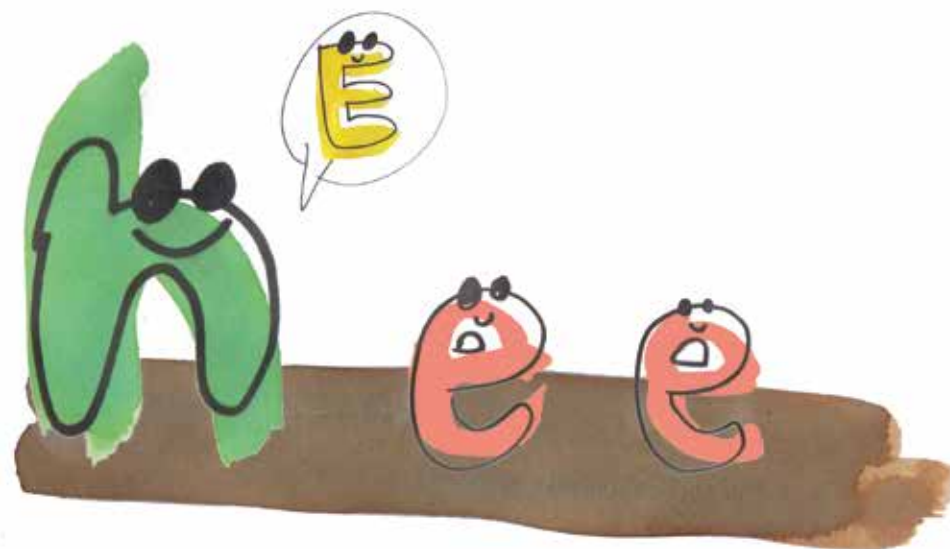


É était très triste



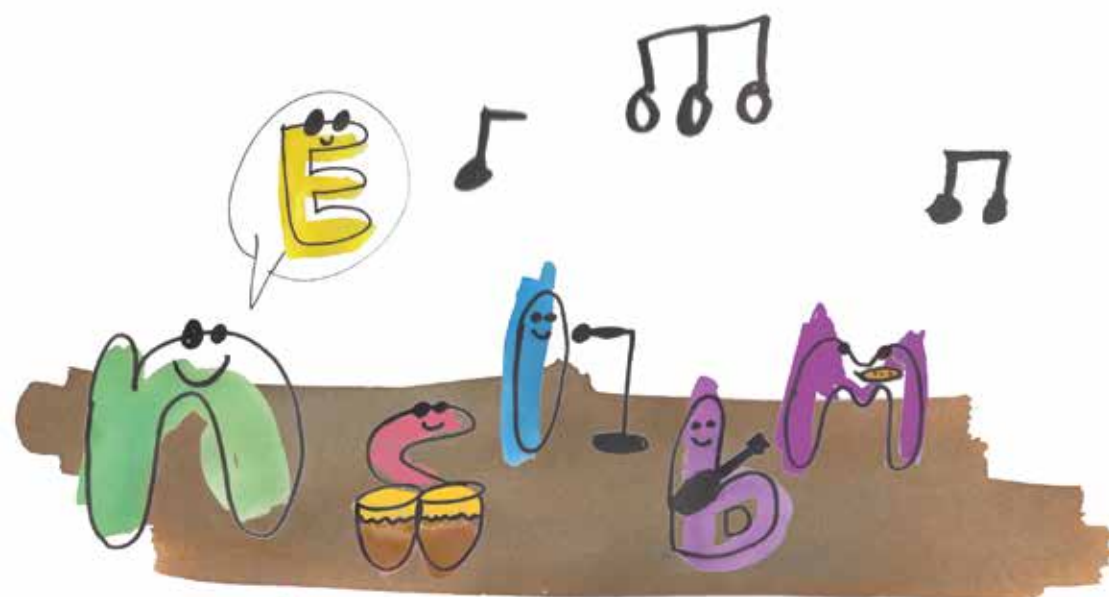
... mais H voulait le rendre heureux !

Alors H alla chercher les 2 petits e



Et les 2 petits e allèrent près du grand É

... mais **E** était toujours triste !



Alors **H** alla chercher les musiciens

Et dès que **E** entendit la musique...



... il se mit à SOURIRE !

Morale de l'histoire :



Vivons tous heureux ENSEMBLE